

Je veux, par ma légèreté,
Des Belles faire les délices!

LE
CHANSONNIER
DES
GRACES;

Avec la Musique gravée des Airs Nouveaux.

M.DCCC.XII.



A PARIS,
Chez F. LOUIS, Libraire, Rue de Savoie N.° 6.

LE

CHANSONNIER

DES

GRACES.

L'AMOUR VOLTIGEUR,

OU

LE PETIT FORIOSO.

Musique de J. J. de Momigny; *notée* n° 1.

(7) ou Air : *Avec vous sous le même toit.*

DANS les bosquets de Tivoli,
L'Amour vit danser sur la corde;
Ce jeu lui parut si joli,
Qu'il s'écria, sans autre exorde :
« Aux yeux du Public enchanté
Offrons de nouveaux exercices;
Je veux, par ma légèreté,
Des Belles faire les délices. »

Vénus, en tremblant, suit ses pas;
Mais son fils rit de ses alarmes,
Certain qu'il ne tombera pas
En ne dansant qu'avec ses armes:
Sur quatre flèches il étend
De son arc la corde perfide,
Et pour son balancier il prend
Cet arc qui le rend intrépide.

Pour voir le fameux débutant,
On se précipite, on se groupe;
L'Amour parvient en un instant
A bien organiser sa troupe:
L'Hymen danse le *menuet*,
Pour la *gavotte* Hébé se place,
Le Plaisir fait le *moulinet*,
Momus se transforme en PAILLASSE.

Après mille tours curieux
De ces habiles personnages,
L'Amour fit le *saut périlleux*
Et réunit tous les suffrages.
De ce petit FORIOSO
L'adresse tenait du prodige;
Chaque Belle criait: Bravo!
Il est charmant quand il voltige!

M. TH.LE

MARIE-LOUISE

AU BERCEAU DE SON FILS.

Musique de Paer; *notée* n° 22.

(7) ou Air : *Sylvie à l'âge de quinze ans.*

ENFANT chéri, présent des Dieux,
Espoir de ta sensible mère,
Ah ! viens retracer à mes yeux
Les traits et le cœur de ton père !
Par toi d'un avenir nouveau
Mon existence est embellie,
Et je compte sur ton berceau
Les plus heureux jours de ma vie.

O toi, l'héritier de César,
Toi que Rome appelle et révère,
Les Dieux ont sur ton étendard
Gravé leur sacré caractère.
Des dangers d'un climat nouveau
Pour préserver un jour ta vie,
Ils couvrent déjà ton berceau
Du ciel heureux de l'Italie.

Bardes, troubadours, chevaliers,
Chantez la fin de nos alarmes ;
Rois ennemis, peuples guerriers,
Dès ce moment posez vos armes.

De la Paix un Ange nouveau
Veille sur nous et nous seconde;
Contemplez au fond d'un berceau
L'amour et le repos du monde.

M. Gentil.

A MESDAMES C*** et L***,

En leur donnant des dessins de festons.

(19) Air : *Du pas redoublé.*

Ce n'est pas sans quelques desseins,
Aimables festonneuses,
Que j'occupe de mes dessins
Vos mains industrieuses :
Si mon cœur forme des desseins,
Mes doigts en savent faire ;
Et je glisse dans mes dessins
Le dessein de vous plaire.

M. L. S.

LA FEUILLE MORTE.

Air à faire.

Victime de l'Amour, errante sans dessein,
Seule, à l'ombre d'un bois, soupirait Eugénie;
De sa branche enlevée, une feuille jaunie
Cède à l'orage, vole, et tombe dans son sein.

L'aquilon t'a ravie aux baisers de Zéphyr!
Pauvre feuille! en mon sein tu cherches un asile!
Cherche un abri plus doux, cherche un lieu plus tranquille
Pour goûter le repos, objet de ton désir.

Mon sein est tourmenté par mille maux affreux;
Mon ame qui l'habite, y gémit accablée;
Le calme en est banni.... Pauvre et triste exilée,
Va te réfugier dans un sein plus heureux!

Va parmi ces tombeaux obscurs et sans honneurs
Où reposent en paix le travail, l'innocence:
L'agriculteur paisible y dort dans le silence,
Et l'œil du malheureux n'y verse plus de pleurs.

Ah! je dois y trouver le terme de mes maux!
Par l'orage et les vents comme toi poursuivie,
Aussi pâle, abattue, en sortant de la vie,
J'y pourrai donc jouir d'un éternel repos.

insi que ces mortels privés de mouvement,
ous rentrerons ensemble au sein de la nature;
oux messager de paix! ô consolant augure!
emeure dans mon sein jusques à ce moment.

M. Chéron.

L'INGÉNUE.

(10) Air: *Un soir dans la forêt prochaine.*

Oh! que ma surprise est extrême!
On dit qu'Amour est un enfant,
Blond, délicat, et cependant
Mon cousin est brun, et je l'aime;
Ce méchant, encore aujourd'hui
Parlait d'Amour avec ivresse:
Amour n'a rien qui m'intéresse;
Que ne me parlait-il de lui!

Maman me répète sans cesse
De ne point écouter Amour;
Que ce traître-là chaque jour
Blesse au moment qu'il nous caresse.
D'Amour n'aurai jamais d'ennui,
Et vais vîte dire à ma mère
Que mon cousin seul peut me plaire:
Elle me parlera de lui.

M. Romain Teynard.

AU RESTE, ÇA M'EST BIEN ÉGAL.

(8) Air : *Pégase est un cheval qui porte.*

PROTÉGÉ par une princesse,
J'ai dû long-temps voir tout en beau;
J'attends l'effet de sa promesse,
Et je reste le bec dans l'eau.
Serai-je donc toute ma vie
Poursuivi par un sort fatal ?
La Fortune passe et m'oublie....
Au reste, ça m'est bien égal.

Ma maîtresse est une étourdie
Au pied mignon, à l'œil de feu.
Le moyen d'être ainsi bâtie,
Sans être au moins coquette un peu!
Si j'écoute la médisance,
Je dois craindre plus d'un rival;
Il ne faut qu'un moment d'absence....
Au reste, ça m'est bien égal.

Prompt au plaisir, lent à l'étude,
Je n'ai lu Boileau ni Rollin;
Par quelle maudite habitude
Rimé-je donc dès le matin?

LE CHANSONNIER.

En chanson, comme en élégie,
Je n'ai jamais qu'un ton banal;
Au lieu d'intéresser, j'ennuie....
Au reste, ça m'est bien égal.

M. GRILLE.

A UNE DEMOISELLE

QUI EFFEUILLAIT UNE ROSE.

(9) Air *du Vaudeville de l'Avare et son ami.*

De cette Rose si jolie,
Ah! n'abrégez pas le destin!
Votre belle main l'a cueillie,
Laissez-la briller un matin.
Si votre cœur inexorable
N'est point sensible à l'amitié,
Ecoutez au moins la pitié
Qu'on doit toujours à son semblable.

M. DE M**.

EGINHARD ET IMMA.

ROMANCE HISTORIQUE.

Air *noté* n° 32.

ou Air : *O vous qui d'amoureuse ivresse.*

CHARLEMAGNE eût jadis pour fille
La belle Imma,
Qu'Eginhard, d'obscure famille,
Pourtant aima :
De ces deux amans l'aventure
Vous touchera ;
Vous à qui l'Amour fit blessure,
Écoutez-la.

Par sa valeur, par sa prudence,
Cet Eginhard
Fixe du Héros de la France
L'heureux regard ;
Eginhard est l'exemple austère
Des vrais sujets ;
Charle en fait le dépositaire
De ses secrets.

Imma, sensible autant que belle,
Voit chaque jour
Celui que son devoir appelle
Près de la Cour :

Le cœur d'Imma bientôt soupire ;....
Un doux retour
Soumet Eginhard à l'empire
Du même amour.

Mais cet amour, d'un Roi, d'un père
Trahit les droits ;
Long-temps une vertu sévère
Combat ses lois :
Soins tardifs ! vaine résistance !
L'Amour, plus fort,
Des cœurs soumis à sa puissance
Trompe l'effort.

Devoir, respect, à la tendresse
Tout cède enfin ;
Un double aveu rempli d'ivresse
Sort de leur sein ;
Cachant au reste de la terre
Leurs soins, leurs vœux,
Sous le voile obscur du mystère,
Ils sont heureux.

Chaque nuit, lorsque le silence
Règne au Palais,
Eginhard, dont l'Amour devance
Les pas discrets,

Auprès de celle qu'il adore,
Qui le chérit,
Jouit d'un bonheur que l'aurore
Trop tôt détruit.

Le printemps vit leurs feux éclore:
Il est passé,
Et deux autres saisons encore
L'ont remplacé;
Des frimas le triste cortége
Est accouru;
Sur la terre un rideau de neige
Est étendu.

D'Imma l'antique et noble asile
Est une tour
Que précède un long péristyle
Ouvert au jour:
Qui dans cette enceinte sacrée
Porte ses pas,
Si Charle n'en permit l'entrée,
Court au trépas.

Trop souvent, hélas! l'Imprudence
Guide l'Amour!
Toi que précède l'Espérance,
Tremble au retour....

La nuit voit les plaisirs renaître ;
Elle s'enfuit ;
Au cœur d'Imma l'effroi pénètre
Quand l'aube luit.

« Eginhard, dit-elle tremblante,
Imma te perd !
Vois de cette neige éclatante
Le sol couvert :
A quoi ma tendresse cruelle
Peut t'exposer !
De tes pas l'empreinte fidelle
Va t'accuser. »

Que faire ?... Le danger augmente
A chaque instant :
Qui peut étonner d'une amante
Le dévoûment ?
Imma, que la frayeur rend forte,
N'hésitant pas,
Soulève Eginhard, et l'emporte
Entre ses bras.

Rarement le sommeil habite
Le lit des rois :
Avant le jour, Charle médite
De sages lois.

Sa main, que le hasard dirige,
    Lève un rideau....
Est-ce un vain songe?... Est-ce un prestige?
    Dieux! quel tableau!

Pour un monarque, pour un père,
    Réveil affreux!
Ingrats, objets de sa colère,
    Tremblez tous deux!
Père tendre, généreux maître,
    Il est trahi....
Un tel outrage peut-il être
    Assez puni?

Rois, parens, sur qui l'indulgence
    N'a point de droits,
Apprenez de quelle vengeance
    Charle fit choix:
Aux deux amans, plaignant leur peine,
    Il pardonna,
Et le nœud d'Hymen fut la chaîne
    Qu'il leur donna.

M. P. A. VIEILLARD.

LE BOUQUET.

ROMANCE.

Musique de M. Vidal, *notée* n° 44.

A L'AIDE d'un bouquet, trompant la vigilance,
Amour souvent dévoila son secret;
Bouquet chéri console de l'absence;
Et l'ornement permis à l'innocence
C'est un bouquet.

Belle de ses attraits, belle de sa parure,
Hébé, dit-on, au céleste banquet,
De mille fleurs orne sa chevelure;
Mais à Paphos, Vénus dans sa ceinture
Place un bouquet.

Fils ailé du Printemps, Zéphir, sous le feuillage,
Va caressant et la rose et l'œillet;
Zéphir leur donne un baiser de passage;
Mais on le voit cesser d'être volage
Sur un bouquet.

M. Hilarion AUDIBERT.

LA MODESTIE.

(7) Air : *Corneille nous fait ses adieux* (de Boileau à Auteuil).

CRAIGNANT les ravages du Temps,
La Beauté, que Cythère encense,
Par l'attrait de tous les talens
Voulut assurer sa puissance.
En vain d'un si rare trésor
Elle semblait enorgueillie,
L'art de plaire manquait encor :
Amour créa la Modestie.

O séduisante Déité,
Ta grâce, qui plaît sans parure,
N'a rien de faux, rien d'emprunté,
Et doit son charme à la nature.
Sous l'humble toit, dans le hameau,
Tu chéris ton indépendance ;
Et tu retrouves ton berceau
Aux lieux où règne l'Innocence.

C'est toi dont la douce fierté
Au vrai talent toujours unie,
Même au sein de l'obscurité,
Relève l'éclat du génie.

Ainsi, sur leur trône immortel,
Environnés d'épais nuages,
Les Dieux, cachés au fond du ciel,
Vivent pour nous dans leurs ouvrages.

Fille aimable de la Pudeur,
Sur le front de simple bergère
Quand tu fais briller ta rougeur,
Tu nous la rends encor plus chère.
Quel charme a ce trouble enfantin!
C'est le vif éclat de l'aurore,
Que la vapeur d'un beau matin
A nos yeux rend plus doux encore.

Fier d'usurper par sa couleur
Le riant domaine de Flore,
En vain le pavot sans odeur
A nos yeux s'empresse d'éclore.
Fuyant cet éclat importun
Qui partout s'offre et se répète,
Je préfère le doux parfum
Qui trahit l'humble violette.

Épris de tes charmes divers,
De ta grâce naïve et pure,
J'essayai dans ces faibles vers
De tes traits l'aimable peinture.

Mais déjà tu viens réprimer
De mon cœur l'innocent hommage;
Ton nom suffit pour t'alarmer,
Et tu crains jusqu'à ton image.

M. D. L.

A MON AMIE.

(33) Air : *Bouton de rose.*

A MON amie
Minerve donna les vertus;
Le Dieu d'amour, par fantaisie,
Donna tous les traits de Vénus
A mon amie.

De son amie
Demoustier peignit chaque trait;
Cet heureux amant d'Emilie,
Sans s'en douter, fit le portrait
De mon amie.

M. G. Ménard de Roohecave.

POUR ANNETTE.

Air : *Le cœur de mon Annette.*

Vers la charmante Annette,
Plaisirs, empressez-vous !
Amour, qui l'avez faite,
Tombez à ses genoux ;
Regardez-la,
Vous n'avez fait rien de mieux que cela.

Sa prunelle brillante
Soumet bientôt un cœur :
Qu'Annette est séduisante !
Le fruit vaut bien la fleur :
Regardez-la :
Est-il un teint plus frais que celui-là ?

Deux filles sur ses traces,
Ayant mêmes attraits,
Pour completter les Grâces
Naquirent tout exprès ;
Regardez-la :
Plaît-elle moins parmi ces enfans-là ?

Feu Guichard.

LA ROSE.

(16) Air : *Que ne suis-je encore un enfant!*

CHARMANTE Rose! à ton bonheur
Mon sexe doit porter envie;
Conservant toujours ta fraîcheur,
Tu ne la perds qu'avec la vie.

D'une caresse du Zéphir
Quand le matin te voit éclore,
Tu trouves déjà le plaisir,
Qui t'embellit à ton aurore.

Tu vis au milieu de ta cour,
Où ta beauté n'a point d'égale,
Sans avoir à craindre en amour
Le triomphe d'une rivale.

Des inconstans, des indiscrets,
Tu trompes la coupable adresse;
L'épine défend tes attraits,
Tes parfums fixent la tendresse.

Le papillon vif et pressant
Te fait agréer son hommage,
Et tu meurs avant le moment
De soupçonner qu'il est volage.

Heureuse Rose ! ainsi que toi,
Pour le bonheur je semblais née;
Si Valsin n'eût trahi sa foi,
Envîrais-je ta destinée !

M. R. de L.

L'AMOUR EST TOUT.

Musique de G. Spontini; *notée* n° 35.

(4) ou Air : *Daigne écouter,* etc.

Quand tu m'aimais, trop inconstante amie,
J'étais heureux, je chérissais le jour;
Tu m'as quitté, je déteste la vie :
Ah ! mon bonheur n'était que mon amour.

Quand tu m'aimais, le Dieu de l'harmonie
Pour te chanter m'inspirait chaque jour;
Tu m'as quitté, j'ai perdu mon génie;
Ah ! mon talent n'était que mon amour.

Quand tu m'aimais, à la plainte accessible,
Des malheureux je cherchais le séjour;
Tu m'as quitté, mon cœur est moins sensible:
Ah ! ma vertu n'était que mon amour.

M. de Jouy.

LE REVENANT.

Musique de Bouffet; *notée* n° 38.

LISETTE, pensive et rêveuse,
Ne dormait plus la nuit;
Violent désir d'être heureuse
Tourmentait son esprit.
Sa mère lui disait : « Ma fille,
Ne reste pas tard dans les champs;
Le bois, auprès de la charmille,
Le soir est plein de revenans. »

Un tel discours à la bergère
Causa quelque embarras;
Depuis, regardant en arrière,
Lise doublait le pas;
Mais, un beau jour, sur son passage
Parut Colin, berger constant;
Elle s'arma d'un grand courage,
Pour écouter ce revenant.

Le lendemain, plus aguerrie,
Lise revint au bois;
L'Amour sur son ame attendrie
Épuisa son carquois;

A douce flamme mutuelle
Lise et Colin s'abandonnant,
Heureuse fut, dit-on, la belle ;
Très-heureux fut le revenant.

Sensibles et jeunes bergères,
Chassez de vos esprits
Les noires et tristes chimères
Et les sombres récits :
Prenez Lisette pour modèle ;
Songez qu'en dépit des mamans,
Le Temps emporte sur son aile
Attraits, plaisirs et revenans.

M. Julio.

MON CACHET.

Air : *Du haut en bas.*

Sur mon cachet
J'ai fait graver pour qu'on y lise,
Sur mon cachet
Le nom du plus charmant objet.
L'*aimer toujours*, est la devise
Que le cœur le plus tendre a mise
Sur mon cachet.

M. Asselin fils.

INÈS ET ROGER.

ROMANCE.

Air à faire.

« Dès mes plus jeunes ans,
Oui, c'est vous seul que j'aime.
Mon cœur est, je le sens,
Plus à vous qu'à moi-même.
Vous eutes mes amours;
Vous les aurez toujours. »

C'est en ces mots qu'un soir,
Dans la forêt de Chelle,
A Roger de Beaunoir
Parlait Inès la belle :
Et près d'eux, dans le bois,
Courait un chien danois.

Mais voici qu'un guerrier
Survient par aventure,
Et du beau chevalier
Convoite la future.
— Allons! cède-la-moi,
Dit-il, ou défends-toi.

— Viens, lui répond le preux.
C'est moi qui te défie ; —

Et tandis qu'autour d'eux,
L'herbe est déjà rougie,
Inès tranquillement
Attend le dénoûment.

Mais lorsque vint la nuit :
— Tiens, dit son adversaire,
Crois-moi, veux-tu sans bruit
Terminer cette affaire ?
Que la dame entre nous
Fasse choix d'un époux.

— Eh bien! soit; j'y consens :
Choisis, ma colombelle. —
A ces tendres accens,
Cette amante fidelle,
Pour suivre l'étranger,
Vous plante là Roger.

Roger qui comptait bien
Avoir la préférence,
Fort triste, avec son chien
S'éloignait en silence;
Quand l'étranger maudit
Le rappelle, et lui dit :

— Ce beau chien me plaît fort;
Pardon, si je t'en prive.

—Ah! dit Roger, d'accord;
Mais pourvu qu'il te suive.
Laissons à mon danois
La liberté du choix.—

Alors doublant le pas,
Notre inconnu l'appelle;
Mais un chien n'aime pas
Si vîte qu'une Belle:
Celui-ci, sans bouger,
Resta près de Roger.

Mesdames, qui de vous
N'aurait eu sa constance?
Certes, nous savons tous
Ce qu'il faut qu'on en pensé.
Soyez donc sans remords;
J'ai peint les mœurs d'alors.

M. S. Edmond Geraud.

A MADAME LEBRUN.

(16) Air : *Flora n'a pas besoin d'ayeux.*

Honneur à vos brillans pinceaux!
Charmante rivale d'Apelles,
Tous vos portraits sont des tableaux,
Et tous vos tableaux des modèles.

M. Delille.

LE BUVEUR.

CHANSON ANACRÉONTIQUE.

(16) Air : *Sans dépit, sans légèreté.*

J'AIME les présens de Bacchus,
J'aime son folâtre délire,
J'aime une table où sont reçus
Les Dieux que le plaisir inspire.

Je veux, au milieu d'un festin,
Que la gaîté brille, étincelle,
Que l'on s'enivre de bon vin ;
Mais, mes amis, point de querelle.

Laissons les favoris de Mars
Poursuivre une sanglante gloire ;
O Bacchus, sous tes étendards,
Il n'est permis que de bien boire.

Échauffé de ton divin jus,
Je dirais bien quelle victoire
J'oserais.... Mais j'entends Vénus
Qui me dit : « Mêlez-vous de boire. »

Buveurs, contraignez vos désirs ;
Vénus, la maligne déesse,
Ne permet pas que ses plaisirs
Couronnent votre folle ivresse.

M. CREUSOT.

LES DEUX MOTS.

ROMANCE.

Musique de Paer; *notée* n° 40.

(7) ou Air : *Au sein d'une fleur tour-à-tour.*

J'IGNORAIS jusqu'au nom d'Amour,
Au temps heureux de mon enfance ;
Mais un mortel devait un jour
Me faire éprouver sa puissance.
Je sentis mon cœur s'émouvoir....
Il avait un regard si tendre ;
Je ne faisais que l'entrevoir,
Je brûlais déjà de l'entendre.

Mes yeux rencontrèrent les siens;
Nous nous regardions en silence ;
Mais l'Amour, fertile en moyens,
Nous mit bientôt d'intelligence.
Sous ma fenêtre chaque soir
Il venait chanter un air tendre,
Et moi, toujours sans le vouloir,
Je prenais plaisir à l'entendre.

Un jour, il tombe à mes genoux;
Hélas! mon trouble était extrême;
Il demandait, d'un ton si doux,
Deux mots.....Ces mots étaient : *Je l'aime.*

« Ah ! réponds, ou je vais mourir ; »
Disait-il de l'air le plus tendre :
Pour deux mots, le laisser souffrir....
Vîte je les lui fis entendre.

M. Etienne.

AVIS AUX BELLES.

Air : *Traitant l'Amour sans pitié.*

Pour flambeau ne prenez pas
Celui du dieu de Cythère ;
A sa lueur mensongère,
On risque plus d'un faux pas.
Le plus mauvais guide en route
Est l'amant que l'on écoute ;
Sur les dangers qu'on redoute
Il cherche à vous rassurer ;
Mais l'ardeur dont il pétille
Est auprès de jeune fille
Le feu follet qui ne brille
Que pour mieux nous égarer.

A MA PARESSE.

(8) Air : *C'est pour toi que je les arrange.*

C'est pour toi que j'aime la vie ;
Je trouve en toi tout mon bonheur ;
Deviens mon idole chérie ;
Enchaîne mes sens et mon cœur.
Plonge mes jours dans la molesse,
Et nous régnerons tous les deux ;
Ma reine sera la Paresse,
Et moi le roi des Paresseux.

Il est si doux de ne rien faire,
De dormir la moitié du jour,
De consacrer sa vie entière
Au lit, à la table, à l'amour !
O Paresse ! ô ma souveraine !
Patrone de tant de mortels !
S'il ne m'en coûtait pas de peine,
Je te dresserais des autels !

Pour un bonheur imaginaire
On se fait ici tant de maux ;
Moi, je le trouve à ne rien faire :
Rien n'est doux comme le repos.

Plus fier, au sein de ma paresse,
Qu'une foule de gens aisés,
Si je désire la richesse,
C'est pour rester les bras croisés.

Dieu punit notre premier père,
En le condamnant aux travaux :
Cela prouve que sur la terre
L'ouvrage est le plus grand des maux.
Plus sage qu'Adam notre père,
Je me trouve heureux où je suis ;
Passant ma vie à ne rien faire,
Je me crois dans le paradis.

Si l'on m'offrait une couronne,
Et qu'il me fallût travailler,
Je dirais : « Gardez votre trône,
Je préfère mon oreiller.
C'est là qu'est le bonheur suprême ;
Je n'en connais point de plus grand ;
Et pour jouir toujours de même,
Je voudrais mourir en dormant. »

M. C. J. Rougemaître (de Dieuze).

L'AMOUR EN VOYAGE.

(8) Air : *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

POUR visiter toute la terre,
Dont il voulait faire le tour,
L'Amour partit malgré sa mère
Et ne s'absenta qu'un seul jour.
Dans tous les lieux, suivant l'usage,
On semait des fleurs sur ses pas;
Mais, hélas! tout seul en voyage,
Un enfant ne s'amuse pas.

Il revient s'en plaindre à Cythère
Et demander un compagnon:
La chose était fort nécessaire;
Mais lequel lui donnera-t-on?
Vénus consulte la Prudence;
Et l'on décide sans retour
Que le Désir et l'Espérance
Voyageront avec l'Amour.

Qu'on se figure son ivresse!
Voilà notre espiègle en chemin;
A la ronde chacun s'empresse
D'accueillir cet enfant divin.

A qui donner la préférence?
Il y songe avec gravité,
Quand le Désir et l'Espérance
Le conduisent chez la Beauté.

Les Grâces étaient avec elle,
L'Amour ne pouvait qu'être heureux;
Mais bientôt il perdit une aile,
Puis après, hélas! les deux yeux.
Ah! qu'on juge de sa souffrance!
Le pauvre enfant allait périr,
Si le Désir et l'Espérance
N'eussent pris soin de le guérir.

Le Désir, en quittant Cythère,
Il faut le dire, était enfant;
Mais aussitôt que l'on sait plaire
Le Désir croît en un instant.
La Beauté fit une imprudence,
Elle accorda ce qu'il voulait:
Et l'Amour s'enfuit en silence
Quand le Désir fut satisfait.

M. Belle, aîné.

LA FLEUR DU SOUVENIR.

ROMANCE.

Air à faire.

On m'a conté qu'en Helvétie,
Louise, une fleur à la main,
Près de Lisbeth, sa douce amie,
Un soir s'était mise en chemin :
« Bon hermite, assis sur la pierre,
Disait-elle, dans ta prière
Souviens-toi
De moi. »

Advint qu'en sa route orageuse
Un funeste pressentiment
Troubla la belle voyageuse
Qui soupira profondément :
« Hélas ! dit-elle à son amie,
Avant toi si je perds la vie,
Souviens-toi
De moi. »

Soudain l'avalanche sauvage
Roule et l'entraine dans son sein.
Jetant alors sur le rivage
La fleur qu'elle tenait en main :

« Adieu, dit-elle, mon amie;
Prends cette fleur, et, je t'en prie,
Souviens-toi
De moi. »

Lisbeth veut suivre son amie;
Au trépas elle veut courir;
Mais on la retient à la vie:
Vivre, ah! pour elle c'est mourir.
Elle garda la fleur fidelle;
Et, depuis, cette fleur s'appelle:
Souviens-toi
De moi.

M. MILLEVOYE.

CARTE DE VISITE.

(17) Air: *Réveillez-vous, belle endormie.*

Voici mon dixième voyage....
Maudissant votre agilité,
Je viens présenter mon hommage
A votre invisibilité.

VAUDEVILLE

POUR LA NAISSANCE DE S. M. LE ROI DE ROME.

(8) Air : *D'un Magistrat irréprochable.* (M. Guillaume.)

HIPPOLYTE. (M. Armand.)

Illustre Fils de la Victoire,
Reçois notre encens et nos vœux.
Tu seras l'amour et la gloire
De ton siècle et de nos neveux.
Déjà, bénissant ta naissance,
Nous voyons, à tes lois soumis,
Dans le berceau de ton enfance
Le tombeau de nos ennemis.

THIBAULT. (M. Michot.)

Celébrons le mois mémorable
Qui, dans un Enfant adoré,
D'un bonheur à jamais durable
Nous donne le gage sacré.
Le Prince dont l'auguste père
Hérita du nom des Césars,
Devait recevoir la lumière
Sous l'heureuse étoile de Mars.

ALIX. (Mlle Emilie Leverd.)

Toi, de ton sexe le modèle,
Toi, dont la tendresse, en ce jour,

A ton peuple heureux et fidèle
Donne un nouvel objet d'amour;
Fasse la bonté tutélaire
Du Ciel, qui daigna le former,
Qu'il ait tes vertus pour nous plaire,
Qu'il ait notre cœur pour t'aimer!

FURET. (M. Baptiste cadet.)

Je r'prochais au destin contraire
De m'avoir assez maltraité,
Pour me r'fuser en c'jour prospère
Les douceurs d' la paternité;
Mais à présent je lui pardonne
De s'être moqué d' mon souhait,
Car le nouveau-né qu'il nous donne
Vaut bien celui que j'aurais fait.

LOUISE, *au Public.* (Mlle Mars.)

Tandis que l'Idole du monde
Dans son berceau repose en paix,
Daignez joindre au canon qui gronde
Un bruit garant de nos succès;
Et sur-tout gardez-vous de croire
Que vous troublerez son repos :
Jamais un chorus de victoire
N'effraya l'Enfant d'un Héros.

M. DESAUGIERS.

L'ABANDON.

ROMANCE.

(8) Air : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

Comment ne pas croire à la flamme
Dont tu disais brûler pour moi ?
Je ne trouvais rien dans mon ame
Qui me fît soupçonner ta foi.
Simple et naïve en ma tendresse,
Je crus à ta sincérité ;
Tu ne dus rien à ton adresse,
Mais tout à ma crédulité.

Que n'es-tu, pour ta propre gloire,
L'idole qu'adorait mon cœur !
J'étais heureuse de te croire ;
Toi seul as détruit mon erreur.
Pour calmer ma douleur amère,
En vain à moi tu reviendrais ;
J'ai perdu ma douce chimère,
Tu n'es plus celui que j'aimais.

Va, porte ailleurs ta froide estime
Et ton insultante amitié!
J'ai pu te pardonner ton crime ;
Mais il ne peut être oublié.

Va, dans ton ardeur inquiète,
Former quelque nouveau lien;
C'est ton bonheur que je regrette,
Ingrat, plus encor que le mien!

QUINZE ANS ET LA ROSE.

Musique de B. Wilhem; *notée* nº 41.

(16) ou Air : *Flora n'a pas besoin d'ayeux.*

Dans ma main je tiens une fleur;
Fleur aussi, je suis moins éclose:
Dieu des filles et du bonheur,
Je t'offre quinze ans et la rose.

Mon sein se gonfle, et quelquefois
Je rêve et soupire sans cause:
Jeune Mirthis, c'est dans ces bois
Qu'on trouve quinze ans et la rose.

J'affaisse à peine le gazon
Où seule encore je repose;
Si tu viens, rapide aquilon,
Ménage quinze ans et la rose.

M. de Parny.

AVIS AU PUBLIC,

OU

LE CAFÉ BOREL.

Air de *la marche du Roi de Prusse.*

CHEZ BOREL, l'autre jour,
On m'a fait un bon tour.
Auprès de deux amis
Je m'étais mis.
Je m'entends appeler. « Fort bien. »
Je me lève et n'entends plus rien.
Je veux m'asseoir; tout aussitôt
L'on m'appelle, et je reste sot.
« Ai-je perdu la cervelle ?
Me prend-on pour un nigaud ? »

— « Monsieur Godichon ?
— Parbleu ! c'est bien mon nom.
Je réponds soudain : — Qui m'appelle ?
— Monsieur Godichon ?
— Eh bien ! que me veut-on ?
— Vîte, au Perron;
Votre oncle de Dijon
Vous apporte un dindon.
— C'est bon ! »

Je monte et cours; j'attends
Long-temps.
Je demande à tous les passans :
« Mon oncle n'est-il pas céans ? »
On me rit au nez ; je descends.
Enfin le maître du café,
Me voyant le sang échauffé,
Me dit : « C'est a ·«z, mon garçon. »
Moi je le reconnais au son ;
Lui seul était l'oncle de Dijon,
Et moi j'étais le dindon.

M. D. L.

'AMOUR ET L'HYMEN.

de *Lantara*, *noté* n°. 24, *volume de* 1810.

En folâtrant, l'Amour escorte
Les Amans au temple de l'Hymen ;
Le flambeau que Cupidon porte
Eclaire leurs pas en chemin.
is quelquefois l'Hymen un peu sévère,
A qui l'enfant fit plus d'un tour,
ır se venger de son espiègle frère,
Eteint le flambeau de l'Amour.

M. Théodore.

LE JALOUX.

(17) Air : *Sur un sopha, dans un boudoir.*

Ces outrages que vous me faites,
Ingrat, quand seront-ils finis ?
Connaîtrez-vous ce que vous êtes?
Connaîtrez-vous ce que je suis ?

Près de moi tout vous fait ombrage,
Vous m'épiez matin et soir;
Ou vous me croyez bien peu sage,
Ou vous croyez bien peu valoir.

Qu'on me parle, qu'on m'applaudisse,
Vous êtes sombre ou malheureux ;
Il faut donc que l'on me haïsse,
Pour me rendre aimable à vos yeux!

Ce frivole hommage vous pèse ;
C'est être aussi par trop jaloux!
Qu'importe qu'à d'autres je plaise,
Si je ne me plais qu'avec vous ?

Par un soupçon défavorable
Pourquoi toujours être alarmé ?
Quand vous vous rendez moins aimable,
Croyez-vous être plus aimé ?

Si je voulais changer de flamme,
Que me feraient ces vains éclats?
Rien ne peut retenir une ame,
Quand l'Amour ne la retient pas.

De cet excès de défiance
Cherchez plutôt à vous guérir :
Toujours douter de ma constance,
C'est m'engager à la trahir.

Je vous aime et je m'en fais gloire,
Je ne vis que pour vous aimer ;
Mais n'allez pas me faire croire
Qu'un autre objet peut m'enflammer.

Tous deux vainqueurs, tous deux esclaves,
N'effarouchons point le Plaisir ;
L'Amour peut avoir des entraves,
Mais il ne doit pas les sentir.

Mad^e la Comtesse DE SALM.

ROMANCE D'AGNÈS.

D'Amour et fierté, Roman d'Auguste La Fontaine.)

Air à faire.

Mes yeux sont toujours pleins de larmes :
Aussitôt que je veux parler
Sur mon sein je les sens couler,
Et mon cœur y trouve des charmes.
Douce douleur est avec moi ;
Hélas! dites-moi donc pourquoi?

Quand la nuit couvre la prairie
De ses voiles silencieux,
Je contemple l'azur des cieux,
Dans une longue rêverie.
Douce douleur est avec moi ;
Hélas! dites-moi donc pourquoi?

Lorsque Philomèle soupire,
Mon cœur s'unit à ses accens.
Je crains du jour les feux brillans,
Le murmure des eaux m'attire.
Douce douleur est avec moi ;
Hélas! dites-moi donc pourquoi?

D'un chant mélancolique et sombre
J'aime et je répète les sons.

Si je descends dans nos vallons,
Je veux n'y trouver que de l'ombre.
Douce douleur est avec moi;
Hélas! dites-moi donc pourquoi ?

Dans une solitude obscure,
J'aime à suivre un étroit sentier:
Je voudrais fuir le monde entier,
Et n'avoir plus dans la nature
Rien que ma douleur avec moi;
Hélas! dites-moi donc pourquoi?

Quand la lune, dans les nuages
Qu'agite le courroux des vents,
Avec ses voiles blanchissans
Forme d'effrayantes images,
J'ai peur, et j'aime mon effroi;
Hélas! dites-moi donc pourquoi?

Assise seule au pied d'un chêne,
Mon front s'incline sur ma main.
Je pleure et je sens dans mon sein
Mon cœur qui s'agite avec peine.
Douce douleur me fait souffrir;
Ah! dites-moi, dois-je en mourir?

Madame Victoire-Babois.

STANCES

À TRÈS-BONNE ET TRÈS-SPIRITUELLE DAME
GABRIELLE DE FARS.

(7) Air : *Femmes, voulez-vous éprouver?*

De Gabrielle de Vergi
Redise qui voudra l'histoire;
Sur le Pinde, il s'est trop agi
D'une catastrophe si noire.
Lorsqu'en chantant nos bons ayeux,
Ma muse ensanglante ses rimes,
C'est pour dire la mort d'un preux,
Et non pour célébrer des crimes.

Retrace encore qui voudra
Les mœurs d'une autre Gabrielle
Dont un bon roi s'ennamoura
Malgré son ministre fidèle!
Vierges timides, sans rougir
Ouïront toujours mes syrvantes:
Des tombeaux ne ferai surgir
Que de vertueuses amantes.

Fier des antiques sentimens
Que je ramente en vieux langage,
J'ose vous offrir mon encens,
O GABRIELLE, aimable et sage!

Vous qui portez sensible cœur,
Plein de confort pour l'indigence,
Plein de merci pour le malheur,
Le cœur le plus noble de France.

Il est un autre don des cieux,
Que vous possédez, Gabrielle;
C'est un esprit ingénieux,
Beau de sa grâce naturelle.
Chacun le prise avec raison,
Et l'on ne trouve mie étrange
Que, digne de votre patron,
Ayiez de l'esprit comme un ange.

M. Revoil, (*de Lyon.*)

IMPROMPTU

A MADAME ADÈLE DE C***.

En la voyant danser, après l'avoir entendue chanter

(33) Air : *Bouton de rose.*

Pour nous séduire
Vous déployez tous vos talens;
Votre regard, votre sourire
N'étaient-ils donc pas suffisans
Pour nous séduire ?

M. Joseph.

LA RÉFORME.

(11) Air : *Comment goûter quelque repos?*

Mon père, félicitez-vous;
Décidément je deviens sage.
J'ai fait un long apprentissage
Du danger de hanter les fous :
Enfin mon esprit se redresse,
Je marche en des sentiers nouveaux ;
Je ne garde que deux chevaux,
Et je n'ai plus qu'une maîtresse.

Avec mes fripons de tailleurs
Ma perte devait être prompte ;
Ces messieurs portaient à mon compte
Des habits qu'on usait ailleurs.
Sur ce point réforme complette :
J'ai calculé le prix des draps ;
Je vois qu'il ne me faudra pas
Deux mille écus pour ma toilette.

Vous étiez chagrin de me voir,
Trop épris de l'indépendance,
Repousser avec indolence
Jusques au seul nom de devoir.

Eh bien! désormais je m'applique,
Le travail me paraît charmant;
Et depuis huit jours, constamment,
Je prends des leçons de musique.

J'ai des desseins plus sérieux,
De leur succès dépend ma gloire;
Je veux mettre au net mon histoire,
C'est un ouvrage curieux.
Ce projet a de quoi vous plaire:
Songez donc vîte à m'envoyer
Cent napoléons pour payer
Mon imprimeur et mon libraire.

M. Grille.

AUX FLEURS.

(4) Air : *Femme sensible*, etc.

Suaves fleurs, de l'Amour doux emblême,
Vous exhalez un dangereux poison!
Il peut troubler la Sagesse elle-même,
Et quelquefois égarer la Raison.

LES GRACES.

(7) Air *du Vaudeville du Jockey;*
ou : *Ce fut par la faute du sort.*

En dépit des mille fadeurs
Que sur les Grâces on répète,
Offrons-leur encor quelques fleurs;
C'est le devoir de tout poëte.
Si j'en suis un peu maltraité,
Je ne suivrai pas moins leurs traces.
Toujours, pour plaire à la Beauté,
Il faut sacrifier aux Grâces.

La trop naïve Antiquité,
Bien plus simple en fait de parure,
Les peignait sans voile emprunté,
En vrais enfans de la Nature.
Nous, dont le goût est plus décent,
Nous les voulons un peu vêtues;
Et tous nos salons à présent
Ne les montrent que demi-nues.

On dit les Grâces à Paris:
J'en sais en province, au village,
Qui valent bien, à mon avis,
Celles dont l'art est le partage.

Lise en a jusqu'au bout des doigts.
Pourquoi, par une erreur extrême,
Réduire les Grâces à trois?
Moi, j'en vois mille en ce que j'aime.

Tout homme poursuit un objet
Dont le plus souvent il dévie:
L'avoir, n'être point satisfait,
Voilà l'histoire de la vie.
Chacun court après les emplois,
Après les honneurs ou les places;
Pour moi j'ai fait un meilleur choix,
Et je ne cours qu'après les Grâces.

Au Vaudeville, à l'Opéra,
L'auteur chante pour le parterre.
Bien certaine qu'elle plaira,
Joséphine chante pour plaire.
Tel chante pour avoir le prix,
Qui s'expose à mille disgrâces:
Moi, je chante pour mes amis
Et pour *le Chansonnier des Grâces.*

M. Ph. de Pas....

LE VOYAGE DE LISE ET DE L'AMOUR.

(8) Air : *Au soin que je prends de ma gloire.*

LISE, aux plus beaux jours de sa vie,
Eut le projet de voyager;
Lise, belle, aimable et jolie,
Croyait voyager sans danger.
L'Amour, qui sait tout à Cythère,
Attire la belle à sa cour,
Et, sous le voile du mystère,
Lise s'embarque avec l'Amour.

L'Amour, voulant paraître sage,
Promit..... Que ne promet-il pas?
Lise, simple comme au jeune âge,
Ne voyait que fleurs sous ses pas.
Pour enivrer ce cœur timide,
L'hypocrite parut choisir
La Délicatesse pour guide,
Lorsqu'il désirait le Plaisir.

L'Amour, dans sa brûlante ivresse,
Au Plaisir s'adressait souvent;
Accusait la Délicatesse
De conduire trop lentement.

Le Plaisir, libertin volage,
Au gouvernail se mit enfin,
Et, tant que dura le voyage,
On dit qu'il les mena bon train.

Presqu'aussitôt une tempête
Près de Cythère s'éleva;
Mais le Plaisir, que rien n'arrête,
De tout danger les préserva.
Lise croit briller à Cythère;
Mais, hélas! son espoir est vain:
L'Amour n'eût pas touché la terre,
Que Lise le vit fuir soudain.

Le volage est dejà loin d'elle;
Lise est seule pour le retour;
Lise soupire, Lise appelle
Le Plaisir et l'ingrat Amour.
L'Amour à ses pleurs est rebelle,
Le Plaisir s'éloigne à jamais;
Elle ne ramène avec elle
Que le Chagrin et les Regrets.

Vous qui devez à la tendresse
Payer votre tribut un jour,
Belles! que la Délicatesse
N'abandonne jamais l'Amour.

Craignez qu'un séduisant mensonge
Ne flatte et n'enivre vos sens ;
Le Plaisir s'enfuit comme un songe,
Et la Peine reste long-temps.

M. Melchior COCHET.

AUX FEMMES.

(7) Air : *Fuyant et la Ville et la Cour.*

Ce n'est pas toujours la beauté
Qui nous fait chérir une femme:
L'esprit et l'amabilité
Ont plus de pouvoir sur notre ame.
La beauté passe avec le temps,
Et les regrets prennent sa place:
Mais les vertus et les talens
Ont des attraits que rien n'efface.

Vainement empruntant de l'art
Ce que refuse la nature,
Les femmes prétendent du fard
Nous faire chérir l'imposture,
Beau sexe, sois moins envieux
De la beauté trop fugitive:
Si par elle on charme les yeux,
Par l'esprit le cœur se captive.

M. N. SALIVET.

LE CHANSONNIER PAR HABITUDE.

(MOT DONNÉ.)

(33) Air : *Bouton de rose.*

Par habitude
On rit, on pleure, on chante, on dort;
On boit aussi par habitude;
Et si l'on aime, c'est encor
Par habitude.

Par habitude
Le pauvre Damis est jaloux;
Orgon vole par habitude :
Glycère trompe son époux
Par habitude.

Par habitude
On n'est plus sincère aujourd'hui;
On critique par habitude;
Et plus d'un auteur rime aussi
Par habitude.

Par habitude,
Eglé, vous savez nous charmer;
Vous m'avez plu par habitude :
Je veux faire de vous aimer
Douce habitude.

M. A. Moufle, le jeune (de Chartres.)

LE VIN.

(8) Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

A CHANTER le lait, maint génie
S'est, dit-on, creusé le cerveau;
Et même, (ô l'étrange manie!)
Sans rougir, on a chanté l'eau.
Ces boissons perfides et fades
Voudraient m'en imposer en vain;
Je préfère, chers camarades,
Faire ici l'éloge du vin.

Des neuf Sœurs laissons le poëte
Souffrir les caprices divers;
Qu'en vain il se creuse la tête
A composer de méchans vers.
Pour moi, qu'un dieu plus doux entraîne,
Bacchus, voilà mon Apollon;
Ma cave, voilà l'Hypocrène,
Et mes côteaux sont l'Hélicon.

Que Lindor, épris de Lucette,
Tout à loisir sèche d'amour;
Qu'auprès de sa chère cassette
Harpagon veille nuit et jour;

Moi, qui condamne leur manie,
Je tiens que chacun d'eux est fou :
A boire je passe ma vie ;
Mes chers amis, chacun son goût.

Anacréon ainsi qu'Horace
Buvaient gaîment soir et matin ;
Leurs vers faciles, pleins de grâce,
Coulaient sans peine avec le vin.
Il ne faut plus crier merveille,
En lisant ce qu'ils ont écrit ;
Car ce n'est que dans leur bouteille
Qu'ils ont puisé tout leur esprit.

Si chez Pluton, comme sur terre,
On boit de ce divin nectar,
Il faut, morbleu ! que l'on m'enterre
Avec du Beaune et du Pomard.
J'y veux faire boire chopine
Au nautonnier des sombres bords,
Et gaîment avec Proserpine
Trinquer à la santé des morts.

M. A. J. D. Deregnaucourt (de Douay.

LE SOUVENIR.

ROMANCE.

Air : *Il est un dieu pour les auteurs.*

RAPIDES instans de bonheur
Où, d'une aimable enchanteresse
L'aspect, à mes sens, à mon cœur,
Apportait la plus douce ivresse :
Instans, que mon ardent désir
Eût voulu prolonger sans cesse,
Evanouis pour la tendresse,
Renaissez pour le Souvenir !

Naguères, dans ces jours sereins,
Dissipés comme une ombre vaine,
Mes regards rencontraient les siens,
Ma voix répondait à la sienne.
Ah! devais-tu sitôt finir,
Trop fugitive jouissance ?
Je te perds, et, contre l'absence
Je n'ai plus que le Souvenir.

Mais au sein même des regrets
Qui troublent mon ame oppressée,
D'un avenir rempli d'attraits
L'image s'offre à ma pensée.

Du jour qui doit nous réunir
L'attente charme ma souffrance,
Et des couleurs de l'Espérance
Elle embellit le Souvenir.

M. P. A. VIEILLARD.

IMPROMPTU

A trois jeunes Demoiselles qui disaient ne vouloir jamais connaître l'Amour.

(8) Air : *Du partage de la richesse.*

On dit qu'éloigné de Cythère,
Amour, ce petit dieu malin,
Regrettant ses sœurs et sa mère,
Ne peut retrouver son chemin;
Mais du Plaisir suivant les traces,
Cet enfant si tendre, si doux,
Ne peut vivre éloigné des Grâces:
Vous le verrez bientôt chez vous.

M. ROUTIER.

PETIT BILLET.

Musique de J. J. de Momigny ; *notée* n° 36.

Petit Billet, toi qu'Amour a dicté,
Toi qui me viens d'une main si chérie,
Que tu peins bien de ma sensible amie
Et la tendresse et la fidélité !
Des sentimens de la jeune Zelmire,
Doux confident, tu me dis le secret ;
Plus je te lis, plus je veux te relire,
Petit Billet !

Petit Billet, pour jurer, à mon tour,
A ma Zelmire éternelle constance,
Il n'est besoin ni d'art ni d'éloquence,
Et l'Amour seul doit répondre à l'Amour.
Le mot *je t'aime* est si facile à dire
Quand il s'adresse à l'objet qui nous plaît !
Sans y rêver le cœur alors inspire
Petit Billet.

Petit Billet, messager du Désir,
A ton bonheur combien je porte envie !
Sur toi bientôt les yeux de mon amie
Vont s'arrêter, humides de plaisir.

Pour te cacher, Zelmire va peut-être
Contre son cœur te placer en secret....
Amour, Amour, ah! pourquoi ne puis-je être
Petit Billet!

M. Joseph.

LA CONSOLATION.

(4) Air : *Je t'aimerai.*

Jeune, j'aimai : ce temps de mon bel âge,
Ce temps si court, l'Amour seul le remplit :
Quand j'atteignis la saison d'être sage
Encor j'aimai : la Raison me le dit.

Me voici vieille, et le Plaisir s'envole;
Mais le Plaisir ne me quitte aujourd'hui,
Car j'aime encore, et l'Amour me console;
Rien n'aurait pu me consoler de lui.

Mad. d'H.

BACCHUS, L'AMOUR

ET COMPAGNIE.

(7) Air : *Femmes, voulez-vous eprouver ?*

De commerçans une maison
A Cythère s'est établie :
Ils travaillent sous la raison
D'Amour, Bacchus *et Compagnie.*
En liqueurs, en vin excellent
La cave de Bacchus abonde ;
L'Amour tient un assortiment
Des plus jolis bijoux du monde.

Leur accueil est si grâcieux !
Ils sont si prévenans, qu'on n'ose
S'en aller, quand on est chez eux,
Sans y prendre au moins quelque chose.
Si dans leur magasin, un jour,
Quelque gentille ménagère
Marchandait trop avec l'Amour,
Bacchus terminerait l'affaire.

Bacchus fait crédit aisément :
Pour l'Amour, il ne le fait guère ;
Et le plus court atermoîment
Est toujours sûr de lui déplaire.

Bacchus avec les vieux chalands
Fait presque toujours son affaire ;
L'Amour avec les commençans
Aime bien mieux avoir à faire.

De fausseté Bacchus jamais
Ne veut encourir le reproche ;
L'Amour prétend être franc ; mais
Il vend quelquefois chat en poche.
Bacchus, à la clarté toujours
Vend sa liqueur avec franchise ;
L'Amour ferme les abat-jours
Quand il fait voir sa marchandise.

M. Cyrille R*

VERS

Faits dans le jardin de Madᵉ DE P.

(4) Air : *Daigne écouter l'amant fidèle et*

DANS ce réduit où l'Amour en silence
Aime à rêver en cessant de jouir,
Heureux qui vient avec une espérance
Et s'en retourne avec un souvenir !

M. DELILLE.

LES ADIEUX.

Air *noté* n° 7.

(4) ou Air : *O Fontenay !* etc.

Vous me quittez pour aller à la gloire ;
Mon triste cœur suivra partout vos pas.
Allez, volez au temple de mémoire,
Suivez l'honneur, mais ne m'oubliez pas.

A vos devoirs comme à l'Amour fidèle,
Cherchez la gloire, évitez le trépas ;
Dans les combats où l'honneur vous appelle
Distinguez-vous, mais ne m'oubliez pas.

Que faire, hélas! Dans mes peines cruelles
Je crains la paix autant que les combats ;
Vous y verrez tant de Beautés nouvelles,
Vous leur plairez, mais ne m'oubliez pas.

Oui, vous plairez et vous vaincrez sans cesse ;
Mars et l'Amour suivront partout vos pas :
De vos succès gardez la douce ivresse,
Soyez heureux, mais ne m'oubliez pas.

M. DE SÉGUR.

DAMES FRANÇAISES
A
PREUX CHEVALIERS FRANÇAIS.

(4) Air : *Te bien aimer*, etc.

Jeunes guerriers, que l'Honneur et la Gloire
Ont arrachés de nos bras caressans,
Puissent bientôt l'Amour et la Victoire
A nos genoux vous ramener constans!

Point ne doutons du succès de vos armes;
Mais affrontez le trépas chaque jour :
Nouveaux combats et nouvelles alarmes
Troublent nos cœurs, augmentent notre amour.

Si du Destin éprouvant les caprices,
Plomb meurtrier atteint vos bras vainqueurs,
Ruban d'Amour ceindra vos cicatrices,
Tendres baisers charmeront vos douleurs.

De notre foi nous trouverez esclaves,
De longue absence endurant les rigueurs :
Femmes toujours ont préféré les braves,
Et vos exploits sont garans de nos cœurs.

L. S.

LE MÉDECIN ET L'AMOUR.

Musique de Fay; *notée* n° 9.

ou Air: *C'est ce qui me désole.*

Le Médecin, le Dieu d'amour
Sont de service nuit et jour,
Voilà la ressemblance:
L'un est grave et de noir vêtu,
L'autre est sémillant et tout nu,
Voilà la différence.

Ils sont aveugles tous les deux,
Et cependant très-curieux,
Voilà la ressemblance:
C'est le pouls que tâte un Docteur;
Mais l'Amour nous tâte le cœur,
Voilà la différence.

Tous deux regardent dans les yeux
Si ça va mal, si ça va mieux,
Voilà la ressemblance:
L'un nous blesse en nous guérissant,
L'autre guérit en caressant,
Voilà la différence.

Tous deux nous donnent de l'essor
Et par fois la vie ou la mort,
Voilà la ressemblance :
On donne un salaire au Docteur,
L'Amour payé perd sa valeur,
Voilà la différence.

M. Gaston.

LA FOLIE.

(8) Air : *Tenez, moi, je suis un bonhomme.*

Dans les instans où la Folie,
Par ses prestiges séducteurs,
De la noire Mélancolie
Ecarte de moi les vapeurs,
Je laisse mon esprit volage
Errer de désirs en désirs....
Etre ainsi fou, c'est être sage,
Puisque j'y trouve des plaisirs.

Pour moi, mon bonheur est extrême
Quand je puis long-temps soupirer ;
Quand, dans le sein du plaisir même,
Je puis encore désirer.
Je dis que les métamorphoses
Sont le talisman des Amours :
L'on n'aimerait pas tant les roses
Si les roses duraient toujours.

M. Ch. Ripart de B.

LES REGRETS.

ROMANCE.

(4) Air: *O Fontenay*, etc.

Il fut un temps où je rêvai la Gloire;
Il fut un temps où je rêvai l'Amour;
De mon bonheur ce beau songe est l'histoire:
Trop passager, il n'a duré qu'un jour.

La Vérité, chassant les doux mensonges,
A dissipé ma double illusion;
Et devant elle ont fui mes heureux songes,
Comme Phœbé fuit devant Apollon.

Le sort jaloux devait du moins attendre,
Pour m'arracher aux charmes du sommeil,
Que j'eusse atteint l'âge où le cœur moins tendre
Peut sans douleur supporter le réveil.

Mais c'est à peine au sortir de l'enfance,
Quand les chagrins devraient être inconnus;
C'est à cet âge où l'on vit d'espérance,
C'est à vingt ans que je n'espère plus.

Abandonné des filles de Mémoire,
Du dieu du Pinde enfant déshérité,
Sans murmurer, j'aurais vu fuir la Gloire,
Si, plus constant, l'Amour était resté.

is l'un de l'autre était inséparable,
ır union nourrissait leur ardeur;
ımour eût seul rendu mon nom durable,
mon génie était tout dans mon cœur.

seul flambeau du fils de Cythérée
idait mes pas au céleste séjour;
cette plume, aux Muses consacrée,
la ravis aux ailes de l'Amour.

ntôt traçant une image fidelle
deux amans ivres de volupté,
leur prêtais, songeant à mon Adèle,
n cœur à l'un, à l'autre sa beauté.

ntôt peignant des filles de l'Aurore
doux parfum et l'éclat enchanteur,
s de l'Amour, mes chants, dignes de Flore,
ma maîtresse empruntaient leur fraîcheur.

tait ainsi que ma muse féconde,
ın vol hardi, parcourait l'univers,
and, peintre heureux des merveilles du monde,
ur noble image embellissait mes vers.

ımour s'envole.... et ma gloire est passée.
ımour s'envole.... et mon luth est muet;
cette voix que sa fuite a glacée,
upire en vain un pénible regret.

Adieu, beau songe, illusion chérie,
Espoir, plaisirs, trésors que j'ai perdus;
Adieu, volage et trop charmante amie,
Tu m'as trahi!... Je ne chanterai plus.

M. Arsène.

A ZOÉ.

(8) Air : *Salut, ô divine Espérance!*

Zoé, pour toi j'ai pris ma lyre :
Je veux t'apprendre, dans ce jour,
A distinguer d'un faux délire
Le sincère et fidèle amour.
Si quelqu'amant, d'un air d'aisance,
Avec esprit te peint ses feux,
Méprise sa fausse éloquence;...
Il parle, il n'est point amoureux.

Mais si dans ta main frémissante
Frémit la main de ton amant;
Si sa voix craintive et tremblante
Hésite, expire en te parlant;
Si ses yeux te cherchent sans cesse,
S'il est rêveur, silencieux;
O Zoé, crois à sa tendresse!...
Il se taît, il est amoureux.

M. Morel (de Bellesme).

LOGOGRYPHE.

(4) Air : *O Fontenay !* etc.

Au roi des Dieux j'eus le malheur de plaire ;
Avec deux pieds je mesure le temps ;
A mes attraits tout cède sur la terre ;
Avec trois pieds, je fleuris dans les champs.

Par mon pouvoir le faible vit tranquille,
Toujours je dois protéger l'innocent ;
Un grand pays sans moi serait stérile ;
Avec trois pieds je suis un élément.

Je suis les pas de la biche timide ;
Le creux d'un arbre est un palais pour moi ;
En admirant mon courage intrépide,
Les animaux m'ont proclamé leur roi.

Pleurez mon tout, ô bergères sensibles !
Il a chanté vos fidèles amours ;
Il fut heureux dans vos bosquets paisibles ;
Ami des mœurs ; il vous aima toujours.

Simple, ingénu, bon comme la nature,
Sur l'indigent il versa les bienfaits ;
Son ame était aussi douce que pure,
Et ses écrits ne périront jamais.

M. J. M. Baudin aîné, de Nantes.

LE CHIEN DANOIS.

ROMANCE....... SI L'ON VEUT.

(28) Air : *Partant pour la Syrie.*

En partant pour Gonesse,
Un jeune et beau Danois
Quittait avec tristesse
Son amante aux abois.
« Console-toi, ma belle,
Dit-il en aboyant;
Je reviendrai fidèle,
Amoureux et vaillant. »

Il a cru reconnaître
Au loin certain sifflet;
Il court..... c'était son maître
Qui déjà l'appelait.
Pour lui prouver son zèle,
Il saute en frétillant;
L'ami le plus fidèle
Etait le plus vaillant.

Pendant tout le voyage,
Cent Beautés, tour à tour,
Pour le rendre volage,
Briguèrent son amour.

Contre une ardeur nouvelle
Le danois bataillant,
Resta toujours fidèle
Et fut le plus vaillant.

Cette flamme constante,
Le bruit de sa valeur,
Charmèrent son amante,
Qui lui garda son cœur.
« Laissez-moi, disait-elle
A son voisin Brillant ;
J'aime le plus fidèle,
Je suis au plus vaillant. »

RÉFLEXION.

Ce couple m'intéresse :
Où trouver de nos jours,
Dans notre humaine espèce
De semblables amours !
En vain, loin de sa Belle,
Un amant confiant
Serait le plus fidèle,
Serait le plus vaillant.

M. TH.[LE]

LA DANSE.

CHANSONNETTE.

(19) Air du *Pas redoublé*.

POUR embellir ce songe heureux
Qu'on appelle la vie,
Chacun s'agite, fait des vœux,
Au gré de son envie.
Tel suit le jeu, tel court au bal;
Mais sur ce globe immense,
Des plaisirs le plus général,
Mes amis, c'est *la Danse*.

Pourquoi cette Agnès de quinze ans,
Qu'une promesse engage,
Voudrait-elle hâter les instans
Du plus doux mariage?
C'est qu'elle pourra dans ce jour,
Vers qui son cœur s'élance,
Sans qu'on en médise, à son tour,
Se livrer à *la Danse*.

Cet art charmant, mes chers amis,
Si j'en crois l'apparence,
Se pratique en tous les pays,
Tout aussi bien qu'en France.

Du plaisir, ardens amateurs,
J'en ai l'expérience :
Voulez-vous conquérir les cœurs ?
Soyez forts sur *la Danse.*

Aspasie est à marier,
Elle est jeune et gentille ;
Et sa mère aime à publier
Les taleus de sa fille.
Sait-elle coudre, travailler ?
Non ; mais, sans suffisance,
Certes, bien peu savent briller
Comme elle dans *la Danse.*

J'aime des modernes Favarts
Les malins vaudevilles :
Dans les drames des boulevards
J'aime sur-tout les Gilles.
Aux Français j'admire Talma ;
Mais j'en fais confidence,
Si je vais au grand Opéra,
C'est sur-tout pour *la Danse.*

M. F. Mayeur.

SANS LA NOMMER.

ROMANCE DÉDIÉE A ELLE.

Air noté n°. 32.
ou Air : *Vous qui de l'amoureuse ivresse.*

VAINEMENT je fis la promesse
D'être discret ;
Comment garder, dans mon ivresse,
Tout mon secret ?
Celle que j'aime va peut-être
S'en alarmer....
Tâchons de la faire connaître,
Sans la nommer.

Partout on la vante, on l'admire
Pour sa beauté ;
Son regard doux et tendre inspire
La volupté ;
Le cœur près d'elle n'est plus maître
De se calmer....
N'est-ce pas la faire connaître,
Sans la nommer ?

Avec quelle grâce naïve
Elle sourit !
Sans le vouloir, elle captive
Par son esprit.

Douce gaîté, qu'elle fait naître,
Sait tout charmer....
N'est-ce pas la faire connaître,
Sans la nommer ?

Près d'elle règne sans licence
La liberté ;
Elle joint noblesse et décence
A la bonté.
Enfin, dès qu'on la voit paraître,
Il faut l'aimer....
Ah! c'est bien la faire connaître,
Sans la nommer.

M. TH[LE].

L'HISTOIRE ET LE ROMAN.

(8) Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

GRAND amateur de la science,
Je m'étais demandé souvent :
Mais quelle est donc la différence
Et d'une histoire et d'un roman ?
Sans lire maint et maint grimoire,
J'ai su la trouver en buvant :
Bouteille pleine est une histoire,
Bouteille vide est un roman.

RENAUD DE MONTAUBAN.

Musique de P. d'Alvimare, *notée* n°. 20.

(7) ou Air : *Il est un dieu pour les auteurs.*

LANCE en arrêt, casque fermé,
Marchait un des preux de la France,
Tantôt de tendresse enflammé,
Tantôt conduit par la vaillance.
Cousin du paladin Roland,
Toujours cher à plus d'une Belle,
Et redouté de l'Infidèle,
C'était Renaud de Montauban.

Alors qu'en un sombre châtel,
Victime de la jalousie,
Sous le joug d'un Argus cruel,
Pleurait bachelette jolie;
Pour l'arracher à son tyran,
Un preux venait-il à paraître?
On ne pouvait le méconnaître,
C'était Renaud de Montauban.

Si l'on entendait quelquefois
Parler d'un chevalier volage,
Habile à varier son choix,
A la ville *ainsi* qu'au village;

Aux jeux d'Amour entreprenant,
Ami d'une Belle éplorée,
Craint des maris de la contrée,
C'était Renaud de Montauban.

Un jour, dit-on, la jeune Alix
Se promenant sous le feuillage,
Aperçut au fond du taillis
Un chevalier de haut parage;
Il lui parla si galamment,
Qu'il charma la Belle timide;
Bientôt après.... Ah! le perfide!...
C'était Renaud de Montauban.

Oh! le bon temps qu'alors était!
Un paladin fier et sensible
Fillette aimait, Maure battait;
Aux preux Français tout est possible.
Un, sur-tout, plus brave et plus grand,
Né pour l'amour et pour la guerre,
Peuplait et dépeuplait la terre;
C'était Renaud de Montauban.

M. Léon de la Motte

LE TROUBADOUR ET LA BERGERE.

ROMANCE.

(8) Air: *J'aime ee mot de gentillesse.*

Troubadour de belle apparence
Cherchait aventure d'amour:
Dans les montagnes de Provence,
Par hasard, il errait un jour.
En sortant de joli bocage,
Tout au bas d'un riche côteau,
Il voit assise sous l'ombrage,
Fillette gardant un troupeau.

Désir que jeunesse fait naître
Brûle déjà le Troubadour;
L'espoir vient avant de connaître
L'objet de son nouvel amour.
Tant de Beautés du haut parage
Ont loué sa témérité;
Doit-il craindre, près d'un village,
D'éprouver la sévérité?

LE TROUBADOUR.

Dieu vous gard', jeune pastourelle....
Que faites seule en ce vallon?

LA BERGÈRE.

Je contemple la fleur nouvelle
Et la garantis du frelon.

LE TROUBADOUR.

Chantiez, me semble, une romance....
Et tant doux étaient vos accens !

LA BERGÈRE.

Si voulez que j'la recommence,
D'un peu loin écoutez mes chants.

LE TROUBADOUR.

Eh quoi! gentille pastourelle,
Craignez de me voir près de vous?

LA BERGÈRE.

Veux plaire à mon ami fidèle,
Dont le cœur est un peu jaloux.

LE TROUBADOUR.

Vous ignorez, fille innocente,
Qu'amour s'accroît par le tourment.

LA BERGÈRE.

L'amour de mon ami s'augmente
Quand lui donne contentement.

LE TROUBADOUR.

Me direz votre nom, la Belle?
Faut qu'il se grave dans mon cœur.

LA BERGÈRE, *en souriant.*

Long-temps on me nomma cruelle,
Ne le suis plus, pour mon bonheur.

LE TROUBADOUR.

Montrez un peu trop de finesse,
Bergère; parlez sans détour.

LA BERGÈRE.

Pour bien-aimé n'ai que simplesse,
Pour les trompeurs ai plus d'un tour.

LE TROUBADOUR.

Voyez-vous dans cette aumônière
Bourse pleine de pièces d'or?

LA BERGÈRE.

Mon ami n'a que la rivière
Et ses filets pour tout trésor;
Mais à votre bel équipage,
A tous vos anneaux de rubis,
Préfère le bien d'être sage:
Jamais il ne baisse de prix.

Le Troubadour avec instance
Priait Nice de l'écouter;
La pastourelle, avec prudence,
S'enfuit sans vouloir s'arrêter.
« Amant léger, va, ta conquête,
Dit-elle, n'a rien de flatteur:
Point ne verras femme coquette
Quand amour vrai règne en son cœur.»

Mme. de MONTANCLOS.

BOLERO

Chanté par Mlle. Regnault.

Musique de H. Berton, *notée* no. 39.

A SA maîtresse être infidèle
Pour adorer une autre Belle
Qu'on va quitter au premier jour,
De ces Messieurs voilà l'amour;
Craindre l'objet que l'on désire,
Aimer, sans même oser le dire;
Mais y rêver la nuit, le jour,
Pour les femmes, voilà l'amour.
Pour ces Messieurs, pour eux, pour nous, oui, tour à tou
Voilà l'amour, voilà l'amour.

N'aimer jamais que par caprice,
Se marier par avarice,
Ainsi les hommes tour à tour
Parlent d'Hymen, traitent l'Amour.
Sacrifier à la tendresse
Et les honneurs et la richesse,
Pour nous, Mesdames, tour à tour,
Voilà l'Hymen, voilà l'Amour.
Pour nous, pour ces Messieurs, pour nous, oui, tour à to
Voilà l'Hymen, voilà l'Amour

M. de NANTEUIL.

LE PORTRAIT DE MA MAITRESSE.

CHANSONNETTE A MES AMIS.

Air *noté* n°. 43.

Amis, vous voulez le portrait
De la Beauté dont chaque trait
M'enchante!
En elle tout séduit, tout plaît:
Or, vous voyez déjà qu'elle est
Charmante.

Ses blonds cheveux qu'Amour tressa
Ombragent à merveille sa
Figure;
Et son œil fripon brille et luit
Comme une étoile dans la nuit
Obscure.

On aime son teint de carmin;
Son bras vous attire, et sa main
Vous touche;
Rien ne plaît plus, rien ne plaît tant
Que son nez.... si ce n'est pourtant
Sa bouche.

Quant à ces jumeaux amoureux,
Heureux qui peut gagner près d'eux
Un ambe!

Pour son pied, faut en convenir,
Il était digne de finir
Sa jambe.

Fille d'Amour et d'Apollon,
Tous deux lui donnèrent le nom
D'Aimée ;
Ce choix-là fait honneur aux Dieux,
Et jamais femme ne fut mieux
Nommée.

Flore lui donna ces couleurs
Dont sa main embellit les fleurs
Nouvelles ;
Apollon, l'éclat d'un beau jour,
Vénus, sa ceinture ; et l'Amour,
Ses ailes.

Grâce au présent du petit dieu,
Vive, changeante, et même un peu
Coquette,
Un caprice, un rien la séduit ;
La tête part, et le cœur suit
La tête.

Cependant, tel est son pouvoir !
L'a-t-on vue ? on cherche à la voir
Encore.

On rappelle en vain sa raison;
On peste, on enrage; mais on
L'adore.

Si contre son premier coup d'œil
De nos sages déjà l'orgueil
S'émousse;
Captifs à ses pieds, je les vois,
S'ils entendent jamais sa voix
Si douce!

Heureux qui, lui faisant sa cour,
En obtient cet aveu qu'Amour
Inspire;
Et, pour être sûr de son fait,
Dix fois de suite le lui fait
Redire!

CONCLUSION.

A cette esquisse j'applaudis;
Orgueil à part, je vous le dis
Sans feindre:
Il est si facile, en effet,
De bien peindre un modèle fait
A peindre!

M. Arsène.

A MADAME LA COMTESSE

FANNY DE BEAUHARNAIS

LE JOUR DE SA FÊTE.

Paroles et musique de J. J. de Momigny, *notée* n° (8) ou Air : *Mon cœur soupire dès l'aurore*

Que les accents de la tendresse,
Qui, sans effort, partent du cœur,
A Beauharnais, notre Déesse,
Peignent nos respects, notre ardeur!
Qui pourrait mériter mieux qu'elle,
Tout notre amour, tout notre encens?
Elle est doublement immortelle
Par ses vertus, par ses talens.

Aux bords fleuris de l'Hippocrène,
Fanny s'appelait *Erato ;*
Dans la Grèce, dans Mythilène,
Elle prit le nom de *Sapho*.
En *Lafayette* transformée,
Toi, *Sévigné*, tu l'admirais ;
Mais elle est encor plus aimée
Sous l'heureux nom de Beauharnais.

AXIN ET HERMENCE,

OU

LA FRANÇAISE DU XIXe SIÈCLE.

ROMANCE

Dédiée à Madame la Duchesse DE MONTEBELLO.

(8) Air: *Du charme de la voix.*

Un Français à l'Amour rebèle,
Quoiqu'il fût aussi beau qu'Hector,
A Diane seule fidèle,
Ne s'animait qu'au son du cor.
Son œil fixa celui d'Hermence:
C'en était trop pour l'enflammer;
Mais pour plaire aux Belles de France,
Ce n'est point assez que d'aimer.

Il quitte son maintien farouche,
Et suit Hermence tout le jour;
Ses soupirs, ses yeux et sa bouche
Osent exprimer son amour.
Au dédain cet aveu l'expose:
« Fuyez, dit-on, d'un air altier;
En France on n'échange une rose
Que contre un rameau de laurier. »

Bientôt sur un coursier d'ébène,
Rival des fougueux aquilons,
Axin joint au loin dans la plaine
Du grand Roi les fiers escadrons.

Mars sourit à sa jeune audace;
Il obtient l'honneur mérité
De voir briller sur sa cuirasse
L'étoile d'immortalité.

L'Aigle enfin déposa son foudre
Sur l'autel du Dieu de l'hymen;
Et, couvert d'une noble poudre,
Aux pieds d'Hermence tombe Axin......
« Je vois l'étoile de la Gloire,
Dit Hermence au jeune vainqueur;
Que cet astre de la Victoire
Soit pour nous l'astre du Bonheur! »

M. Morel, de Bellesme

COUPLET.

(8) Air: *Le soir après pénible ouvrage.*

Plantes du jardin de la vie,
Par la gaîté nous renaissons:
Sa présence nous vivifie;
Mais sans elle nous languissons.
Le charme d'une douce ivresse
Peut seul épanouir nos cœurs:
Le plaisir est à la jeunesse
Ce que le soleil est aux fleurs.

LA COQUETTE.

Air de la Contredanse de la Trénitz.

Quand un amant,
Sensible, entreprenant,
Brûlant
Pour moi d'amour,
Vient grossir à son tour
Ma cour;
Quand, pour me captiver,
Il cherche à me prouver
Qu'il vivra sous ma loi,
Qu'il n'aimera que moi;
D'abord, avec prudence,
A cette confidence
J'oppose le silence
Et les traits du courroux:
Mon procédé le pique,
A me fuir il s'applique;
Mais, par mon art magique,
Il tombe à mes genoux.
« Avec tant d'appas
Faut-il, hélas!
Être inhumaine!
Cédez à mes vœux;
Rendez mon destin plus heureux. »

Un regard malin
Soudain
Le subjugue et l'entraîne,
Et, dans son erreur,
Il croit avoir touché mon cœur.

Par mes discours
Et par mille détours
Adroits, ingénieux,
J'encourage ses feux,
Au mieux;
L'indiscret jouvenceau,
A qui tout s'offre en beau,
D'un triomphe prochain
Se croit enfin
Certain.
Bientôt il le réclame;
Mais riant de sa flamme
Je cause dans son ame
Un affreux désespoir;
En cette conjoncture,
Il tempête, il murmure,
Il me déteste, il jure
De ne plus me revoir;
Un quart d'heure après
A mes attraits
Il rend hommage;

Et pour le flatter
Le séduire, le tourmenter,
De nouveaux moyens,
De jolis riens
Faisant usage,
Il est désarmé,
Et croit encor qu'il est aimé.

Qu'en pensez-vous?
Soyez francs, entre nous,
De coquette, peut-on
Me donner, sans façon,
Le nom?
De mon rôle ai-je ici
Tiré quelque parti?
Ai-je, enfin, le talent
D'enchaîner un amant?

M. Léopold.

IL ÉTAIT LA.

Musique de Vacher, *notée* n°. 34.

(4) ou Air : *Femmes sensibles.*

Il était là, sur cette herbe fleurie,
Où tant de fois promenai ma langueur ;
Il était là, quand ma voix attendrie
Promit retour à sa fidelle ardeur.

Je le crois là, si l'erreur d'un vain songe
Durant la nuit vient me peindre ses traits ;...
Il n'est pas là ; bonheur est un mensonge;
Le jour me rend souvenirs et regrets.

N'est-il plus là, d'ennui me sens atteinte ;
Vague soupçon ajoute à mes douleurs :
Revient-il là, n'ai plus injuste crainte,
Et je souris en essuyant mes pleurs.

Sera-t-il là, quand la parque ennemie
Prendra mes jours dont lui dois le bonheur ?
S'il n'est pas là, de sa fidelle amie
Dernier soupir ira chercher son cœur.

Mme. G. P.

LE JARDIN PUBLIC.

Air à faire.

Toujours armé de mes tablettes,
J'erre sous ces ombrages verts :
Mais je n'y rêve qu'à mes vers,
Quand plus d'un y rêve à ses dettes.

Là je roule daus mon esprit
Quelque trait que je crois sublime ;
Et si je n'y trouve la rime,
J'y trouve du moins l'appétit.

Souvent un attrait moins vulgaire
M'y fait ressentir son pouvoir ;
J'y vois la place où certain soir
Je triomphai de ma Glycère.

« Que sur moi tombe cet ormeau,
Si je t'oubliais ! » me dit-elle.
Mais Glycère fut infidelle,
Et l'arbre n'en est que plus beau.

A midi, sous sa voûte obscure
Se rend le gobe-mouche oisif,
La soubrette au coup d'œil furtif,
La savante avec sa brochure.

Le soir, ces lieux sont peu courus
De nos promeneurs bénévoles ;
Mais que n'ai-je autant de pistoles
Qu'ils ont vu faire de c...s !

E. S. Edmond Géraud.

ÉCRIVEZ-MOI.

Musique de B. Pollet, *notée* n°. 26.

Ecrivez-moi, pour adoucir l'absence ;
En vous lisant je suis moins malheureux :
Ah! donnez-moi la flatteuse espérance
Que nous serons réunis tous les deux....
Ecrivez-moi.

Ecrivez-moi, ma chère Eléonore,
Que mon amour fera votre bonheur ;
Ecrivez-moi si vous m'aimez encore ;
Si vous voulez adoucir ma douleur...
Ecrivez-moi.

Ecrivez-moi que la chaîne cruelle
Qui vous retient, cause votre malheur ;
Qu'à notre amour vous resterez fidelle ;
Que rien ne peut m'ôter de votre cœur....
Ecrivez-moi.

M. Emile Lédo.

L'AMOUR MAITRE DE DANSE.

(9) Air *du vaudeville de l'Avare et son Ami.*

L'Amour en caressant sa mère,
D'un air malin, un jour, lui dit :
« Je perds mon temps à ne rien faire,
Et je veux le mettre à profit. »
Vénus dit avec complaisance,
Parle, tes vœux seront remplis.
« Maman, lui répondit son fils,
Je veux être maître de danse. »

Pour l'état que l'Amour embrasse,
Tout est bientôt approprié;
Du carquois il se débarrasse,
Et place une aîle à chaque pied.
Vénus, en s'adressant aux Grâces,
Leur dit d'un ton aimable et doux :
« Il ne peut se passer de vous,
N'abandonnez jamais ses traces. »

L'Amour, à peine dans le monde
S'annonce pour maître à danser,
Qu'en écoliers sa salle abonde,
Même au point de l'embarrasser.

Un très-grand nombre d'écolières
Est chez lui dès le premier jour :
Jamais aux leçons de l'Amour
Les Belles ne sont les dernières.

Au menuet lent et modeste
Les écolières préféraient
La walse, plus vive et plus leste,
Et les Graces en murmuraient.
« Ne murmurez point, et pour cause,
Leur dit tout bas l'aimable Dieu;
Vous y perdez sans doute un peu,
Mais moi j'y gagne quelque chose. »

De l'Amour l'humeur est légère;
Bientôt notre jeune inconstant,
Fatigué, retourne à Cythère,
Pour se reposer un instant;
Mais voulant laisser un modèle
Dans l'art charmant qu'il professa,
Il forma Sophie, et laissa
Toujours les Grâces auprès d'elle.

M. Cyrille R. (*de Montpellier.*)

L'AMOUR GUERRIER.

Musique de Lambert, *notée* nº. 4.
(10) ou Air : *Un soir dans la forêt prochaine.*

Toujours avide de conquêtes,
Aimant le myrthe et le laurier,
L'Amour voulut être guerrier :
Pour lui les combats sont des fêtes.
Il assemble aussitôt sa cour,
Et, dressant sa tête légère,
« Je vais, dit-il, faire la guerre,
Que tout tremble devant l'Amour. »

Le Dieu dispose son armée ;
Il met en avant les Désirs ;
A côté de lui des Plaisirs
L'heureuse élite est rassemblée ;
Mais au sein même du bonheur,
Craignant les revers et la fuite,
L'Amitié venait à sa suite,
Pour l'accueillir dans le malheur.

Il saisit son arc, il s'élance,
Se couvre d'un casque de fleurs ;
Il va faire couler des pleurs,
Et le cruel en rit d'avance.

Je fus témoin de son erreur;
A peine il quittait Cythérée,
Qu'il rencontra ma bien-aimée,
Et l'Amour trouva son vainqueur.

« Que d'attraits, de grâces, de charmes!
Dit-il, tombant à ses genoux;
Vous avez fléchi mon courroux;
C'en est fait, je vous rends les armes. »
Céphise oublia sa rigueur;
Mais brisant ses flêches cruelles,
Elle lui coupa ses deux ailes,
Et pour prison choisit mon cœur.

LA CLÉ D'OR.

Air: *L'Amour ainsi qu'la Nature.*

On a fait de mille sortes
Des serrures et des portes,
Des cadenats, des guichets,
Des verroux et des secrets.
Muni d'une bourse pleine,
On triomphe de cela;
Et la clé d'or sait sans peine
Ouvrir tous ces secrets-là.

M. Théodore.

COUPLETS D'EXCUSE,

MADAME LA COMTESSE FR.....

Huit jours après sa fête.

(7) Air : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

MOI seul j'avais donc ignoré
Que MARIE est votre patrone;
Moi seul n'avais point préparé
Couplet galant, fraîche couronne....
Serai-je en retard sur ce point ?
Vraiment la faute paraît grave;
Mais, non, vous savez qu'il n'est point
De grande *fête* sans *octave*.

On vous a lu des vers parfaits,
Chacun encor se les rappelle;
Les miens auraient-ils donc jamais
Pu soutenir le parallèle ?
J'aime mieux, le dernier de tous,
En votre honneur monter ma lyre;
Quelque bien qu'on dise de vous,
Il en reste encor plus à dire.

Belle Comtesse, avec bonté
Agréez mon tardif hommage :
Le sourire de la Beauté
Inspire un *auteur*, l'encourage....

Commençons votre éloge.... Mais
Vous bien louer n'est pas facile;
J'ai peine à rimer trois couplets,
Et je vois qu'il en faudrait mille.

M. DE DESSERT DU LETRIS.

LE RACCOMMODEMENT.

(4) Air : *Daigne écouter.*

Ne parlons plus de cette jalousie;
De ton erreur, à quoi bon t'excuser?
Je ne dois pas m'en plaindre, ma Sophie,
Puisqu'un soupçon me valut un baiser.

Ce doux baiser, je croyais te le prendre;
A ce plaisir mon cœur s'était borné;
Mais un second aussitôt vint m'apprendre
Que le premier m'avait été donné.

Dans ces instans ton adresse est charmante;
Comme tu sais employer tour à tour,
Tantôt sévère, et tantôt indulgente,
Les yeux d'Argus, le bandeau de l'Amour!

M. A....

DÉSIR ET PLAISIR.

Air : *Un papillon des plus brillans.*

Si l'Amour est toujours vainqueur,
Si rien ne résiste à ses charmes,
C'est qu'il a deux compagnons d'armes
Remplis de courage et d'ardeur :
Pour désarmer l'Indifférence,
Empruntant la voix du Désir,
Il ne conserve sa puissance,
Que grace à l'attrait du Plaisir.

Lorsqu'il visite ses états,
Le Désir toujours le devance,
Aiguise tous les traits qu'il lance,
Et guide constamment ses pas.
L'enfant décoche avec adresse
Ces traits dont rien ne garantit,
Et tous les cœurs que l'Amour blesse,
C'est le Plaisir qui les guérit.

L'Amour souvent aurait besoin
Que l'on réglât mieux sa conduite ;
Le Désir le mène trop vîte,
Le Plaisir le mène trop loin.

Victime de ce goût volage,
Un jour, hélas! le pauvre enfant
Ne put achever son voyage,
Et s'endormit profondément.

Le Chagrin, dès le même jour,
Chassa les Plaisirs de Cythère,
Et tout languissait sur la terre
Pendant le sommeil de l'Amour.
Les Jeux, les Ris, fuyaient ses traces;
La Beauté le quittait déjà....
Vénus fit paraître les Grâces,
Et le Désir le réveilla.

IMPROMPTU

A une jolie femme, sur une croix qu'elle avait au cou.

(16) Air : *Nous sommes précepteurs d'Amour.*

Chacun, d'une touchante voix,
Voudrait faire ici sa prière;
Mais tout en adorant la croix,
On adorerait le calvai

MON PORTRAIT.

(8) Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Vous allez enfin me connaître,
Mon amour propre se trahit;
J'ai la fadeur d'un petit-maître
Et la froideur d'un bel esprit.
Toute gêne m'est un supplice;
Je ne fus jamais, franchement,
Ambitieux que par caprice,
Tendre que par désœuvrement.

Grand diseur de petites choses,
Grave auteur de folles chansons,
Je trouve dans un champ de roses
Moyen de cueillir des chardons.
Tantôt frondeur impitoyable,
Tantôt prompt à m'émerveiller,
Je bâille dans un cercle aimable,
Mais moins que je n'y fais bâiller.

Sans but, sans frein, sans caractère,
Je veux, et puis je ne veux pas;
Tout haut j'affirme le contraire
De ce que je dirais tout bas.

Ennemi de tous ceux qu'on loue,
De tous ceux qu'on siffle, charmé;
Je suis, il faut que je l'avoue,
Détestable.... Et pourtant aimé!

M. Grille.

LE PATRE.

Musique de H. Berton, *notée* n°. 19.

(4) ou air : *Le connais-tu, ma chère Eléonore?*

Ce qui vous pare, ô riante prairie!
Ce qui vous prête à mes yeux tant d'appas,
C'est que j'ai vu l'élégante Sylvie
Toucher vos fleurs de ses pieds délicats.

Ruisseau charmant, ta course n'est si pure,
Que pour avoir, à l'ombre des roseaux,
Pressé son corps, répété sa figure,
Dans le cristal de tes limpides eaux.

L'ardent été qui brûle notre plaine,
Semble à ses yeux dérober sa chaleur;
L'air embaumé doit à sa douce haleine
Sa pureté, son parfum, sa fraîcheur.

Feu M. le vicomte de Ségur.

E TOMBEAU DE ROLAND.

Paroles et musique de A. Romagnesi, *notée* n°. 11.

ROLAND, près de quitter la vie,
Disait à tous les chevaliers :
« Chers compagnons, braves guerriers,
Que mon sort est digne d'envie!
Heureux, j'ai mérité jusqu'à mon dernier jour
Le laurier de la Gloire et la rose d'Amour.

« Au champ d'honneur, à la victoire
Je vous conduisis quelquefois ;
Montrez, par de nouveaux exploits,
Que je vis dans votre mémoire.
Allez dans les combats mériter tour à tour
Le laurier de la Gloire et la rose d'Amour.

« Ne bornez pas votre vaillance
A vaincre de fiers agresseurs ;
Soyez aussi les défenseurs
De la vertu, de l'innocence.
C'est ainsi, chevaliers, qu'on obtient tour à tour
Le laurier de la Gloire et la rose d'Amour.

« Soyez amant, soyez fidèle :
Le bonheur suit la volupté ;

Mais quand des bras de la Beauté
La Gloire aux combats vous appelle,
N'écoutez que l'honneur, et préférez toujours
Les lauriers à la rose, et la Gloire aux Amours. »

Roland a fini sa carrière;
Amis, c'en est fait, il n'est plus!
C'est le modèle des vertus,
Ah! pleurons son heure dernière;
Et, pour orner sa tombe, unissons en ce jour
Le laurier de la Gloire à la rose d'Amour.

LE BANQUET.

(8) Air *de la Pipe de tabac.*

La vie est un banquet de fête,
Au genre humain il est donné;
Mais souvent la Mort indiscrète
Arrive avant qu'on ait dîné.
Il faut, au gré de son caprice,
Que chacun lève le couvert.
Jouissons au premier service;
Qui peut compter sur le dessert?

L'PLAISIR DES DAMES,

OU

LES TROIS AGES.

Air *noté* n°. 22, *volume de* 1810.

Écouter avec complaisance
L'Amour qui murmure tout bas ;
Déjà goûter en espérance
Un bonheur qu'on ne connaît pas ;
Apprendre que l'on est jolie,
D'un amant qui ne peut mentir ;...
On dit qu'au matin de la vie,
Des dames voilà le plaisir.
Voilà l'plaisir, mesdam's, voilà l'plaisir!

Aux faveurs du dieu de Cythère
Tout doucement s'accoutumer ;
Ne jamais se lasser de plaire,
Mais bientôt se lasser d'aimer ;
Flatter, nourrir notre folie,
En profiter, puis nous trahir ;...
On dit qu'au midi de la vie,
Des dames voilà le plaisir.
Voilà l'plaisir, mesdam's, voilà l'plaisir.

Du siècle médire sans cesse,
Et vanter à tous les instans

Le bon vieux temps de leur jeunesse
Et la jeunesse du vieux temps;
Du Dieu d'amour qui les oublie,
Garder en vain le souvenir,...
Hélas! vers le soir de la vie,
Des dames voilà le plaisir.
Triste plaisir, mesdames, triste plaisir!

M. Arsène.

A MADAME ***,

Qui, aux gages touchés, m'avait donné pour pénitence de faire son portrait en vers.

(7) Air : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Vous voulez que dans des couplets,
Ma muse craintive et timide,
Trace quelques-uns de vos traits
Et que la vérité me guide;
Votre ordre est fait pour m'enflammer;
Mais l'entreprise est téméraire:
Je ne connais que l'art d'aimer,
Et je dois chanter l'art de plaire.

ROMANCE.

(21) Air : *Que ne suis-je la fougère.*

DERNIER trésor d'une amie,
Toi, dont les chastes amours
Aux jours sombres de ma vie
Font succéder de beaux jours.
Ah ! pardonne à ma tendresse
Le caprice et le soupçon :
Quand on aime avec ivresse,
On perd souvent la raison.

Je sais que ton ame pure
Méprise un art imposteur,
Que je te fais une injure
En soupçonnant ta candeur.
J'abhorre la jalousie
Qui m'atteint de son poison ;
Mais je t'aime à la folie,
Je perds souvent la raison.

A mes injustes alarmes
Loin d'opposer des froideurs,
Lorsque tu verras mes larmes,
Presse ton cœur sur mon cœur.

Qu'un regard, un doux sourire
Bannissent mon noir soupçon;
Montre-moi plus de délire,
Et j'aurai plus de raison.

Mme. DUFRENOY.

LE BAISER.

(4) Air : *Femme sensible.*

SCEPTRES, grandeurs, trésors que l'on envie,
Vous séduisez par un éclat trompeur !
Vous n'êtes point le bonheur de la vie ;
Baiser d'amour plaît bien plus à mon cœur.

Ma main pressait ses mains d'amour brûlantes ;
Mon œil fixait son regard enchanteur !
Mon ame errait sur ses lèvres charmantes ;
Et son image a passé dans mon cœur.

O doux baiser de ma fidelle amie,
Gage d'amour, prélude du bonheur,
Reviens, reviens sur sa bouche jolie,
Et fais passer mon ame dans son cœur.

M. L. DAMIN.

MA FLUTE.

(8). Air *du Panorama.*
ou : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

Le vif éclat d'une lumière
M'attire au pied de ce séjour ;
C'est là que repose Glicère,
Objet de mon secret amour.
Zéphirs, retenez votre haleine!
Qu'elle recueille mes soupirs!
Et vous, seuls témoins de ma peine,
Echos, portez-lui mes désirs.

Que dis-je? une oreille profane
Pourrait dérober mon secret;
Ah! plutôt, par un autre organe,
Parlons-lui sans être indiscret.
Ma flûte, interprète fidelle,
Va filer des sons gracieux :
Ils ne seront compris que d'elle,
Et tromperont les curieux.

Jouons, pour me faire connaître,
L'air nocturne : *Je suis Lindor!....*
Silence, elle ouvre sa fenêtre!
Non, je ne la vois pas encor.

O ma Glicère ! qui t'arrête ?
Donne un signal à ton amant ;
Sa flûte avec son cœur répète :
Je t'aime tant! je t'aime tant!

Mais si ma séduisante amie
Goûte les douceurs du sommeil,
Berce-la, ma flûte chérie,
Mollement jusqu'à son réveil ;
Fais que son cœur, dans un beau songe,
Palpite aux accens de l'Amour ;
Et que cet aimable mensonge
Se réalise *au Point du Jour.*

M. C. J. Rougemaitre (de Dieuze).

UN TIERS EST DE TROP.

Air *de Colalto.*

En amour comme en amitié,
Toujours un tiers nous embarrasse ;
Le secret double de moitié
Le prix d'une faveur, et celui d'une grâce....
Nos plaisirs ne sont qu'imparfaits
Quand trop d'éclat les environne ;
Dans ses projets l'Amour n'admet personne,
Ni l'Amitié dans ses bienfaits.

CHARADE.

Air : *J'étais bon chasseur autrefois.*

Mon premier se voit dans Paris,
Il se voit dans la Palestine;
Mais, lecteur, je t'en avertis,
On le cherche en vain dans la Chine.
Il te présente la moitié
De ce nom si cher à l'enfance;
On ne le prend pas en pitié,
Mais on le prend en patience.

A Cythère fixant sa cour
Au milieu des Jeux et des Grâces,
On voit mon dernier de l'Amour
S'appliquer à suivre les traces.
Aussi précieux que le vin,
A tous les plaisirs il préside,
Et sans lui le meilleur festin
Serait triste et bien insipide.

Des femmes trompant leurs maris,
Des maris qui trompent leurs femmes;
Des petits maîtres beaux esprits,
Des mauvais faiseurs d'épigrammes;

La folie avec la raison,
Vices, vertus, marchant ensemble;
Ruses, caresses, trahison,
Voilà ce que mon tout rassemble.

M. Labitte.

L'AMOUR LE VEUT.

A MADAME HONORINE***.

(6) Air : *Je suis Lindor*, etc.

Quelque sujet que ma muse choisisse
Pour une épître ou pour une chanson,
Je dois toujours y placer votre nom :
L'Amour le veut, il faut que j'obéisse.

Soit que l'année, ou commence, ou finisse,
Je suis certain, en consultant mon cœur,
D'avoir toujours pour vous la même ardeur :
L'Amour le veut, il faut que j'obéisse.

Auprès de vous, il faut que l'on choisisse
De n'y point voir, ou de porter des fers;
Le cœur toujours nous tient les yeux ouverts :
L'Amour le veut, il faut qu'on obéisse.

M. Asselin, fils.

COUPLETS

Chantés à un Banquet de MM. les Imprimeurs de Paris.

(7) Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Sans y penser, notre Empereur
Est au nombre de nos Confrères ;
Ce puissant et riche Imprimeur
A chez lui tous les caractères.
Il tient sa *Perle* d'un Fondeur
Habile et célèbre dans Vienne.
De cette *Perle*, par bonheur,
Il fait une *Parisienne.*

Il a trouvé dans son Sénat
Une bonne *Philosophie*,
Et dans ses Conseillers d'État,
Des *Cicéro* qui font envie ;
Il a mis en *Saint-Augustin*
Plus d'un discours qui nous étonne ;
Et son joli *Petit Romain*
Est fondu sur corps de *Mignone.*

De ses exploits, de ses talens,
Le *Trismégiste* est bien l'image ;
Ses *Textes* sont pour tous les temps,
Ceux du Génie et du Courage.

Il a *Gaillarde* et *Gros Canon*
Dans sa Garde qui toujours veille;
Il est lui-même un *Parangon*,
Et sa gloire une *Nompareille.*

M. Everat.

CONSEILS AUX FEMMES.

(8) Air : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

Du Temps la beauté craint les traces ;
Elle s'efface chaque jour :
Unissez les Muses aux Graces,
Si vous voulez fixer l'Amour.
Que les vertus ornent vos ames,
Vous captiverez tous les cœurs :
Toujours les vertus sont aux femmes
Ce que les parfums sont aux fleurs.

Des talens que chez vous on vante,
Ne vous laissez point enivrer ;
Une Belle est plus séduisante,
En paraissant les ignorer.
Vous ne pouvez qu'être embellies
Par une modeste rougeur ;
Les Muses semblent plus jolies
Sous le voile de la Pudeur.

Madelle A. Henriette Kennedy.

GARÇON A MARIER.

Air : *Vaudeville de Jean Monnet.*

S'il est une demoiselle
Qui désire un bon époux,
L'occasion est fort belle,
J'en connais un des plus doux.
Il est vieux ;
Mais tant mieux,
Car si madame sait plaire,
Il lui permettra de faire
Un, deux ou trois amoureux.

Sans compter cet avantage,
Quit peut avoir des attraits,
De rien, le mari, je gage,
Ne la blâmera jamais.
Car il est
Sourd-muet,
Et c'est une bonne affaire
Si l'on juge nécessaire
D'avoir un époux discret.

Par fois l'homme est infidèle ;
Celui-ci sera constant ;
Il ne pourra de sa Belle
Se séparer un instant.

Pour courir
Au plaisir,
Hélas! il n'est pas imgambe,
Car il n'a plus qu'une jambe
Qui ne peut le soutenir.

Il avait, dans sa jeunesse,
Les plus beaux, les meilleurs yeux;
Je le dis avec tristesse,
Il les a perdus tous deux.
Dans ce cas,
L'embarras
Qu'il donne a son avantage:
On aime assez en ménage
Un mari qui n'y voit pas.

Si ce portrait-là vous tente,
Dites-le-moi sans rougir,
Et demain je vous présente
L'objet qui se fait offrir.
Tout son or,
Son trésor,
Sa femme en sera gardienne;
Mais il attend qu'il lui vienne,
Car il n'en a pas encor.

M. Belle, aîné.

LE JOUR DE L'AN.

Air : *Mon père était pot*, etc.

Dès le matin du jour de l'an,
Je m'échappe au plus vîte;
Je rencontre chacun courant
De visite en visite;
De mille jouets,
De colifichets,
On trouve à faire emplette;
Et pour douze sous,
Vous avez à vous
Tout l'esprit d'un poëte.

Dès le matin du jour de l'an,
L'enfant tendre et sincère,
Va présenter son compliment
A son père, à sa mère;
Il est tout tremblant,
Il craint en parlant
De perdre la mémoire;
Il est tout ému
D'avoir aperçu
Son pantin dans l'armoire.

Dès le matin du jour de l'an,
Pour suivre l'étiquette,
Le protégé, le courtisan,
Vont faire la courbette;
D'espoir agités,
Les voilà plantés
A la porte d'Arsace;
Ah! sans contredit,
Ils seraient au lit,
S'ils n'étaient pas en place.

M. C. A. Beauregard,
(*âgé de* 16 *ans*).

A MADAME DE***,

En lui envoyant le Chansonnier des Grâ

(21) Air *de l'Amour marchand de roses*, not
du volume de 1809.

Qui ne croirait, en janvier,
Voir la corbeille de Flore?
Dans ce joli chansonnier
Mille fleurs semblent éclôre;
Des plus riantes couleurs
Chacune d'elles est peinte;
Heureux! si parmi ces fleurs
Vous distinguez l'hyacinthe.

M. Marescal.

A MESDEMOISELLES***.

(7) Air : *Femmes, voulez-vous éprouver?*

On dit que deux aimables sœurs,
Sur les rives de la *Mayenne*
Font éclore les mêmes fleurs
Que sur les bords de l'*Hypocrène*;
Même on assure que souvent
Près de PAULINE et de FANCHETTE,
Le poëte devient amant,
Et que l'amant devient poëte.

On dit encore qu'un barbon,
Loin de vous, et sans vous connaître,
Dès qu'on prononce votre nom,
De son cœur cesse d'être maître;
Bientôt au pouvoir de vos yeux
Il ira rendre son hommage;
Qu'importe qu'il soit un peu vieux,
S'il vous fait oublier son âge.

Il part en dépit des jaloux,
L'Amour va lui servir de guide;
Et vous verrez à vos genoux
Soupirer cet amant timide;

A l'une comme à l'autre sœur
Son unique but est de plaire ;
Content du peu qu'en sa faveur
Cet aimable dieu voudra faire.

M. Blanchard de la Musse.

ELVIRE.

ROMANCE,

21) Air : *Que ne suis-je la fougère.*

Toi qui portas dans mon ame
Les premiers feux de l'Amour,
O mon ami, de ma flamme
Pourrais-tu douter un jour !
Ton image, en ton absence,
Semble errer autour de moi ;
Je t'entends dans le silence,
Et dans l'ombre je te voi.

Partout où le sort te place,
Ton image est avec moi ;
Mon ame franchit l'espace
Qui me sépare de toi.
Lorsque du destin d'Elvire
Tu pourras être informé,
Si l'on dit « elle respire, »
Tu diras : « Je suis aimé. »

LE SUJET.

(8) Air *de Dorilas.*

Le sujet d'une chansonnette,
Est très-important je le crois;
On l'a dit et, je le répète,
Le succès dépend d'un bon choix.
Muse, à mes vœux daigne sourire,
Seconde un aussi beau projet;
Et dans ces couplets je vais dire
Comme il faut être à son sujet.

Ah! que je plains ce pauvre diable
Qu'Amour accable de ses traits;
Qui chante, d'un ton lamentable,
Des appas qu'il ne vit jamais!
L'amant, dans son tendre délire,
S'il veut en célébrer l'objet;
Doit, avant de prendre sa lyre,
Savoir embrasser son sujet.

Qu'un buveur d'eau, froid comme glace;
Chante et Bacchus et son tonneau;
Chacun dit en voyant sa face:
«Ce n'est qu'un triste buveur d'eau».

Piron à la trogne vermeille,
Ami de Bacchus en effet,
Ne chantait le jus de la treille,
Que bien rempli de son sujet.

Le soir, à jeun, plus d'un poëte
Dit les plaisirs d'un bon repas;
Mais sa muse est une indiscrète
Qu'on écoute et qu'on ne croit pas:
Lataignant, ce convive aimable,
Qui de gourmand eut le brevet,
Pour chanter dignement la table,
Ne quittait jamais son sujet.

Je tremble, et messieurs, il me semble
Que de trembler je n'ai pas tort:
Donner le précepte et l'exemple,
J'en conviens, pour moi c'est trop fort.
D'être indulgent je vous conjure.
Puisse à la fin de mon trajet,
A mon oreille, un doux murmur
Dire « il a rempli son sujet ! »

M. X.

LA PETITE VILLE.

Air : *Venez, venez dans mon parterre,*
ou *Le Jardinier fleuriste.*

Fuyez, fuyez de cette ville,
Si vous avez peur des caquets ;
Des sots propos et des pamphlets
C'est ici le funeste asile.
Vous y trouvez à chaque pas
Les plus doux charmes de la vie ;
Mais à côté de ces appas
Vous rencontrez la calomnie.

Vivez à l'ombre du mystère,
Dérobez-vous à tous les yeux :
En échappant aux curieux,
Croyez-vous qu'ils puissent se taire ?
La Critique, aux regards perçans,
Pénétrera votre retraite.
Ici les langues des méchans
Sont un torrent que rien n'arrête.

Qu'on voie un sourire agréable
Sur les lèvres de la Beauté,
Aussitôt la malignité
D'un perfide soupçon l'accable.

On nomme une aimable gaîté,
Manége de coquetterie;
Qu'on ait de la sévérité,
On est taxé de pruderie.

Votre danseur est-il le même,
On vous le donne pour amant;
Qu'un homme vous parle un moment,
Vous l'aimez ou bien il vous aime.
Allez respirer l'air du soir,
C'est un rendez-vous qu'on vous donne;
Cachez-vous ou faites-vous voir,
Il faut toujours qu'on vous soupçonne.

M. C. J. Rougemaître (de Dieuze).

LE MOT J'AIME.

(21) Air : *Je ne vous dirai pas j'aime.*

Je ne te dirai pas *j'aime*,
Mes yeux le disent pour moi;
Mais le tant joli mot, *j'aime*,
Je veux l'entendre de toi.
Bouche aimable qui dit *j'aime*,
Prononce notre bonheur;
Et je vois dans le mot *j'aime*
Tout le langage du cœur.

M. Mayeur.

L'ÉCHO.

Musique d'Auguste de Pellaert, *notée* n°. 12.

Près d'un froid et vain monument,
Élevé par les soins d'Hortence,
Hortence pleurait son amant :
Douce et cruelle souvenance!
« O toi, dit-elle en sa douleur,
Toi que chérissais dès l'enfance,
Toujours te garderai mon cœur ;
Mais, las! tu n'entends plus Hortence....
Hortence.

« Echo, tu redis mes accens,
Et tes sons pénètrent mon ame;
Ici, loin de calmer mes sens,
Tout semble ranimer ma flamme.
Nouveaux pleurs y baignent mes yeux;
Y sens croître douleur amère;
Cependant recherche ces lieux;
M'y complais, si m'y désespère....
Espère.

Qu'entends-je? grands dieux! n'est-ce pas?....
Ah! fuis, trop flatteuse espérance!
Léon périt dans les combats,
Loin des beaux champs de la Provence.

Pourtant ai reconnu sa voix ;
Pour adoucir misère extrême,
Son ombre est-elle près de moi ?....
Près de moi que n'est-il lui-même!....
« Lui-même ! »

C'est lui-même, en effet, c'est lui,
Qui tombe aux pieds de son Hortence :
Il vit, et, vainqueur aujourd'hui,
Vient calmer trop longue souffrance.
Alors sur ce même tombeau
Hortence fait avec ivresse
Redire au véritable écho
Le doux serment d'aimer sans cesse....
Sans cesse.

LES DEUX ASTRES.

Air : *L'Amour ainsi qu'la Nature.*

JADIS, malgré la distance,
MARS, par sa noble influence,
Du midi fixait le sort,
Quand VÉNUS brillait au nord.
Pour réparer nos désastres,
VÉNUS de MARS s'approcha,
Et maintenant ces deux astres
N'connaiss'nt pas ces distanc's là.

LE VIEUX MENESTREL.

Air à faire.

Jours d'allégresse,
Qu'êtes-vous devenus?
Beaux temps de ma jeunesse,
Vous ne reviendrez plus!

Je me rappelle encore
Ce fortuné moment
Où celle que j'adore
D'Amour fit le serment.
A cette voix si tendre,
Tous mes sens sont émus;
Je crois encor l'entendre;
Mais, las! ne l'entends plus.
Jours d'allégresse, etc.

Au sein de la Provence,
J'allais, fier troubadour,
Célébrer la vaillance
Et les peines d'Amour.
Je chantais de ma Laure
Les grâces, les vertus;
Las! je les chante encore,
Elle ne m'entend plus.
Jours d'allégresse, etc.

Au Sarrazin barbare
J'ai donné le trépas ;
Mon fer et ma guittare
Ont illustré mon bras ;
Mais au tombeau de Laure,
Tristement suspendus,
Si je les garde encore,
Ne m'en servirai plus.
Jours d'allégresse, etc.

L'astre des nuits éclaire
Ce tranquille séjour ;
Demain sur la bruyère,
Ne verrai plus le jour.
L'Echo répond encore
A mes cris superflus ;
Au lever de l'Aurore,
Il ne répondra plus.
Jours d'allégresse,
Qu'êtes-vous devenus ?
Beaux temps de ma jeunesse,
Vous ne reviendrez plus !

M. D. L.

LES QUESTIONS D'UN PROVINCIAL.

(8) Air : *Mon cœur soupire dès l'aurore.*

HIER deux hommes m'abordèrent :
Ils étaient mis élégamment ;
Pourtant ils me dévalisèrent
Et disparurent promptement.
Ma surprise vraiment fut telle,
Que je rougis en y songeant :
Dites-moi comment on appelle
Ceux qui vous prennent votre argent ?

Voulez-vous être aimé d'Hortense,
Vous pouvez voler dans ses bras,
Compter même sur sa constance...
Tant qu'un rival ne viendra pas.
Mais s'il s'en présente, la Belle
S'en empare joyeusement :
Dites-moi comment on appelle
Celle qui change ainsi d'amant ?

Depuis trois ans l'époux d'Estelle
Habite les départemens,
Et depuis ce temps, cette Belle
Lui donne un poupon tous les ans.

En vain de loin il la querelle,
Elle est insensible à cela :
Dites-moi comment on appelle
Les enfans de cet homme là ?

Par le soupirail d'une cave,
L'autre jour, je vis mon voisin
Qui pilait une betterave
Pour faire du jus de raisin.
De cette vendange nouvelle,
Ah! si vous n'êtes pas surpris,
Dites-moi comment on appelle
Le vin que l'on fait à Paris ?

M. Belle aîné.

PORTRAIT.

(7) Air : *Je ne suis plus de ces vainqueurs.*

Son cœur n'est jamais arrêté :
Elle est vive, elle est infidelle;
Et pourtant sa mobilité
Sait encor vous fixer près d'elle.
Sans cesse agitant son flambeau,
L'Amour voltige sur ses traces :
Son esprit est toujours nouveau,
Et ses caprices sont des grâces.

ÉNIGME.

Air : *Au soin que je prends de ma gloire.*

Sous combien de métamorphoses
J'ai coutume de me montrer !
Je suis un tel nombre de choses,
Qu'on ne saurait les démontrer.
En dérouler la kirielle,
Non, jamais je ne le pourrai :
Je vais me nommer telle et telle,
Le reste je l'ajournerai.

Par exemple, je suis carrosse,
Cheval de selle, fruits, bombons ;
Polichinelle avec sa bosse,
Almanachs de toutes façons ;
Je suis dentelle, mousseline,
Sucre, chocolat de santé,
Massepain, biscuit, liqueur fine,
Café moka, pastilles, thé.

Bourse, flacon, gants et mitaines,
Candelabres, glace, miroir,
Vases de fleurs en porcelaines,
Etui, ciseaux, joli bougeoir ;

Tabac du Brésil, tabatières,
Tableaux, bijoux, flambeaux dorés,
Montres, breloques, bombonnières,
Portraits richement encadrés.

Aigrettes, colliers, palatine,
Bagues, cachemire, éventail,
Perles, diamans, cornaline,
Ambres, jais, boîtes en émail :
J'offre des contrastes étranges :
Eléphans, souris, chats, lions,
Cerises, châtaignes, oranges,
Rois et bergers, chiens et moutons.

A BRUNET.

Air : *Lon, lan, la, derirette.*

En villageoise badine,
En jeune homme, comme en vieux,
En *commère*, en *baladine*,
Tu plairas à tous les yeux :
Tu seras, par ma baguette,
Marquis, servante ou valet,
Ou petit-maître ou coquette,
Ou Blondinette ou Brunet.

LES QUATRE AGES DE Mme. DE LAVALLIÈRE.

Musique de P. Vacher, *notée* n° 16.

(9) ou Air : *Souvent la nuit quand je sommeille.*

VOYEZ dans cette humble chaumière
L'innocence, qui, sans témoins,
A la vertu dans la misère
Avec ferveur donne ses soins.
Quel est cet appui tutélaire ?
Quel est donc cet enfant pieux ?
Est-ce un ange envoyé des cieux ?
Non, c'est la jeune LAVALLIÈRE.

Loin de l'éclat qui l'environne,
Se dérobant à tous les yeux,
Quelle femme, discrète et bonne,
Va consoler les malheureux ?
Toujours noble sans être fière,
On la voit préférer toujours
La retraite au fracas des cours....
C'est la modeste LAVALLIÈRE.

Encore à la fleur de son âge
Et brillante de mille attraits,
Quelle femme aura le courage
De s'ensevelir à jamais ?

Et dans un cloître, sous la haire,
Pleurant de profanes amours,
Ira s'enfermer pour toujours?...
C'est la sensible LAVALLIÈRE.

Lorsqu'elle fuit un roi qu'elle aime,
Un roi le plus grand des mortels,
Qu'elle descend du rang suprême
Pour gémir au pied des autels:
Ah! de la piété sincère,
De la vertu, de la beauté,
Le modèle le moins flatté,
Ce sera toujours LAVALLIÈRE.

M. P. VILLIERS.

JADIS ET AUJOURD'HUI.

(8) Air du *vaudeville de Jadis et Aujourd'hui.*

JADIS le joyeux vaudeville
Comptait *Piron*, *Collé*, *Favart;*
La cour, la campagne et la ville
Chantaient les couplets de *Panard:*
Aujourd'hui, nouvelle méthode,
Leur gaîté franche n'a plus cours:
Triste romance est à la mode;
Nos couplets sont des calembourgs.

MA PHILOSOPHIE.

(8) Air : *A voyager passant sa vie.*

Inspire-moi, mon cher Horace,
Favori du docte vallon ;
Si la table fut ton Parnasse,
A table sois mon Apollon.
C'en est fait, je sens qu'il m'enflamme ;
Quel délire vient m'enchanter ?
Un dieu s'empare de mon ame....
Silence, amis, je vais chanter.

Loin de nous la troupe importune
Des noirs chagrins et des soucis ;
Pour nous l'inconstante Fortune
Cesse de froncer les sourcils.
De ses faveurs faisons largesse,
Mais profitons-en les premiers :
Le plaisir est une richesse
Qu'on dérobe à ses héritiers.

De ce caveau de Malvoisie
Exhumons la félicité :
Du songe aimable de la vie
Faisons une réalité.

Apprenons, avant toutes choses,
L'art d'en prolonger les instans;
Et toujours dans des nœuds de roses
Enchaînons les ailes du Temps.

Le plaisir est une chimère,
A dit un austère censeur.
Dans le fond la coupe est amère,
Si les bords ont quelque douceur.
Mes amis, puisque le déboire
Au fond du vase est déposé,
Buvons donc, mais cessons d'y boire
Avant de l'avoir épuisé.

M. Levavasseur (de Breteuil).

COUPLET.

Air du *Lendemain.*

Tous les jours on entend dire
Que le Français est léger,
Qu'il ne sait ce qu'il désire,
Tant il se plaît à changer :
Cependant toujours galante,
Toujours terrible aux combats,
Cette nation changeante
Ne change pas.

L'INCONSTANT.

(7) Air : *Femmes, voulez-vous éprouver ?*

AMI, quel système est le tien ?
Tu rougirais d'être fidèle ;
Tu t'affranchis d'un doux lien,
En voltigeant de belle en belle.
De ce travers qui te séduit
L'Amour te plaint, l'Honneur te blâme:
Laisse les rêves de l'esprit,
Cherche les vrais plaisirs de l'ame.

L'inconstant n'est jamais heureux,
Tout lui plaît et rien ne l'attache ;
Pour son cœur toujours orageux,
Sous le plaisir l'ennui se cache.
Sans l'employer, sans la sentir,
Il prodigue son existence :
Plus il contente le désir,
Moins il trouve la jouissance.

Au sein même des voluptés,
Il accuse encor la Fortune ;
Il adore trente Beautés,
Et n'en saurait aimer aucune ;

Toujours un secret repentir
Se mêle à sa plus douce ivresse;
Il ne peut goûter un plaisir
Qu'en regrettant celui qu'il laisse.

Le chérit-on avec ardeur,
Il aime à penser qu'on l'abuse;
La ruse est toujours dans son cœur,
Dans tous les cœurs il voit la ruse;
Sans cesse au moment de trahir,
Il ne peut croire à la constance;
Et des maux qu'il fera souffrir,
Lui-même il se punit d'avance.

De succès il est altéré,
Le succès ne peut lui suffire;
Le bonheur qu'il a désiré
N'est jamais celui qu'il désire.
De tout il veut, il croit jouir;
Mais pour lui, malgré l'apparence,
Le soir n'a point de souvenir,
Le matin n'a plus d'espérance.

Au délire du sentiment
Jamais son cœur ne s'abandonne;
Il calcule à chaque moment
Ce qu'il reçoit et ce qu'il donne:

Plus inquiet, plus alarmé
Que celles qu'il cherche à séduire,
Sans être heureux il est aimé,
Et ne sent pas ce qu'il inspire.

A peine il sort de son printemps,
Son cœur a fourni sa carrière;
Il dépense en quelques instans
Le bonheur de sa vie entière;
A trente ans, maudissant le sort,
Victime d'un fatal systême,
Pour tout le monde jeune encor,
L'inconstant est vieux pour lui-même.

A vivre pour lui condamné,
Au port retrouvant les tempêtes,
Enfin il reste abandonné,
Seul, au milieu de ses conquêtes:
Un long et doux attachement
N'orne pas le soir de sa vie;
De mille objets il fut l'amant,
Il meurt sans avoir une amie.

Mme. la Comtesse de SALM.

PRÉFACE

OUR LE RECUEIL DE POÉSIES DE M. DE L.

Air de *la Musette de Nina.*

Ah! croyez-nous,
D'un bon sommeil êtes-vous
Jaloux ?
Parcourez cet auteur,
Et d'honneur
Vous dormirez, lecteur.
Un feuillet suffit
En entrant au lit.

Ses madrigaux
Ses rondeaux,
Ses tableaux
Pastoraux,
Sont si beaux,
Si nouveaux,
Que d'abord,
Sans effort,
Le critique s'endort.
Ah! croyez-nous, etc.

M. S. Edmond Geraud.

A ZULNY.

(7) Air : *Je t'aime tant, je t'aime tant.*

O TOI, que je ne puis nommer,
Aimable objet de ma tendresse!
Dans quel langage t'exprimer
De mon amour la douce ivresse?
Comment peindre les sentimens
Auxquels mon cœur ne peut suffire?
Plus je t'aime, plus je le sens,
Et moins, hélas! je sais le dire.

En vain ma bouche à chaque instant
Te répète que je t'adore;
C'est te parler trop faiblement
Du feu si vif qui me dévore.
Des mots l'inutile secours
Ne te rend point toute ma flamme:
Que ne puis-je dans mes discours
Faire passer toute mon ame!

Mais quel est ce charme secret
De ton regard, de ton sourire?
Ah! j'entends bien tout ce qu'il tait,
Je sens bien tout ce qu'il inspire!

S'il me faut croire à mon bonheur,
La vérité n'est plus blessée;
J'ai su retrouver dans ton cœur
Et mes désirs et ma pensée.

M. R. de L.

TRIOLET.

A MADEMOISELLE***.

Air des *Triolets.*

Lorsque je suis auprès de toi,
Dis-moi donc ce que je désire ?
Mon cœur bat sans savoir pourquoi,
Lorsque je suis auprès de toi.
Si tes yeux se fixent sur moi,
Je tremble, et ne puis rien te dire....
Lorsque je suis auprès de toi,
Dis-moi donc ce que je désire ?

M. J. Blondeau (*de Commercy.*)

MADEMOISELLE DE CLERMONT

AU TOMBEAU DE M. DE MELUN.

Air : *Un papillon des plus brillans.*

J'ai reçu ton dernier soupir,
Toi pour qui seul j'aimais la vie!
A peine un nœud sacré nous lie,
Tu meurs, et je vis pour souffrir.
Du bonheur pour nous sonnait l'heure,
L'heure suivante vit mon deuil :
Tu n'eus qu'un pas, toi que je pleure,
De l'autel d'Hymen au cercueil.

Destinée au sort le plus beau,
Si la grandeur était la gloire,
Pour moi les mains de la Victoire
D'Hymen préparaient le flambeau.
Il te manquait un diadême,
Aux yeux de l'orgueil prévenu;
Mais aux yeux de celle qui l'aime,
Rien manque-t-il à la vertu?

Je te vis; et rien à mes sens
De l'amour n'annonça l'ivresse;
En t'écoutant, de la sagesse
Je crus entendre les accens.

Je choisis là tienne pour guide;
J'aimai : bientôt tu le compris,
Et de ma tendresse timide
La tienne enfin devint le prix.

O jours, où nos ames d'accord,
S'interrogèrent, s'entendirent!
Jour, où nos cœurs se répondirent,
Quand nos voix se taisaient encor!
A ton aurore, ô jour funeste!
Des miens je te crus le plus beau;
Et le désespoir seul me reste......
C'est pour toujours.... jusqu'au tomb

Oui, *pour toujours*, je t'adorais;
Jusqu'au tombeau, tu m'as aimée;
Sans toi, de regrets consumée,
Je t'aime encor plus que jamais.
Seul objet de mes espérances,
La mort va sceller nos sermens :
Dans la tombe, où tu me devances,
Tu ne m'attendras pas long-temps.

M. P. A. Vieillar

LES POTS.

Air : *Il est un dieu pour les auteurs.*

Si jamais, par un coup du sort,
Je deviens un grand personnage,
De nos pauvres auteurs, d'abord,
Je prétends régler le ménage.
Habiles à vivre de peu,
Mais bénissant leurs destinées,
Au foyer de leurs cheminées
Ils auront tous le *pot au feu.*

Chaque sujet de mon État
Aura le *pot de vin* pour boire
A la santé du potentat,
Sans qu'aucun perde la mémoire.
Les enfans même, dont les pleurs
Troublent les fêtes les plus pures,
Auront le *pot de confiture ;*
Chaque belle, son *pot de fleurs.*

Parfois en cherchant à savoir
Le vrai sens de certaines gloses,
On donne dans le *pot au noir*,
Pour découvrir le *pot aux roses*,

Puis un censeur, de fiel nourri,
Accuse l'auteur, le querelle,
Comme une tête sans cervelle,
Pour avoir fait un *pot-pourri*.

O ciel! comment me préserver
De cette affreuse catastrophe?
Je n'y saurais long-temps rêver,
Car je suis trop peu philosophe.
Les *pots au rouge* ici placés,
Des dames auront le suffrage:
Si je demandais davantage,
Oh! j'en paîrais les *pots cassés*.

M. Duronceray.

A MA FEMME.

(7) Air: *Non, non, Doris, ne pense pas.*

O toi qui joins à la beauté
Les grâces, l'esprit, la jeunesse,
Modèle de fidélité,
Et de raison et de sagesse,
Heureux de retrouver en toi
Les sentimens que tu fais naître,
Je t'offre mon cœur et ma foi,.....
Si je puis un jour te connaître.

M. R. de E.

EGINHARD.

ROMANCE DÉDIÉE A GARAT PAR LÉLU.

Musique de Lélu, *notée* n°. 18.
(3) ou Air : *Dans nos hameaux la paix et l'innocenc*.

PRÊT à voler où la Gloire l'appelle,
Prêt à quitter les objets qu'il aima,
Un beau guerrier, sur la pierre fidelle
Traça ces mots pour la sensible Imma :
« Adieu, je pars, je vais loin de la France:
De Charlemagne un ordre souverain
Aux champs d'honneur engage ma vaillance ;
Je vais mourir, ou vaincre le Germain.

« Lorsqu'un rayon de la première aurore
Viendra blanchir le faîte de nos toits,
Aux doux accens de ta harpe sonore
Ton Eginhard n'unira plus sa voix ;
Et vers le soir, du sein de ta retraite,
Tes chants d'amour, par Zéphyre inconstant,
Ne viendront plus, sur son aile discrète,
Mourir au cœur de ton fidèle amant.

« O mon Imma ! promets-moi quelques larmes
Si j'expirais sous le fer inhumain ;
Et souviens-toi qu'en me vouant aux armes,
Je combattis pour mériter ta main.

Dis quelquefois à la nuit solitaire
Tendre romance exprimant ta douleur ;
Et d'Eginhard couché dans la poussière,
Conserve bien l'image dans ton cœur. »

OBJET CHARMANT.

Musique de Gatayes, *notée* n°. 17.
(4) ou Air : *O Fontenay!* etc.

Objet charmant, toi que mon cœur adore,
Ton souvenir me poursuit en tous lieux ;
La nuit, le jour, au lever de l'aurore,
C'est toujours toi que j'ai devant les yeux.

Je me croyais insensible et volage ;
Jamais l'Amour n'avait blessé mon cœur ;
J'ai vu Zélie à la fleur de son âge ;
Dans l'avenir j'entrevis le bonheur.

Pourquoi faut-il qu'une éternelle chaîne
M'ôte à jamais tout espoir de bonheur !
Je ne vois plus de remède à ma peine,
Et je ne puis l'arracher de mon cœur.

LE REPAS

CHEZ GABRIEL, TRAITEUR.

(21) Air : *Eh! ma mère, est-ce que j'sais ça.*

CHAQUE peuple a sa manie,
Chaque homme un goût différent;
A l'Amour l'un sacrifie,
L'autre court après l'argent;
Mais il est un goût antique,
Qui domine en tous climats;
La nature nous l'indique,
C'est d'aimer un bon repas.

Ciel, exauce ma prière!
Je forme de simples vœux;
Je ne veux point sur la terre
Jouer l'homme fastueux.
Le sort m'est assez prospère,
Et je ne me plaindrai pas
S'il me laisse long-temps faire
Par jour mes quatre repas.

On m'a bien souvent dit comme
Le père Adam fut tenté;
Amis, foi de gastronome,
J'en ai quelquefois douté.

Se damner pour une pomme !
Certes, je n'en reviens pas ;
Et qu'eût donc fait le bonhomme
S'il eût vu notre repas ?

Esaü l'Israélite
Se comporta sagement :
Il aimait la léchefrite,
Nous dit l'ancien Testament.
Des lentilles à la graisse
Avaient pour lui des appas :
Il vendit son droit d'aînesse
Pour en faire un bon repas.

Jadis on vit sur la terre
Les hôtes du paradis ;
Une faveur aussi chere
A lieu pour nous, mes amis.
Des bons mets qu'ici l'on mange,
Comment ne s'étonner pas ?
Gabriel, notre bon ange,
Lui-même a fait ce repas.

M. A. M.

LE DÉPIT.

(8) Air: *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

« PERFIDE Hortense, ton adresse
Se promet en vain mon retour;
Mon cœur, honteux de sa faiblesse,
Déteste jusqu'au nom d'Amour.
Crois-tu rappeler son délire
Par tes soupirs insidieux?
Va, ton cœur faux, ton faux sourire,
Sont encore un crime à mes yeux. »

Ainsi s'exhalait ma colère:
Un enfant m'apparaît soudain;
Il avait la démarche fière,
Le front menaçant, l'œil mutin:
« C'est le DÉPIT que l'on m'appelle,
Dit-il; à toi je viens m'offrir;
Armons-nous contre une infidelle,
e veux t'aider à la punir.

« Cherchons ensemble une vengeance
Dont son cœur puisse être alarmé:
Viens, publions son inconstance.
— C'est dire que je fus aimé.

— Eh bien! porte ailleurs ta tendresse:
— Où serait alors son forfait?
— Elle en souffrira, la traîtresse;
— Je cause donc quelque regret?

« Ah! si j'en avais l'assurance: »
L'enfant partit d'un ris moqueur,
Et me dit: « Cours aux pieds d'Hortense
« Je sais à fond ton pauvre cœur. »
Quel fut alors mon trouble extrême!
Un masque tombe, cet enfant
Offre à mes yeux l'Amour lui-même,
Et j'aime comme auparavant.

M. Touzet.

IMPROMPTU
FAIT CHEZ UNE COUTURIÈRE.

(7) Air: *J'étais bon chasseur autrefois.*

Si les robes et les corsets
Dont se pare mainte coquette,
Sont de si bon goût, si bien faits,
En sortant des mains d'Henriette,
C'est qu'elle sait comment il faut,
Mieux qu'une autre, qu'on y travaille
Pour qu'ils soient sans aucun défaut,
Elle les fait tous à sa taille.

M. F. Bonnet (*de l'Isle*).

LE PREMIER MOT.

Air : *Le premier pas.*

Le premier mot!... Que ce mot m'embarrasse!
Ici, comment attacher le grelot?
Du premier mot, lorsque je suis la trace,
Du premier mot, Muse, dis-moi, de grace,
Le premier mot.

Le premier mot est douce jouissance,
Lorsqu'on l'entend de son premier marmot;
De quel discours la brillante éloquence
Vaudrait, alors, de la timide enfance,
Le premier mot?

Le premier mot que l'Amour nous inspire,
Bien rarement d'Hymen devient la dot;
Chez la Beauté, quand le refus expire,
Heureux qui peut au Plaisir faire dire
Le premier mot.

Le premier mot de notre premier père
Fut mot d'amour, ou je ne suis qu'un sot:
Nous qui venons après lui sur la terre,
Disons souvent pour que tout y prospère,
Son premier mot.

Le premier mot révèle la sottise
Et les travers de maint esprit falot :
De bien des gens la première bêtise
Fut, à leur gloire il faut que je le dise,
Leur premier mot.

Au premier mot, maint orateur, peut-être,
Ferait fort bien de réduire son lot ;
Et des auteurs que chaque jour voit naître,
Le premier mot, hélas ! devrait bien être
Le dernier mot.

Le premier mot appartient à la femme,
Et le second, à peine, est notre écot :
Ce n'est pas tout ; soit dit sans épigramme,
De tout discours le sexe encor réclame
Le dernier mot.

Du premier mot je craignais le naufrage,
J'arrive au port, et me retrouve à flot.
Mon premier mot est dit ; mais, je le gage,
Chaque lecteur aimera davantage
Mon dernier mot.

M. P. A. Vieillard.

MON DERNIER MOT... SI.

Air à faire.

Je veux aimer toute la vie ;
Est-il bonheur sans les Amours!
Et dans les bras de ma Sylvie
Laisser en paix couler mes jours.
Je veux ne servir qu'une Belle ;
J'en fais serment ; jusqu'au trépas
Je l'aimerai... Mais si mon cœur fidèle
Ne change pas.

Je veux boire toute la vie ;
Je veux dans les flots du bon vin
Noyer, en dépit de l'envie,
Et ma raison et mon chagrin.
Des rigueurs de mon inhumaine,
Bacchus, tu me consoleras :
Je l'oublîrai... Mais si ma tonne pleine
Ne change pas.

Je veux jouer toute la vie,
Du sort mutin fixer les coups,
Et de la fortune ennemie,
En riant, braver le courroux.

Oui, par cette heureuse ressource,
Bons vins, bons amis et ducats,
Je gagnerai... Mais pourtant si ma bourse
Ne change pas.

Je veux chanter toute la vie,
Et, sur mon luth, gai troubadour,
Par les chansons et la folie,
Du sort prévenir le retour :
Je veux célébrer ma Bergère.
Malgré l'hiver et ses frimas
Je chanterai... Mais si ma voix légère
Ne change pas

M. D. L.

LA VOLUPTÉ DE LA DOULEUR.

Air des *Triolets*.

La douleur a sa volupté,
Et les larmes ont leur ivresse.
Retenez cette vérité :
La douleur a sa volupté.
Une trop bruyante gaîté
Plaît moins qu'une douce tristesse....
La douleur a sa volupté,
Et les larmes ont leur ivresse.

M. Blondeau (de Commercy.

FONTAINE,

JE NE BOIRAI PAS DE TON EAU.

(8) Air de *la Pipe de tabac.*

RIMER est un enfantillage,
Une maladie, un travers;
J'en conviens : sans être plus sage,
J'ai vraiment la fureur des vers.
Chaque matin vers l'Hypocrène
Je tente un voyage nouveau;
Mais je puis bien dire : Fontaine,
Je ne boirai pas de ton eau.

Heureux, quand je me désaltère
Aux douces fontaines d'Amour!
Ah! long-temps j'ai fait à Cythère
Six pélerinages par jour....
Mais, hélas! je manque d'haleine,
Et bronche en un chemin si beau;
Je vais bientôt dire : Fontaine,
Je ne boirai plus de ton eau!

Beaux jours de mon adolescence,
Ne pourrai-je vous ressaisir ?
On m'a vanté l'eau de Jouvence.
Est-ce un conte fait à plaisir?

Où jaillit cette eau souveraine?
En vain j'interroge l'Echo;
Faut-il encor dire : Fontaine,
Je ne boirai pas de ton eau?

M. GRILLE.

A UNE JOLIE FEMME,

PASSIONNÉE POUR LE JEU.

(8) Air : *Du partage de la richesse.*

LIBRE de soins, d'inquiétude,
Vous aimez beaucoup trop le jeu;
Votre douce et chère habitude
Est de tout rapporter au jeu :
L'amour est une servitude,
Vous vous en êtes fait un jeu;
Pour d'autres plaire est une étude,
Mais pour vous c'est encor un jeu.

M. de DESSEY DU LEYRIS.

NOUS VERRONS ÇA.

(32) Air : *Au clair de la lune.*

L'HOMME sur la terre
A mille défauts;
Il est, d'ordinaire,
Envieux et faux;
Mais l'expérience
Le corrigera....
De la patience,
Et nous verrons ça.

La femme est coquette,
Chacun en convient;
Elle est indiscrette,
On le sait très-bien;
Mais j'ai l'espérance
Qu'elle changera....
De la patience,
Et nous verrons ça.

Avec politesse
On voit des Français
Emprunter sans cesse,
Ne rendre jamais;

Mais c'est négligence,
Un jour on paîra....
De la patience,
Et nous verrons ça.

Ah! le beau spectacle
Qu'un grand opéra,
Quand, par un miracle,
Chacun l'entendra!
Cette jouissance,
Un jour on l'aura....
De la patience,
Et nous verrons ça.

Si le mal tourmente,
Un bon médecin
Vient, l'ame contente,
Vous soigner soudain.
On meurt; sa science
Un jour guérira....
De la patience,
Et nous verrons ça.

M. Belle aîné.

LA ROSE DE COLETTE.

ROMANCE VILLAGEOISE.

(8) Air : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

Je n'avais pour toute richesse
Qu'une rose et ses deux boutons ;
Colin n'avait que sa jeunesse
Et sa houlette et ses moutons.
Un beau jour il me dit : « Colette,
« Si tu veux, nous échangerons
« Et mes troupeaux et ma houlette
« Contre ta rose et ses boutons. »

Je lui réponds : « Que veux-tu faire
« D'un bien pour toi si passager ?
« C'est l'ornement de la bergère,
« C'est moins que rien pour le berger. »
Près de Colin j'étais assise :
Alors, feignant de badiner,
Il prit ma rose.... une fois prise,
Il fallut bien la lui donner.

Quand, pour prix d'une fleur si chère,
Colin, m'amenant son troupeau,
Voulut m'en nommer la bergère ;
Je dis, rejetant son cadeau :

« Que tu connais peu ma pensée,
« Colin !... Si j'acceptais ton bien,
« Tu me croirais intéressée :
« Je donne tout, mais ne vends rien. »

M. Arsène.

LE BOCAGE.

Musique de Lélu, *notée* n°. 2.
(4) ou Air : *Charmantes fleurs, quittez les prés de Flore*

Bosquets charmans, ô fortuné bocage,
Que vous m'offrez un paisible séjour !
Chaque matin, sous votre frais ombrage,
Je viens chanter la constance et l'amour.

Aimables fleurs, ornemens du bocage,
Que vos parfums raniment ce séjour !
Epurez l'air sous ce naissant ombrage,
Je vais chanter la constance et l'amour.

La tourterelle, amante du bocage,
Y vient gémir avant le point du jour ;
Elle y repose avec moi sous l'ombrage,
Et nous chantons la constance et l'amour.

La nymphe Echo, déité du bocage,
Porte ma voix aux bergers d'alentour ;
Elle répète : « Accourez sous l'ombrage ;
Venez chanter la constance et l'amour! »

M. Dusausoir.

LA COQUETTE.

(9) Air: *Souvent la nuit quand je sommeille.*

De la nature bienfaisante
Eglé reçut tous les présens,
Finesse, esprit, grâce touchante,
Air noble et doux, gaîté, bon sens :
On est frappé par sa figure,
On est séduit par son regard;
Mais elle sait, à force d'art,
Gâter les dons de la nature.

Sa taille est souple et délicate,
Un corps la gêne et la roidit;
Sur son beau teint la rose éclate,
Un fard imposteur le ternit.
Son pied souffre dans sa chaussure,
Des cheveux cachent ses cheveux;
Que de peines, de soins, grands dieux!
Pour défigurer la nature!

Son attitude est composée,
Sa robe drape ses appas;
Si sur vous sa main s'est posée,
C'est pour faire briller son bras.

Pour développer sa figure,
Elle lève les yeux au ciel;
Et l'air qu'elle croit naturel,
Est l'opposé de la nature.

Chante-t-elle? Sa voix sonore
Choque par de trop grands éclats:
Danse-t-elle? C'est Therpsicore,
Mais calculant ses moindres pas:
D'une sensibilité pure
Elle aime à vanter le tourment;
Mais c'est toujours en minaudant
Qu'elle parle de la nature.

Douce et bonne autant que jolie,
Elle est méchante par bon ton;
Elle s'élève, elle s'écrie
Pour attirer l'attention:
Enfin, beauté, talens, lecture,
En elle tout brille et déplaît;
Ah! pour plaire il n'est qu'un secret,
Et c'est celui de la nature.

Mme. la Comtesse de SALM.

LA TRAGÉDIE.

(17) Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Je n'aimais que la Comédie :
Je change d'avis à présent ;
Et, selon moi, la Tragédie
Est ce qu'on voit de plus plaisant.

Dès qu'un acteur paraît en scène,
Se reposant à chaque pas,
Du rôle qu'il entame à peine
On croirait qu'il est déjà las.

Armé d'un regard bien farouche
(Ce qui constitue un héros),
Il ouvre une effroyable bouche
Pour articuler quatre mots.

Tranquille en peignant la colère,
A voix basse il se plaint des dieux ;
Ou, les yeux fixés sur la terre,
Implore la faveur des cieux.

Voit-il l'objet de sa tendresse ?
Muet, il fait un demi-tour :
Ses bras qu'à tout moment il dresse,
Sont les signaux de son amour.

Pour le saisir vient-il un garde ?
Toujours maître de son cerveau,
En le repoussant il prend garde
Aux plis heureux de son manteau.

Du souffleur désertant la trappe,
Sa mémoire est-elle en défaut ?
Plein de courroux, des pieds il frappe,
Et fait applaudir le badaud.

Semblable, à son heure dernière,
Au lion qu'Alcide étouffa,
Il rugit, et meurt de manière
A ne pas manquer le sopha.

M. Adrien LAMBERT.

A MLLE. ALEXANDRINE SAINT-AUBI

(5) Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

De votre patron Alexandre
Vous avez les goûts destructeurs;
Il mettait les villes en cendre,
Et par vous brûlent tous les cœurs.
Songez donc aux maux que vous faites,
Ou tâchez d'avoir moins d'attraits :
On ne doit aimer les conquêtes
Que pour rendre heureux ses sujets.

M. VIAL.

REPROCHES A ÉGLÉ.

(8) Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

CHARMANTE Eglé, toi que j'adore,
Qui fais ma joie et ma douleur,
Au bonheur dois-je croire encore
Ou veux-tu combler mon malheur?
Souvent avec inquiétude
Je t'ai parlé de mon amour :
Hélas ! de mon incertitude
Tu me plains et ris tour à tour.

Au bal avec toi si je danse,
Le plaisir brille dans tes yeux ;
Mais qu'avec toi Léon s'avance,
Tu danses peut-être encor mieux.
Avec un souris plein de grâce
Hier tu reçus mon bouquet ;
Un autre aujourd'hui le remplace,
Et ce n'est pas moi qui l'ai fait.

En rougissant, à ma tendresse
Un soir tu permis un baiser ;
A Myrtil, cruelle maîtresse,
Pourquoi ne pas le refuser ?

De mon cœur aimant et sincère
Tu daignas accueillir les vœux :
Comment as-tu pu sans colère
D'Hilas écouter les aveux ?

L'AMANT FRANÇAIS.

Air à faire.

Un preux Français, que la Victoire
Mit au rang de ses favoris,
Ivre d'amour, ivre de gloire,
Chantait, en marchant vers Paris :
Les lauriers captivent les Belles,
Le prince honore la valeur ;
Français, jurons de triompher pour elles ;
Français, jurons de mourir pour l'honneur.

Aux yeux d'un enfant de la France,
D'un preux que la Gloire a doté,
Le plus doux prix de la vaillance
Est le baiser de la Beauté.
Les lauriers captivent les Belles, etc.

S'il meurt dans les champs du carnage,
Un Français obtient en un jour
Et les honneurs dus au courage,
Et les regrets dus à l'amour.
Les lauriers captivent les Belles, etc.

M. F. de Verneuil.

LA BARQUE DE DEUIL.

ROMANCE.

Air à faire.

Approchez-vous, Belles, venez m'entendre,
Si votre cœur se complaît dans le deuil.
Je vous dirai cette reine si tendre
Qu'un sort cruel a plongée au cercueil.
Et toi, mon luth, délices de ma vie,
A mes accens unis ta mélodie!

Pour Lancelot, ce guerrier valeureux,
La jeune Inès répandit bien des larmes.
Dans les ennuis d'un amour malheureux,
Comme une fleur se flétrirent ses charmes;
Et prévoyant déjà son dernier jour,
Elle appela les dames de sa cour.

« Or écoutez, vous dont j'aimais le zèle,
Après ma mort, pour dernière faveur,
Déposez-moi dans une humble nacelle,
Avec ces mots tracés par ma douleur.
Sur mon front pâle attachez ma couronne,
Et que la nuit aux flots on m'abandonne. »

Ainsi mourut, aux jours de son printemps,
La pauvre Inès que ses feux consumèrent.

Sa cour, en deuil, la regretta long-temps ;
Long-temps aussi ses vassaux la pleurèrent.
On respecta sa triste volonté,
Et vers la mer son beau corps fut porté.

Un chapelain, dans la barque funeste
La déposa glacée et sans couleur.
Un diadème ornait son front modeste,
L'écrit fatal reposait sur son cœur ;
Et d'un linceul chastement entourée,
Elle quitta cette rive éplorée.

Il eût fallu voir ce fragile esquif,
Seul, poursuivant son nocturne voyage,
Au bruit des vents, au murmure plaintif
De l'alcyon gémissant dans l'orage,
Tandis qu'au sein des jeux et des amours,
De Lancelot s'écoulaient les beaux jours.

Le sort voulut que la vague écumante
Poussât la nef au port de Cramalot. *.
C'est là qu'Artus tenait sa cour brillante,
C'est là qu'Inès avait vu Lancelot.
Au même instant, avertis par un page,
Belles, guerriers, descendent au rivage.

* Nom donné, par tous les vieux romanciers, à la ville de l Grande Bretagne, où se tenait la cour du roi Artus.

Le noble Artus, d'un pas religieux,
Lui-même entra dans la barque flottante.
Là, saisissant l'écrit mystérieux
Qu'Inès traça d'une main défaillante,
Il ordonna qu'un de ses écuyers,
A haute voix, le lût aux chevaliers.

« Salut à vous, preux de la Table-Ronde!
Apprenez tous un amour trop fatal:
Le chevalier le plus vaillant du monde,
Hélas! pour moi fut le plus déloyal!
A Lancelot j'avais donné mon ame,
Et le cruel a dédaigné ma flamme!

« Tant de mépris a causé mon trépas;
Des pleurs d'Inès ce fut la récompense.
Nobles guerriers! oh! ne refusez pas
Quelques regrets à ma longue souffrance;
Et vous, Beautés, qui voyez mon malheur,
Contre l'amour gardez bien votre cœur. »

A ce récit la foule consternée,
Se retira poussant de longs sanglots.
On inhuma la reine infortunée
Sur une grève où gémissaient les flots;
Et dans le port le généreux monarque,
Avec respect fit conserver la barque.

Vers cette barque accouraient les amans
Pour s'y jurer des amours éternelles ;
Même l'on dit que les plus inconstans
A son aspect redevenaient fidèles.
S'il est ainsi, chez nous, légers Français,
Que n'avons-nous la nacelle d'Inès!

M. LORRANDO.

LA BONNE FORTUNE.

Air : *Venez, venez dans mon parterre.*

DEPUIS le lever de l'Aurore
L'Amour cherchait l'Occasion ;
Vesper brillait à l'horizon,
Et l'Amour la cherchait encore.
La poursuivant d'un pas léger,
Auprès d'un bocage il arrive ;
Il entre à l'heure du berger,
Et trouve enfin la fugitive.

L'Amour la surprend et l'arrête,
A l'instant même qu'elle fuit ;
Il sait bientôt mettre à profit
Ce que permet le tête-à-tête.
Il en obtint facilement
Cette faveur assez commune :
Et c'est ce plaisir du moment
Qu'Amour nomma BONNE FORTUNE.

M. R. d

L'ABBESSE DE CHELLES.

(21) Air : *D'une amante abandonnée.*

PAR les hasards de la guerre,
HENRI, que le sort poursuit,
Cherche dans un monastère
Un asile pour la nuit.
Sur ses compagnes fidelles
Aux saintes lois de l'autel,
Ici l'Abbesse de Chelles
Règne au nom de l'Eternel.

On était à la prière....
Et le bruit retentissant
De la trompette guerrière
Porte l'alarme au couvent.
Est-ce une attaque nouvelle
Des rebelles Protestans ?
Pleins d'une frayeur mortelle,
Comme les cœurs sont fervens!

Enfin l'Abbesse s'avance
Et reconnaît à l'instant
HENRI, ce bon roi de France,
A son panache éclatant.

Bénissant le sort prospère,
Son cœur, qui battait d'effroi,
Par un mouvement contraire,
De plaisir bat pour son roi.

« Sire, votre humble servante,
Dit-elle, est à vos genoux;
Commandez, obéissante,
Elle attend l'ordre de vous. »
Henri, que l'Amour enflamme,
La relève avec bonté:
« Le droit d'ordonner, Madame,
N'appartient qu'à la Beauté. »

On ouvre au roi qu'on adore;
L'Amour le suit étonné:
Il lui prépare l'aurore
De plus d'un jour fortuné.
De Chelles l'Abbesse aimable
Oubliait-elle sa loi?...
Française, elle est excusable,
Et devait tout à son roi.

M. Regnault Beaucaron.

LE REVENANT.

Musique de P. D'Alvimare, *notée* n°. 25.

Jeune fille, méfiez-vous
Des revenans, des loups-garous:
Au bois n'allez jamais seulette
Pour y danser sous la coudrette;
Car bien souvent les revenans
Sont des vivans.

Lisbeth, en revenant un soir,
Rencontre un grand fantôme noir;
De frayeur son ame est saisie,
Elle redoute pour sa vie,
Mais quel était ce revenant?
Un bon vivant.

Lisbeth, oubliant sa frayeur,
Au fantôme livra son cœur:
Il promit, en amant fidèle,
De revenir toujours pour elle:
Mais elle attendit vainement
Le revenant.

Jeunes femmes dont les maris
Voyagent en lointains pays,

Gardez-vous bien, dans leur absence,
De faire la moindre imprudence;
Méfiez-vous à chaque instant
Du revenant.

M. S. G

LES PARASITES.

(8) Air : *Dans notre nouveau domicile*
ou Air de *Dorilas*.

Chez Mondor toujours affluence
De parasites effrontés
Qu'attirent son vin de Constance
Et la rondeur de ses pâtés :
Ce n'est qu'un sot ou c'est un aigle,
Selon que ses dîners sont beaux;
Le feu de ses amis se règle
Sur la chaleur de ses fourneaux.

M. Richard de L***.

L'AMOUR ET L'AMITIÉ.

A MADAME LOUISE DE CAL.......

(8) Air : *Du partage de la richesse.*

A l'Amour chacun sacrifie,
Chacun recherche ses faveurs ;
De ses torts on le justifie,
L'on chante jusqu'à ses rigueurs.
Je connais bien la jouissance
De celui qu'embrasent ses feux ;
Mais, j'en crois mon expérience,
L'Amitié nous rend plus heureux.

L'Amitié guide la jeunesse
Qu'un rien souvent fait chanceler ;
Et des ennuis de la vieillesse
Elle seule peut consoler.
Elle offre avant qu'on ne désire,
Et n'y met point de vanité :
Toujours un aimable sourire
De son cœur nous peint la bonté.

Sans dépit elle peut entendre
D'un autre vanter les succès ;
Et sans gémir ne peut apprendre
Qu'un méchant nous ôte la paix.

L'Amour n'eut jamais sa franchise,
Ses soins délicats et constans:
Ici, sous les traits de Louise,
Elle embellit tous nos instans.

ENVOI.

Louise, votre nom rappelle
Parmi nous de grands souvenirs;
Il fait pâlir tout infidèle,
Et sert de mot d'ordre aux plaisirs.
J'obéis, et je m'abandonne
Au secret penchant de mon cœur,
Quand je veux à votre couronne
Attacher encore une fleur.

M. A. J. P. Briand.

COUPLET.

(7) Air : *Fille à qui l'on dit un secret.*

Quand, pour écrire à son amant,
La femme peignant sa tendresse,
Unit, dans un billet charmant,
La grâce à la délicatesse:
C'est avec son cœur qu'elle écrit;
Son style est expressif et tendre.
Lorsque le cœur guide l'esprit,
L'esprit ne se fait pas attendre.

M. Joseph.

JADIS ET AUJOURD'HUI.

VAUDEVILLE.

Air des *Portraits à la mode*.

Jadis on portait simple ajustement;
On payait partout bien fidèlement;
Le gousset garni, l'on marchait gaîment:
C'était la vieille méthode.
Aujourd'hui l'on veut un brillant habit,
Et souvent un fat l'endosse à crédit;
Le gousset est sec autant que l'esprit:
Voilà les hommes à la mode.

Jadis les amans, dans leurs choix, discrets,
Cherchaient la vertu plus que les attraits;
Jusqu'au jour d'hymen fille était une Agnès:
C'était la vieille méthode.
Aujourd'hui pour rien on compte l'honneur:
A mille Beautés on peint son ardeur;
Fillette à douze ans engage son cœur:
Voilà les amans à la mode.

Le sexe jadis ne prodiguait pas
A tous les regards ses chastes appas:
L'Hymen jouissait seul dans ses états:
C'était la vieille méthode.

Aujourd'hui l'on voit en paix la Beauté
De son impudeur tirer vanité;
Le plus saint des nœuds n'est point respecté
Voilà les femmes à la mode!

On était borné dans tous ses désirs;
On n'abusait point des plus doux plaisirs;
L'étude des arts charmait les loisirs:
C'était la vieille méthode.
Aujourd'hui l'intrigue occupe les gens;
L'excès des plaisirs rend vieux à vingt ans;
On estime peu la perte du temps:
Voilà les hommes à la mode.

Jadis les amis, constans dans leur choix,
Au sein du malheur conservaient leurs droits;
Un cœur généreux s'ouvrait à leur voix:
C'était la vieille méthode.
Aujourd'hui Mondor se croit un héros,
Tant que l'or chez lui circule à grands flots;
Mais le sort change, on lui tourne le dos:
Voilà les amis à la mode.

Dès qu'il paraissait de mauvais écrits,
Jadis par le goût ils étaient proscrits;
Un sifflet vengeur armait tout Paris:
C'était la vieille méthode.

Aujourd'hui l'on fait poëmes bien plats,
Drames avortons, musique à fracas,
Que l'on applaudit à rompre ses bras :
Voilà les écrits à la mode.

M. Adrien Lambert.

LA TITUS.

(18) Air de *la Croisée.*

Ah! laisse croître tes cheveux,
Qui, sur tes épaules charmantes,
Pour le doux plaisir de nos yeux,
Flottaient en boucles ondoyantes :
Beaux cheveux doublent les attraits
Par leurs voluptueuses masses ;
La Titus fut-elle jamais
La coiffure des Grâces ?

Longs cheveux que le dieu malin
Fait tomber sur un cou d'albâtre,
Augmentent la blancheur d'un sein
Que chez toi chacun idolâtre.
Dépouiller un front délicat
Des tresses qu'Amour y dépose,
C'est dans son plus brillant éclat
Effeuiller une rose.

M. Mayeur.

MINUIT.

ROMANCE.

Air : *Le point du jour.*

Il est minuit,
Et de Phœbé la lumière tremblante
Sillonne le ruisseau qui fuit;
Un frais zéphyr vole sans bruit,
Et moi je pense à mon amante:
Il est minuit.

Il est minuit;
Au doux sommeil dérobant sa paupière,
Le berger, par l'Amour conduit,
Rêve au clair de l'astre qui luit,
Et chante au seuil de sa bergère:
Il est minuit.

Il est minuit:
Repose-toi, jeune et belle Eulalie;
Tandis que le sommeil me fuit,
Et que le chagrin me poursuit,
Dors en paix, ma sensible amie:
Il est minuit.

M. G. H. (*de Louvain*

LA VOLIÈRE,

Musique de Charles Duchesne, *notée* n° 31.

JE rassemble dans ma volière
D'oiseaux un choix intéressant;
Mais pour en faire le présent,
Je consulte leur caractère.
Aux époux tendrement unis
Je destine la tourterelle;
Et, pour raison, aux faux amis
Je fais le don de l'hirondelle.

Le paon sera pour la coquette,
La linotte pour l'inconstant;
Je destine l'aigle au savant,
Le perroquet à l'indiscrète.
Au jaloux le triste coucou,
Le héron à l'auteur tragique,
Au misanthrope le hibou,
Et le vautour au satirique.

Une colombe à l'innocente,
Aux jeunes gens le moineau franc,
Au gastronome l'ortolan,
Une pie à l'inconséquente.

Je réserve le pélican
A la tendresse maternelle;
A la sagesse un merle blanc,
Et le phénix à la plus belle.

M. Broissé.

A MADAME DURET,

En la priant de chanter quelques-unes de mes roman

(9) Air *du Vaudeville de l'Avare et son ami.*

Les faibles essais de ma lyre
Réclament votre heureux talent;
Vous ferez taire la satire
Par le charme de votre chant.
Il n'est personne que ne touche
Un organe si pur, si doux:
Mes vers feront mille jaloux,
Et le devront à votre bouche.

M. Vial.

L'ENFANT SANS CONSÉQUENCE.

(Musique d'Auguste Marque, notée n° 46.

Un soir, l'Amour, d'un air timide,
Aborda Cloé près de Gnide;
Cloé caressa cet enfant,
Et voulut bien, par complaisance,
Lui laisser prendre, en badinant,
Quelques baisers sans conséquence.

Bientôt la novice bergère
S'accoutume à le laisser faire;
Il regardait ceci, cela,
Sans alarmer son innocence;
Sur ses genoux, par-ci, par-là,
Il voltigeait sans conséquence.

On lui pardonnait ses malices,
On aimait ses petits caprices,
C'était sans cesse nouveau tour;
Et Cloé, par inadvertance,
Se laissait voler chaque jour
Quelque bijou sans conséquence.

Mais on dit qu'un soir, au bocage,
Avec lui jouant sous l'ombrage,

Et voulant cueillir une fleur,
Le fourbe, d'un trait qu'il lui lance,
Lui fit une blessure au cœur,
Qui ne fut pas sans conséquence.

LE BAISER.

Musique de Félix Blangini, *notée* n° 21.
(6) ou Air de *Paësiello*.

De ton baiser la douceur passagère
M'occupe encore et fait mon seul bonheur;
Tu veux en vain l'arracher de mon cœur;
Je t'aimerai, mais je saurai me taire.

C'est vainement que ta bouche sévère
De t'oublier me prescrit le devoir;
Cesser d'aimer n'est plus en mon pouvoir;
Je t'aimerai, mais je saurai me taire.

Si quelque jour, plus sensible, et moins fière,
Tu recevais mes sermens et ma foi,
Dans l'univèrs je ne verrais que toi,
Et je saurais être heureux, et me taire.

M. de Parny.

LE GUERRIER FRANÇAIS.

Musique de Meissonnier, *notée* n° 45.

Sur le bouclier de Bellonne
L'Amour grava ces mots :
Au Français la double couronne
De l'amant, du héros.
Entre sa Belle et la Victoire
Il partage ses vœux ;
Il joint aux palmes de la Gloire
Les myrtes amoureux.

Partout sur l'airain, sur la pierre,
On grave ses succès ;
Partout la trompette guerrière
Célèbre ses hauts faits.
Dans les combats, fier et terrible,
Il brave le destin ;
Dans ses foyers, doux et sensible,
Il est calme et serein.

Au son des clairons, il s'élance,
C'est un tigre indompté ;
Vainqueur, il vient poser sa lance
Aux pieds de la Beauté.

Sur les lèvres de son amie
Il cueille des baisers,
Après avoir pour sa patrie
Moissonné des lauriers.

M. J. H. de Meux.

CE SONT TES BIENS.

(4) Air : *Redis-le moi.*

Ce sont tes biens! sans toi, ma tendre amie
Pourraient-ils faire aujourd'hui mon bonheu
Ce sont tes biens! permets qu'avec ma vie
Je te consacre et ma lyre et mon cœur.

Né pour goûter l'amitié, la tendresse,
Je n'éprouvais, évitant leur douceur,
Qu'un vide affreux, qu'une sombre tristesse,
Et j'ignorais que j'eusse encore un cœur.

Mais ton amour me rattache à la vie;
Mon cœur renaît pour adorer tes lois;
Pour te chanter, ma lyre, ô mon amie!
Vient d'elle-même accompagner ma voix.

M. Vial de M***.

LE VIEIL HOMME (de l'Apôtre S. Paul).

COUPLETS POUR MA FÊTE.

(7) Air : *La Comédie est un miroir.*

Tout *homme est double*, mes amis :
Cet oracle nous vient de Rome.
En nous le Créateur a mis
L'HOMME NOUVEAU près du VIEIL HOMME.
Avec plaisir ma vanité
Adopte ce mot de l'Apôtre ;
Et, grâce à ma *Duplicité*,
L'un de nous deux va chanter l'autre.

Par le VIEIL HOMME commençons :
On doit respect à la vieillesse :
Aussi bien pour lui nous avons
Certain faible que je confesse.
Quoique réprouvé par la foi,
Malgré la morale qui gronde,
Ce VIEIL HOMME là, selon moi,
Est le meilleur homme du monde.

C'est un vieillard tout jeune encor,
Chantant le vin, la bonne chère,
Fuyant le bruit, méprisant l'or,
Sachant aimer, cherchant à plaire.

Des chastes Sœurs toujours épris,
Epris encore d'autres choses.....
Et déguisant ses cheveux gris
Sous une couronne de roses.

« Tous ces plaisirs, me dira-t-on,
« Ne sont qu'imposture et mensong
Qu'importe, si notre barbon
Trouve son bonheur dans ses song
Il dort si bien, bercé par eux!
Amis, ah! respectons son somme;
Et, malgré l'adage pieux,
Ne dépouillons pas le VIEIL HOMME.

Loin de l'arracher aux douceurs
De son heureuse léthargie,
Puissent Morphée et ses erreurs,
Pour l'enchanter, tromper sa vie!
Qu'il trouve en songe amis constans
Chants immortels, lyre sonore,
Femme fidelle à ses sermens....
S'il est vrai qu'on en rêve encore.

M. ARSÈN

PERMETS-MOI.

Musique de Paer, *notée* n°. 10.

(8) ou Air : *Mon cœur soupire dès l'aurore.*

Tu le veux donc, ô peine extrême!
Il faut obéir malgré moi.
Quoi! Louise, ce matin même,
Je ne dois plus songer à toi.
Mais l'Aurore, ma douce amie,
Est la compagne de l'Amour :
Ah! si tu veux que je t'oublie,
Permets-moi d'attendre le jour.

Le jour a remplacé l'aurore ;
Mais vois si je suis malheureux!
Une rose qui vient d'éclore,
Soudain te rappelle à mes yeux..
Hélas! dans chaque fleur jolie,
Il me semble toujours te voir....
Ah! si tu veux que je t'oublie,
Permets-moi d'attendre le soir.

Le soir, rêveur et solitaire,
Je m'enfonce dans un vallon;
Mais mon cœur ne saurait se taire,
Et j'entends répéter ton nom.

Je ne sais par quelle magie
L'écho sans cesse le redit:
Ah! si tu veux que je t'oublie,
Permets-moi d'attendre la nuit.

La nuit vient fermer ma paupière;
Bientôt, dans un rêve enchanteur,
Il me semble, ô douce chimère!
Que je te tiens contre mon cœur....
De t'obéir, ma tendre amie,
Tu vois que je m'efforce en vain:
Ah! si tu veux que je t'oublie,
Permets-moi d'attendre à demain.

Mais demain renaîtra l'Aurore;
La rose charmera mes yeux;
Je t'entendrai nommer encore
Par un écho mystérieux:
Et comme les jours de la vie
Sont tous semblables dans leur cours,
Ah! si tu veux que je t'oublie,
Permets-moi d'attendre toujours.

M. Etienne.

LE DÉPART DU GUERRIER.

ROMANCE DÉDIÉE A Mlle. CAROLINE RAVELET.

Air à faire.

Aux fiers accens d'une mâle harmonie,
Déjà je sens renaître mon ardeur ;
Je vais revoir les champs de la valeur,
Je cours servir mon prince et ma patrie.
M'éloigner de toi dès ce jour,
Sera ma première victoire ;
Je ferais injure à l'Amour,
Si pour lui j'oubliais la Gloire.

Qu'il a d'éclat, quand, paré de ses armes,
Le Français marche à la voix de l'honneur!
Mars dans ses yeux fait briller son ardeur,
Le Dieu d'amour l'embellit de ses charmes.
A la Beauté qui le séduit
Il ne demande qu'un sourire ;
Et si la Gloire le conduit,
C'est toujours l'Amour qui l'inspire.

De mille dards la campagne étincelle;
La terre au loin se couvre de soldats :
Je pars, adieu ! je vais dans les combats
Ceindre mon front d'une palme immortelle.

Le ciel veillera sur mes jours:
Adieu! ne crains rien pour ma gloire:
Le guerrier chéri des Amours,
Doit l'être aussi de la Victoire.

LE BAISER DU MATIN.

(4) Air: *Je t'aimerai*, etc.

A TON réveil la volupté préside;
De tous ses feux elle embrase mon sein;
Et son nectar est sur ta bouche humide
Quand je reçois le baiser du matin.

Le lys mourant que la chaleur dévore,
Boit la rosée et reverdit soudain:
Brûlé d'amour, au lever de l'aurore,
Ainsi j'attends le baiser du matin.

Vois s'entr'ouvrir cette rose vermeille,
Près d'elle vole un amoureux essaim:
Parfum des fleurs et doux miel de l'abeille
Sont sur ta bouche au baiser du matin.

Entre tes bras, aimable enchanteresse,
Heureux le soir, j'attends un jour serein:
Si l'Amour dort, vaincu par son ivresse,
Il se réveille au baiser du matin.

M. Justin GENSOUL.

LE QUATERNE.

(9) Air du *Vaudeville de l'avare et son ami.*

A L'OPÉRA danseuse aimable
Qui ne fit jamais un faux pas;
Veuve à vingt ans inconsolable,
Malgré son or et ses appas;
Femme d'esprit jeune et jolie
Qui n'aime que son viel époux;
C'est aussi commun, voyez-vous,
Qu'un quaterne à la loterie.

Un joueur qui, long-temps, fut dupe
Et n'est pas devenu fripon;
Auteur femelle qui s'occupe
De ses enfans, de sa maison;
Journal qui jamais n'injurie,
Des comédiens jamais jaloux;
C'est aussi commun, voyez-vous,
Qu'un quaterne à la loterie.

Prêteur à gages qui s'empresse
D'ouvrir sa bourse à l'indigent;
Homme en place dont la promesse
Vaut mieux que de l'argent comptant;

Un dévot sans hypocrisie,
Juge qui rend justice à tous;
C'est aussi commun, voyez-vous,
Qu'un quaterne à la loterie.

Médecin qui, sur dix malades,
N'en tûra que neuf tout au plus;
Eloges qui ne sont point fades,
Bien que payés par nos Crésus;
Dithyrambes pleins de génie,
Cent, deux cents chefs-d'œuvre pour
A Paris, c'est aussi commun
Qu'un quaterne à la loterie.

M. Lebrun-Tos

A MADEMOISELLE**

A SON RETOUR DE PARIS

(7) Air : *Au sein d'une fleur tour à t*

La rose qui naît le matin,
Brille dans un petit parterre;
Est-elle en un vaste jardin,
Nos yeux ne la remarquent guère.
De même, au milieu de Paris...,
Tu m'entends, ô nymphe charmante!
Le parterre, c'est ton pays;
La rose, celle que je chante.

M. Colmier (*de Montarg*

AVIS.

(17) Air : *Réveillez-vous, belle endormie.*

Avis à toute demoiselle
Qui soupirerait sans amant,
Soit qu'elle pleure un infidèle
Ou qu'elle attende un inconstant.

Avis, malgré la circonstance
Qui semble augmenter son ennui,
De garder encor l'espérance
De ne pas mourir sans mari.

Pour celle que le désir presse
Et qu'on voit languir en secret,
De son futur voici l'adresse ;
Mais d'abord voici son portrait :

Cher à Vénus comme à Bellonne,
Intrépide et tendre guerrier,
Sur son front que l'Amour couronne,
Le myrte s'unit au laurier.

Comme il signala son courage
Dans les combats, au champ de Mars ;
De même il veut du mariage
Affronter aussi les hasards.

Frappez aussitôt à sa porte
Quand vous serez à sa maison :
Appelez-le d'une voix forte,
Et l'écho vous dira son nom.

Mais pour vous, Beautés plus timid
Qui trembleriez en le nommant,
Vous passerez aux Invalides :
A cet hôtel il vous attend.

A la double adresse qu'il donne,
Si vos désirs étaient trahis,
Pour vous venger sur sa personne,
Venez chez le donneur d'avis.

M. R... de L....

LE PERSONNAGE.

Air : *Lise épouse l'beau Gernance*

VOULANT être quelque chose,
A son seigneur Luc propose
Un déjeûner d'amitié
Chez sa piquante moitié.
Luc s'absente, en homme sage ;
Un quart d'heure d'entretien
De lui fait.... un personnage.
Qui ne risque rien n'a rien.

LES CHEVALIERS ROSE-CROIX.

Musique de Lélu, *notée* n°. 33.

(8) ou Air : *Mon cœur soupire dès l'aurore.*

Beaux jours de la chevalerie,
Siècles de gloire et de plaisir,
Dans quelle douce rêverie
Me jette votre souvenir !
O combien je chéris cet âge
Où les enfans des vieux Gaulois,
Ivres d'amour et de courage,
Unissaient la rose à la croix.

Alors Dieu, le Prince et les Dames,
Mots sacrés pour les preux français,
Gravés dans le fond de leurs ames,
Leur étaient garans du succès.
Jamais et du Ciel et des Belles
Ils ne séparèrent les droits ;
Toujours constans, toujours fidèles
A la rose comme à la croix.

Allaient-ils dans la Palestine
Chercher des lauriers incertains,
Et purger la tombe divine
De l'aspect des fiers Sarrasins,

Leur zèle pour la sainte cause
S'enflammait encor à la voix
Qui mettait pour prix à la rose
L'honneur d'avoir servi la croix.

A jamais rendus intrépides
Par l'espoir de cet heureux prix,
Nos guerriers, sous leurs coups rapid
Renversaient tous leurs ennemis.
Après mille combats insignes,
Ils revoyaient enfin leurs toits;
En se disant : Nous sommes dignes
Et de la rose et de la croix.

SUR L'AMITIÉ.

(16) Air : *Nous sommes précepteurs d'A*

QUAND le cœur est bien affermi
Par l'amitié, par la tendresse,
On aime son premier ami
Comme sa dernière maîtresse.

M. F. BONNET (*de l'Isl*

LE BON CHEVALIER.

ROMANCE.

Air *noté* n° 14.

« Reposez-vous, bon chevalier,
  Laissez-là votre armure;
Venez, près de notre foyer,
  Conter quelque aventure. » —
« Châtelaine, de tout mon cœur;
Mais, las! je ne sais qu'une histoire:
C'est celle que dans ma mémoire
Gravent l'amour et la douleur. »

« Bon chevalier, quoi! c'est l'amour
  Qui cause votre peine?
Pourquoi donc fuyez-vous la cour
  De votre souveraine? » —
« C'est elle qui fait mon tourment:
Hélas! j'osai brûler pour elle,
Et toujours lui serai fidèle
Comme sujet et comme amant. »

« Un prince est devenu l'époux
  De celle que j'adore:
En perdant l'espoir le plus doux,
  Je la chéris encore.

Dans les combats je vais servir
L'objet de ma flamme éternelle :
Si je ne puis vivre pour elle,
Pour elle au moins je veux mourir.

A UNE JOLIE LIMONADIÈR

(8) Air : *Pégase est un cheval qui porte.*

Belle, si vous voulez m'en croire
Et profiter de ma leçon,
De vos liqueurs donnez à boire
Comme l'indique ma chanson :
Du *rack* aux esprits flegmatiques,
De forte *eau-de-vie* aux guerriers,
De l'*absynthe* aux gens satiriques,
Et de l'*eau d'or* aux financiers.

Versez force *punch* aux poëtes,
Et force *menthe* aux intrigans,
Du *rhum* aux lecteurs de gazettes,
De l'*eau d'anis* aux ignorans ;
Aux flatteurs de l'*huile de rose* ;
Aux gens sincères du *verjus* ;
Pour moi, je ne veux qu'une chose,
Et c'est votre *huile de Vénus.*

M. Boutroux.

A MON ANNE.

(7) Air : *J'aime la force dans le vin.*

Un poëte vante toujours
La Beauté que son cœur adore ;
Partout les Jeux et les Amours
Suivent son Iris ou sa Flore.
Celui-ci prône sa Doris,
Celui-là Fanchon ou Suzanne :
Du nom d'un autre objet épris,
Je vais aussi chanter mon Anne.

De par le monde je connais
Une Belle faite pour plaire ;
Parmi tous ses nombreux attraits,
Apprenez lequel je préfère :
Bouche de rose et sein de lys,
Souris flatteur et doux organe,
Vous m'enchantez ; mais pour le prix,
Je le donne aux oreilles d'Anne.

Le feu qui pétille en ses yeux,
Embrase mon cœur doux et tendre ;
Son esprit plairait en tous lieux,
On l'aime dès qu'on peut l'entendre.

Loin d'elle je suis malheureux;
Et la plus chétive cabane
Serait un palais, si les dieux
M'y réunissaient à mon Anne.

Elleviou, Martin, Laïs,
O vous que Polymnie inspire!
Lorsque vous chantez, tout Paris
Ecoute, applaudit, vous admire:
Messieurs, craignez que sans retour
Votre couronne ne se fane,
Si Paris peut jouir un jour
De la douce voix de mon Anne.

Blâmerais-tu ce fol écrit,
O mon Anne, toujours si bonne?
A ce travers de mon esprit,
Que ton indulgence pardonne:
Et si quelqu'un, avec aigreur,
Près de toi tout bas me chicane,
De grâce, défends un auteur
Qui n'a pour Pégase qu'un âne.

M. Do... (*de Laval*).

L'EXIL.

(4) Air : *Te bien aimer, ô ma chère Zélie.*

ABANDONNEZ une terre étrangère,
Légers oiseaux, venez, ne craignez plus ;
Les noirs frimas qui vous faisaient la guerre,
Loin de ces bords sont enfin disparus.

Dans le vallon la rose vient d'éclore ;
Ses doux parfums appellent le Zéphyr :
L'onde murmure, et la naissante Aurore,
En s'éveillant, vous invite au plaisir.

Ne tardez plus, cédez, troupe fidelle,
Cédez encor à de nouveaux désirs ;
Chaque arbrisseau, chaque feuille nouvelle,
Vous redira de touchans souvenirs.

Voici l'ormeau dont le mobile ombrage
Vous protégea durant vos premiers jours ;
Ce marronnier couvrit de son feuillage
Le doux secret de vos jeunes amours.

Enfans de l'air, que je vous porte envie!
Dans votre essor, échappés au vautour,
Vous reverrez demain votre patrie :
Elle entendra votre chant de retour.

Et moi, traînant mes ennuis solitaires,
J'appelle en vain mes tranquilles vergers :
Pauvre exilé, loin du toit de mes pères,
Je vais pleurant sur des bords étrangers.

M. Delisle Séjourné.

A MES PATINS.

(8) Air de *Dorilas.*

Tandis que l'ambitieux brigue
Des Grands l'inconstante faveur,
De m'élever, sans nulle intrigue,
J'ai trouvé le secret flatteur.
Qu'il pleuve, ou que la neige abonde,
Je brave les mauvais chemins ;
Et je fais grand bruit dans le monde,
Grâces à vous, mes chers Patins.

M. Asselin fils.

L'AVENIR.

(7) Air : *Rions, chantons, aimons, buvons.*

Boire, chanter, faire l'amour,
Voilà le bonheur du vrai sage;
Goûtons ces plaisirs tour à tour,
Sans crainte ainsi que sans nuage.
Puisque l'avenir incertain
N'est pour nous qu'un obscur grimoire,
Bien fou qui remet à demain
Plaisir d'aimer, chanter et boire.

Hâtons-nous sur-tout d'être heureux!
Oui, la raison nous y convie:
L'éclair qui sillonne les cieux,
Est une image de la vie.
Puisque l'avenir, etc.

Si l'Amour, cet enfant léger,
Comblant l'espoir qui nous agite,
Nous offre l'heure du berger,
Amis, profitons-en bien vîte.
Puisque l'avenir, etc.

Dorval avait dans son caveau
Le meilleur vin de chaque année;
Il mourut en buvant de l'eau:
Plaignons sa triste destinée.
Puisque l'avenir, etc.

Harpagon entasse de l'or,
C'est là sa seule jouissance :
Un larron vole son trésor,
Pour Harpagon plus d'espérance.
Puisque l'avenir, etc.

Je rime en dépit d'Apollon,
J'en conviens, mais daignez m'entendre
J'aime à chanter, et chez Pluton
Dans un instant je puis descendre.
Puisque l'avenir incertain
N'est pour nous qu'un obscur grimoire,
Bien fou qui remet à demain
Plaisir d'aimer, chanter et boire.

M. X***.

CHARADE.

(8) Air : *J'ai vu partout dans mes voyages*

Pour couper en deux ma structure,
L'alphabet m'est utile ici ;
C'est là que mon premier figure,
Et mon second s'y trouve aussi.
Aimé du maître du tonnerre,
(Chacun devinera bientôt,)
Mon tout mit Junon en colère,
Et les yeux d'Argus en défaut.

M. F. M. de Rougemont.

LA LETTRE DE CONGÉ.

Musique de Lambert, *notée* nº. 24.

Pourquoi ces pleurs, pourquoi cette tristesse?
Sans éclater en regrets superflus,
Plains-moi plutôt de perdre la tendresse
Que par malheur tu ne m'inspires plus.
Quand je jurais de t'aimer pour la vie,
Tu m'ennivrais par le plus doux poison;
Puisque tes feux égaraient ma raison,
Me croire alors était une folie.

En nous le calme a suivi le délire;
C'est du repos, ce n'est plus du plaisir.
Je sais toujours ce que tu vas me dire,
Et tu sais trop qu'on peut tout obtenir.
Divin transport dont on n'est pas maîtresse,
Où vous trouver après l'illusion?
Quand on n'a plus le droit de dire *non*,
On dit un *oui* sans chaleur, sans ivresse.

Je t'écoutais avec un charme extrême;
Tous autres biens étaient vains, superflus;
Mais aujourd'hui, non, ce n'est plus de même,
Je t'entends bien, et ne te comprends plus.

Puisqu'à ces feux que tu ne peux me rendre,
Je vois qu'il faut renoncer désormais,
Je t'abandonne et te fuis à jamais,
Pour me punir de n'être plus si tendre.

LE CERCLE. (Sujet donné.)

(8) Air : *Pégase est un cheval qui porte.*

A TABLE restez tous en cercle;
Du cercle je veux vous parler.
Je dois des éloges au cercle,
Puisqu'il a su nous rassembler.
Celui qui cherche un brillant cercle,
Souvent trouve un cercle ennuyeux :
Amis, restons dans notre cercle,
Et nous en serons plus heureux.

De notre simple et joyeux cercle
Célébrons l'immortel destin ;
Car il est sûr que pour un cercle
Il n'exista jamais de fin.
Embellissons donc notre cercle,
Il embellira nos loisirs;
Et qu'à jamais cet heureux cercle
Nous offre un cercle de plaisirs.

M. Victor VIAL.

LE QUATRE.

CHANSONNETTE,

A MA MÈRE (le 4 de mai, jour de sa fête).

Air des *Fraises*.

CONTRE la simple *unité*,
Bien fou qui veut combattre;
Mais, soit dit sans vanité,
Elle est loin, en vérité,
Du *quatre*.

Du *deux*, cher aux amoureux,
Mon cœur est idolâtre;
Non dans le même esprit qu'eux,
Mais parce que *deux* et *deux*
Font *quatre*.

Des vertus du nombre *trois*
Je ne veux rien rabattre;
Mais le plus beau de ses droits,
C'est de s'approcher, je crois,
De *quatre*.

Quand le maître des humains
Eut créé leur théâtre,
Il divisa de ses mains
La troupe des *cabotins*
En *quatre* *.

* Les quatre parties du monde.

Contre Adam et sa vertu
L'enfer opiniâtre
N'eût jamais rien obtenu,
Si l'autre se fût tenu
A *quatre*.

Lorsque Sedaine peignit
La *Femme acariâtre*,
Savez-vous comme il s'y prit?
Il fit le *diable*, et le fit
A *quatre* **.

Et ce Roi, si grand, si bon,
Qui sut si bien se battre;
Franc buveur et franc luron,
Qu'ajoutait-il à son nom?
Un *quatre*.

Le QUATRE inspire les chants
De ma muse folâtre;
Aussi, comme tous les ans,
Du *cinquième* mois j'attends
Le *quatre!*

Quand revient ce jour si doux,
Qu'on s'empresse à s'ébattre!
Rions, chantons, buvons tous,
Et tous les *trois* mettons-nous
En *quatre!*

M. ARSÈ[NE]

** La *Femme acariâtre*, ou *le Diable à quatre*, charm[ant] opéra comique de Sedaine.

LE CABINET DE LECTURE.

(7) Air : *La Comédie est un miroir.*

A MA boutique accourez tous,
Vous qui cherchez à vous instruire ;
Je puis, Messieurs, suivant vos goûts,
Vous donner des livres à lire.
Je loue aux femmes des romans,
Des contes bleus aux journalistes ;
Des idylles aux vrais amans,
La gastronomie aux artistes.

Je loue aux pères par trop bons
Les leçons charmantes d'*Etienne* ;
Aux vieilles filles, *les Saisons*,
Aux vieux époux, l'*Histoire ancienne*.
L'*Enfant prodigue*, aux jeunes gens,
A quelques lecteurs, *la Pucelle* ;
Des *épigrammes*, aux méchans,
Aux maris, *la Femme infidelle*.

Je loue encore aux barbouilleurs,
L'*Art de peindre* avec élégance ;
L'*Homme volant*, aux procureurs,
Et *la Pitié*, pour l'indigence.

Le Masque, à plus d'un intrigant
Forcé de nous cacher sa vie;
Enfin, l'*Espérance*, à l'amant
Eloigné de sa douce amie.

Pour les vrais savans j'ai *Buffon*,
L'Art d'aimer, pour maintes coquettes ;
Pour les gens d'esprit, j'ai *Piron*,
Richelet, pour certains poëtes;
Tartuffe, pour les faux dévots,
Les Baisers, pour femmes gentilles;
La Boîte à l'esprit, pour les sots;
Le Fruit défendu, pour les filles.

Les amateurs trouvent ici
Les œuvres du divin *Molière;*
Beaumarchais, *Demoustier*, *Parny*,
La Fontaine, *Rousseau*, *Voltaire*.
Gresset toujours a des lecteurs
Amans de sa muse badine;
Mais, las! parmi ces bons auteurs
Bien peu de gens prennent *Racine*.

M. G. Menard de Rochecave.

LE BONHOMME.

(*) Air : *Tenez, moi, je suis un bonhomme.*

Tenez, moi, je suis un bonhomme,
Je l'affirme de bonne foi ;
On pourrait aller jusqu'à Rome,
Sans en trouver un comme moi.
Pour éviter dans une affaire
Les querelles qu'on peut chercher,
Tranquillement je laisse faire
Ce que je ne puis empêcher.

Il est des gens dans ce bas monde,
Qui de rien ne sont satisfaits ;
Et quoique chez eux tout abonde,
Ils forment encor des souhaits.
Moi, la fortune me tracasse,
On ne me voit jamais d'argent ;
J'en voudrais bien ; mais je m'en passe,
Ne pouvant pas faire autrement.

Sans être ce qu'on nomme ivrogne,
J'aime assez un verre de vin :
Qu'il soit de Chablis, de Bourgogne,
Je le trouve toujours divin.

Pourtant, quoiqu'il soit salutaire,
Hélas ! souvent dans mes repas,
Je sais me contenter d'eau claire;
Car le vin ne se donne pas.

J'étais dans une paix parfaite,
Lorsque de maudits créanciers
Après moi, pour ancienne dette,
Font courir grand nombre d'huissiers.
Les drôles me voyant descendre,
M'emmènent sans me consulter :
Par eux je me suis laissé prendre,
N'ayant pas pu leur résister.

Je connais de grands personnages ;
Je les vois même fort souvent ;
Ils reçoivent bien mes hommages,
Et me font plus d'un compliment.
Ils ont une bonne cuisine
Et donnent de très-beaux repas ;
Mais chez eux jamais je ne dîne,
Parce qu'ils ne m'invitent pas.

J'ai fait, pour me mettre en ménage,
La cour a plus d'une Beauté;
Mais plaire n'est pas mon partage,
Car chacune m'a rebuté.

Je ferai donc comme mon père,
Il n'est plus temps de m'abuser ;
Je resterai célibataire,
Puisqu'on ne veut pas m'épouser.

En commençant ma chansonnette,
J'espérais, je dois l'avouer,
Plaire un peu; mais la voilà faite,
Et je ne m'entends pas louer.
Sans démentir mon caractère,
Mes amis, il faut, dans ce cas,
Prendre le parti de me taire,
Pour que l'on ne m'y force pas.

M. Belle aîné.

L'AMOUR NAUTONNIER.

Air à faire.

Minerve au loin fit sur terre un voyage,
Eut froid accueil, car elle ennuya fort.
Voilà qu'un soir (c'était un soir d'orage)
Fleuve agité l'arrête à son passage.
Un nautonnier s'offre à la mettre à bord;
Mais ce pilote est l'ami du naufrage;
Et le fripon, riant de son ouvrage,
Fait échouer Minerve tout d'abord.

M. Millevoye.

LA RECHUTE.

(4) Air : *Rien, tendre Amour, ne résiste*, etc.

J'étais guéri par ton indifférence ;
J'avais juré de te fuir pour toujours ;
Je t'ai revue, et soudain ta présence
A réveillé mes premières amours.

Que me veux-tu ? Pourquoi ce doux sourire
Vient-il encor ranimer mon espoir ?
Je sens déjà renaître mon martyre ;
Je sens déjà le besoin de te voir.

Mon faible cœur va reprendre ses chaînes,
Et mon repos est perdu sans retour ;
Tu te feras un plaisir de mes peines,
Et tu riras quand je mourrai d'amour.

Puisque ton cœur se ferme à la tendresse,
Pourquoi l'amour se peint-il dans tes yeux ?
C'est la douceur d'une liqueur traîtresse
Qui nous séduit pour nous enivrer mieux.

Si mon amour doit encor te déplaire,
Ah ! cache-moi ton sourire enchanteur !
Accable-moi plutôt de ta colère,
Et tu rendras le repos à mon cœur !

M. C. J. Rougemaitre (*de Dieuze*.)

ODE

OUR LA NAISSANCE DU ROI DE ROME,

DÉDIÉE A SA MAJESTÉ L'IMPÉRATRICE ET REINE;

Par J. J. de Momigny, auteur de la musique,
notée n°. 27.

TOI, dont la grandeur souveraine
Asservit cent peuples divers;
Qui jadis vint t'asseoir en reine
Sur le trône de l'univers;
Sors de la tombe, Rome antique,
Et de ton sommeil léthargique,
Après mille ans, affranchis-toi:
Que les aigles du Capitole
S'élancent vers le double pôle
Et proclament ton nouveau roi.

Fille auguste du Capitole,
Viens contempler ce noble enfant;
Viens ici des palmes d'Arcole
Ceindre son berceau triomphant.
Lutèce à ses fêtes t'appelle;
Entends-tu sa voix qui se mêle
Aux concerts bruyans de l'airain?
L'air s'enflamme, la foudre gronde,
Et dans ce fils déjà le monde
A reconnu son Souverain.

Dieu, protecteur de notre France,
Pour nous enchaînant le hasard,
Tu viens combler notre espérance,
En donnant un fils à César.
L'univers entier te regarde :
Anges de Dieu, faites la garde
Autour de ce berceau sacré.
Que vos phalanges immortelles,
De l'ombre de leurs saintes aìles
Couvrent cet enfant révéré !

M. Mesly Janin.

A mademoiselle LISE TH***,

le jour de sa fête.

Couplet chanté par Mlle. Alexandrine sa sœur, à la suite de *la S. Louis de Village*, pièce de circonstance dans laquelle chacune d'elles avait rempli un rôle.

(8) Air : *De sommeiller encor, ma chère.*

De notre cœur reçois l'hommage,
Bonne sœur, que nous chérissons ;
Tu sers de guide à mon jeune âge,
Tes exemples sont des leçons.
Tu séduis sans coquetterie,
Sans le vouloir tu sais charmer,
Et tu dois à ta modestie
Le secret de te faire aimer.

M. Joseph.

LA PLAINTE INJUSTE.

(19) Air : *Philis demande son portrait.*

COLIN se plaint de ma rigueur:
Suis-je donc trop sévère?
Quand il m'exprime son ardeur,
Ai-je un air de colère?
Il faut bien cacher, malgré soi,
Un intérêt trop tendre:
Hélas! est-ce ma faute à moi,
S'il ne veut pas m'entendre?

Lorsque d'un air embarrassé
Il s'agite, il soupire,
Le regard à demi baissé,
J'arrange un doux sourire.
Un sourire suffit, je croi,
Pour se faire comprendre :
Hélas! est-ce ma faute à moi,
S'il ne veut pas m'entendre?

L'autre jour il me dit tout bas:
— Ma douleur est extrême; —
En soupirant, je dis : — Hélas!
Quel tourment quand on aime!

— Cruelle, reprit-il, je voi
Ce que je dois attendre. —
Hélas ! est-ce ma faute à moi,
S'il ne veut pas m'entendre ?

A M. PEYRON,

LE JOUR DE SA FÊTE.

En lui présentant une corbeille de fleurs dans laquelle se trouvait une couronne de laurier.

(7) Air : *J'étais bon chasseur autrefois.*

Ce mélange assez singulier,
Ne l'est pas autant qu'on le pense ;
Le Peintre a, comme le Guerrier,
Un laurier pour sa récompense.
Ainsi, divisant par moitié
Ce bouquet que ma main vous donne,
Les fleurs seront pour l'amitié,
Et pour vos talens la couronne.

M. Sébastien Leroy.

A ZELMIRE.

Musique de Boieldieu, *notée* n°. 8.

ZELMIRE a trahi ma tendresse;
Je possédais son cœur.
Eh quoi! sans cesse
Ce souvenir troublera mon bonheur!
J'implore en vain l'Indifférence,
L'Amour a reçu mes sermens;
Je désire, et fuis la présence
De celle qui fait mes tourmens.

Faut-il la trouver condamnable,
Quand je dois l'adorer?
Est-on coupable,
D'être sensible et de savoir charmer?
Si ce n'est qu'une faiblesse,
Amour, viens rassurer mon cœur;
Lorsque la coupable intéresse,
On veut oublier son erreur.

Quand la Beauté verse des larmes,
Qui ne doit s'attendrir?
Qu'elle a de charmes,
Quand dans ses yeux est peint le repentir!

Zelmire est encor mon amie,
J'abjure tout ressentiment,
Et, l'adorant toute la vie,
J'oublîrai l'erreur d'un moment.

A MADAME R***,

Qui voulait que je lui promisse d'être fidèle.

(8) Air : *Que j'aime à voir les hirondelles!*

Tu veux que je sois un modèle
A citer à tous les amans;
L'homme peut-il être fidèle?
Tous les dieux furent inconstans.
Vénus, l'Amour, Jupiter même,
Sur leurs pas semblent m'inviter :
Le bonheur, le bonheur suprême
Est de pouvoir les imiter.

Laisse-moi la douce espérance
D'aimer et de changer comme eux :
Le cœur languit dans la constance,
En voltigeant il est heureux.
Des immortels suivant les traces,
Je serai volage à mon tour :
Souvent on trouve chez les Gr[illegible]es
Plus de plaisir que chez l'Amour.

L'AMANTE ABANDONNÉE.

ROMANCE.

(8) Air : *Ma peine a devancé l'aurore.*

Ah! c'est trop céder à la crainte
De montrer mes profonds ennuis ;
Mon mal s'aigrit par la contrainte,
Vois, Ernest, où tu me réduis.
Je vais retracer mes alarmes
Et des chagrins pour toi soufferts :
Souvent, hélas! d'amères larmes
Viendront se mêler à mes vers.

Voilà cette femme offensée
Qui ne dût pardonner jamais!
Mon ame, par cent traits blessée,
N'a de baume que ses regrets.
Ingrat, puisque tu m'as trahie,
J'ai vu finir tout mon bonheur ;
Mais notre amour n'est pas finie,
Elle est toute entière en mon cœur.

Dis-moi, lorsque tu m'as quittée :
C'est avec effort et douleur.
J'ai grand besoin d'être flattée,
Reprends ton langage trompeur.

Ne te suis-je pas toujours chère?
Ne reviendras-tu pas? Il faut
Ou que je meure ou que j'espère....
Je sens que je mourrai bientôt.

Hélas! quelle foule importune
M'entoure de soins odieux!
Etrangère à mon infortune,
Quelle main fermera mes yeux?
Toi qui dus veiller sur ma tombe,
Toi qui causes tous mes malheurs,
Tu restes donc, quand je succombe,
Insensible à mes derniers pleurs!

Hâte-toi, remplace une épouse
Qui d'amour t'a pu fatiguer;
Ces feux, dont j'étais si jalouse,
Cours à d'autres les prodiguer:
Peins-leur ta perfide tendresse,
Jure ton honneur et ta foi;
Donne-leur, dans ta fausse ivresse,
Des noms qui n'étaient dus qu'à moi.

Malgré ton crime, je t'adore!
Je méritais un sort plus doux.
Du moins que je dépose encore
Une prière à tes genoux.

Au jour où ton ancienne amie
Descendra dans le champ des morts,
Fais trève, une heure, à ta folie,
Suspens tes coupables transports....

Ainsi ma sombre inquiétude
Se perd en désirs superflus;
Je porte ma sollicitude
Au temps où je ne serai plus.
Triste, éperdue, abandonnée,
Livrée à d'injustes mépris,
Je fais valoir, infortunée,
Des droits qu'en vain on m'a repris.

Raison, constance, appuis fidèles,
Brillez à mes derniers momens:
Ouvrez-vous, portes éternelles,
Mettez un terme à mes tourmens.
Ami trop cher, je vais t'attendre!...
Cieux, ne trompez point mon espoir:
Le seul bien que je puis comprendre,
Ernest, ah! c'est de te revoir.

M. Grille.

CONSEILS A ÉGLÉ.

(16) Air : *Nous sommes précepteurs d'Amou*

A nos désirs, jeune Beauté,
Ne vous montrez jamais docile :
L'orgueil ne peut être flatté,
Lorsque la conquête est facile.

De la plus aimable faveur
Le prix est dans la résistance.
C'est à la naïve Pudeur
Que l'Amour doit son existence.

Un cœur faiblement défendu
Ne nous présente point de gloire :
Les doux combats de la vertu
Font le charme de la victoire.

Couvrez vos séduisans appas,
Du voile de la modestie :
Beauté que l'œil n'aperçoit pas,
Est toujours celle qu'on envie.

M. Adrien Lambert.

LE BOUQUET. (mot donné).

Couplets chantés à un dîner de chansonniers.

(7) Air : *Jeunes amans, cueillez des fleurs.*

Le sort m'a donné le bouquet ;
Aux Muses j'en dois faire hommage ;
Mais des couleurs de mon sujet
Saurai-je embellir mon langage ?
Heureux si, bravant la saison
Où Flore se voit délaissée,
Je puis, guidé par Apollon,
Me sauver sur quelque pensée.

Si j'en crois de malins esprits
Qui médisent du mariage,
Peu de roses, bien des soucis,
Voilà le bouquet du ménage.
Laissons aux jeunes amoureux
Les fleurs trompeuses de Cythère;
Un groupe d'enfans bien joyeux,
Voilà le bouquet d'une mère.

Confidente d'un doux secret,
Lindor, cette lettre touchante
Ne peut qu'à l'aide d'un bouquet
Arriver jusqu'à ton amante.

Lise va répondre, elle a tort;
Son air, son regard, tout l'atteste:
Encore un bouquet, et Lindor
Avec le cœur aura le reste.

On trouve tout dans une fleur:
Célimène, vieille coquette,
Y voit l'éclat et la fraîcheur
Que chaque jour elle regrette.
Mais si je place de ma main
Deux roses près du cœur d'Hortense,
Alors mon bouquet sur son sein
Est en pays de connaissance.

J'aime un bouquet de fleurs des champs;
Bouquet en vers parfois m'ennuie.
Grâce pour ceux que nos gourmands
Ont admis en gastronomie.
Un bouquet d'artifice fait
Dans plus d'une fête merveille:
Moi, je savoure le bouquet
Que m'offre le Dieu de la treille.

M. H. L.

CELUI QU'IL FAUT AIMER.

Musique de Joseph D***, *notée* n°. 6.

Vous qu'Amour soumet à ses lois,
Jeunes Beautés, venez m'entendre ;
Dans mes vers vous allez apprendre
De quel amant vous devez faire choix.
Pour préserver d'un aveugle délire
Vos cœurs trop prompts à s'enflammer,
Ecoutez-moi, je vais vous dire
Quel est celui que vous devez aimer.

Souvent un adroit séducteur,
Abusant de votre faiblesse,
Vous peint une fausse tendresse,
Et son esprit subjugue votre cœur.
Par des sermens qu'il trahit le jour même,
Craignez de vous laisser charmer ;
Celui qui dit le mieux, *je t'aime*,
N'est pas toujours celui qu'il faut aimer.

Si vous trouvez un jeune amant
Qui vous aime et n'ose le dire ;
Si dans vos yeux il cherche à lire,
Si près de vous il soupire en tremblant ;

De son tourment s'il vous fait un mystère,
Sait mieux sentir que s'exprimer,
S'il craint toujours de vous déplaire,
Voilà celui que vous devez aimer.

M. Joseph D***.

A CAROLINE.

Musique de Plantade, *notée* n°. 30.

A mes regards quand ton divin sourire,
Ma Caroline, accorde un doux retour,
Soudain je suis tremblant, à peine je respire,
Et bientôt je m'égare et me sens en délire.....
Ah! réponds-moi, n'est-ce pas de l'amour?

Lorsque j'entends ta voix douce et chérie,
Quels vifs transports m'agitent tour à tour!
D'Orphée et de Linus la touchante harmonie
Porterait moins de trouble en mon ame ravie....
Ah! qu'est-ce donc, si ce n'est de l'amour?

Quand loin de toi ma triste destinée
Me fait compter tous les instans du jour,
Chacun de ces instans me semble une journée;
Un seul jour me parait aussi long qu'une année....
Ah! je le vois, c'est l'effet de l'amour.

LE PORTRAIT SINGULIER.

(8) Air : *Je loge au quatrième étage.*
ou Air : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Plus d'un amant, de sa bergère
Trace de séduisans portraits;
Moi je veux, d'une autre manière,
De la mienne offrir quelques traits.
J'avoûrai qu'elle est jeune et belle;
Mais je dois le dire en deux mots :
Ce qu'ici je vais chanter d'elle,
Mes amis, ce sont ses défauts.

Un seul regard de ma Glycère
Suffit pour chasser un amant;
Elle est vaine, orgueilleuse et fière,
Elle a le ton impertinent.
Tous ces défauts de mon amie
Assurent ma tranquillité;
Par l'inquiète jalousie
Mon cœur n'est jamais agité.

Colère, entêtée et boudeuse,
Nous disputons matin et soir;
Et son humeur capricieuse
Est difficile à concevoir.

Mais ces défauts qu'on blâme en elle,
Ne sont rien pour un tendre amant;
Car en amour une querelle
Fait naître un raccommodement.

Tantôt grave, tantôt légère,
Jamais la même un seul moment,
De costume et de caractère
Elle change très-fréquemment.
Ces défauts n'ont rien qui me blesse;
Et, pour aiguiser mon amour,
Avec une seule maîtresse,
J'ai douze femmes en un jour.

M. Auguste Daniel.

A MADEMOISELLE CONTAT,

En lui envoyant la romance du Temps.

(8) Air : *A voyager passant sa vie.*

Si le Temps portait quelque atteinte
A tes attraits, à tes appas,
Contat, pour ton nom sois sans crainte,
Le Temps ne l'obscurcira pas.
L'Amour l'avait mis sous son aile,
La Gloire, à son tour s'en saisit:
Il vole partout avec elle,
Mais en tous lieux l'Amour le suit.

M. J. J. de Momigny.

LES SOUVENIRS.

Pme de Mme. Hyppolite de Vismes, *notée* n°. 37.
(8) ou Air : *J'aime ce mot de gentillesse.*

Me souviens qu'au temps de jeunesse,
Temps qui ne peut plus revenir,
Dans mon cœur nourrissais tendresse
Qui ne devait jamais finir.
Las ! a pourtant fini l'ivresse
Qui devait croître chaque jour;
Oh ! que déteste la Vieillesse !
Devant elle on voit fuir l'Amour.

Me souviens qu'auprès de ma mie
Sentais plaisir, goûtais bonheur;
Par la plus tendre sympathie
Nos deux cœurs ne faisaient qu'un cœur;
Mais est passé temps de jeunesse,
Et pour ce temps plus de retour.
Oh ! que déteste la Vieillesse !
Devant elle on voit fuir l'Amour.

Me souviens du jour plein de charmes
Où la vis pour première fois ;
Dans nos yeux roulaient douces larmes,
En nous parlant, perdions la voix.

Il est passé ce jour d'ivresse ;
Las ! il est passé sans retour !
Oh ! que déteste la Vieillesse !
Devant elle on voit fuir l'Amour.

M. Vigée.

EN L'HONNEUR DE BACCHUS.

(32) Air : *Vivent les fillettes.*

Si le dieu du Pinde
Charme mes loisirs,
Au vainqueur de l'Inde
Je dois mes plaisirs.
Quand je suis à table,
Entouré d'amis,
Son jus délectable
Fait naître les ris.

Dès que la tristesse
Veut noircir mes jours,
A ta douce ivresse,
Bacchus, j'ai recours :
Plus heureux que sage,
Je vois tout en beau....
Si je crains l'orage,
C'est pour mon caveau.

M. Samson (*de Caen.*)

L'ORAGE.

CHANSON ALLEMANDE.

(8) Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

Le ciél se couvre de nuages
Et se brunit de plus en plus ;
Le vent, précurseur des orages,
Siffle dans les chênes touffus.
Soudain un lugubre silence
Succède au fracas des autans :
Philomèle tait sa romance,
La fauvette suspend ses chants.

Le taureau quitte la prairie,
Le loup s'enfonce dans les bois ;
Et l'agneau, dans la bergerie,
Bêle d'une tremblante voix.
Je n'aperçois que l'hirondelle
Qui, seule entre tous les oiseaux,
Vole encore, et du bout de l'aile
Rase la surface des eaux.

Eglé, je sens tomber la pluie,
J'entends murmurer l'aquilon.
Fuyons, ô mon aimable amie !
Quittons le haut de ce vallon.

Descendons chercher un asile
Contre Borée et ses fureurs :
Bientôt, devenu plus tranquille,
Le ciel reprendra ses couleurs.

Eglé, regarde cette rose
Que l'ouragan vient d'assaillir :
Odorante et nouvelle éclose,
Elle te dit de la cueillir.
Avant qu'elle ne se flétrisse,
Cueille-la de ta blanche main ;
Et que son doux parfum s'unisse
A celui des lys de ton sein.

M. J. H. (*de Genève*).

ÉPIGRAMME.

(16) Air : *Nous sommes précepteurs d'Amour.*

Pour s'instruire, Monsieur Damis
Va dix fois de Paris à Rome.
Savez-vous ce qu'il sait en somme ?
Le chemin de Rome à Paris.

M. Chéron.

ADIEUX DE RAOUL DE COUCY A GABRIELLE DE VERGY.

ROMANCE.

Air à faire.

Il faut partir, l'honneur m'appelle;
Je dois obéir à sa loi.
Je vais, bien loin de Gabrielle,
Servir Dieu, la France et mon Roi.
a blanche croix bientôt sur mon armure
a remplacer nos chiffres enlacés
ont ton amour fit jadis ma parure,
ue ton hymen a naguère effacés.

O de Raoul trop faible amante,
Timide épouse de Fayel,
Comme une victime tremblante,
Tu fus entraînée à l'autel.
affreux serment prononcé par ta bouche,
it, je le sais, regretté par ton cœur :
ı t'unissant à ton maître farouche,
rec le mien tu juras ton malheur.

Au champ d'honneur où je m'élance,
Du fidèle et preux chevalier
La force n'est pas dans sa lance,
Dans son glaive et son bouclier.

Prenant sa course, il invoque sa Belle;
Il va combattre, et retourne vainqueur;
Mais de Raoul, privé de Gabrielle,
Aucun espoir ne soutient la valeur.

Quel trouble affreux de moi s'empare,
Dans les adieux que je te fais!
Las! sait-on, quand on se sépare,
Si l'on se reverra jamais.
Ah! qu'ai-je dit? Au plus lointain rivage,
Il est trop vrai, je fuis, et sans retour....
Mais elle est là, toujours là, ton image;
Elle y sera jusqu'à mon dernier jour.

Adieu, France! ô douce patrie,
Je vais sur les bords du Jourdain:
Dans les plaines de la Syrie,
Je cours défier Saladin.
Adieu, je pars, Gabrielle chérie:
Le désespoir précipite mes pas;
Raoul ne peut te consacrer sa vie;
Pour toi Raoul va chercher le trépas.

M. P. A. Vieillard.

A PETITE MARCHANDE DE MODES.

(7) Air : *Trouverez-vous un parlement.*

Sur tout on a fait des chansons :
On a chanté Chloé, Sylvie;
On en a fait sur tous les noms,
Depuis Fanchon jusqu'à Marie.
Chaque auteur, suivant son plaisir,
Rime sur Vénus ou Javotte;
Pour moi, mon unique désir
Serait de rimer sur Lolotte.

Lolotte est un nom bien joli
Que l'on donne à l'aimable enfance ;
Et Lolotte, objet accompli,
En a toute la ressemblance.
L'Amour, l'adoptant pour sa sœur,
Lui donna sa taille mignonne;
Mais le traître lui fit un cœur
Qui ne soupire pour personne.

Son goût et ses doigts délicats
Donnent un nouveau lustre aux Belles ;
Elle rehausse leurs appas
Avec des fleurs et des dentelles :

Mais Lolotte n'a pas besoin
De colifichets pour parure ;
C'est la nature qui prend soin
D'orner son ame et sa figure.

Lolotte en elle réunit
Tous les dons qu'il faut pour nous plaire ;
Sans prétention, de l'esprit ;
Sans faiblesse, un beau caractère.
Son petit corps, si séduisant,
Loge un bon cœur, une grande ame :
Quand on la voit, c'est un enfant ;
Quand on l'entend, c'est une femme.

L'une prend dans son magasin
Un ridicule, une coiffure ;
Une autre un ruban, du satin,
Ou du rouge pour sa figure.
Je vois emporter sans regrets
Ces articles de contrebande ;
Je ne voudrais de ces objets
Que les faveurs de la marchande.

M. C. J. Rougemaitre (*de Dieuze*).

ÉLOGE DES BONS DINERS.

plets de circonstance, chantés à table par l'auteur, chez madame R***.

Air : *La vie est comme un jardin.*

SANS amour, sans appétit,
Un dîneur se met à table ;
Bientôt, petit à petit,
Notre homme devient un diable.
Par un prodige admirable,
Appétit, désirs brûlans,
Près d'une voisine aimable,
Tout ça pousse en même temps.

Moi, je suis un vrai gourmand
Et j'en fais l'aveu sincère ;
J'ai l'estomac complaisant,
Et sans peine je digère.
J'aime à faire bonne chère :
Pâtés, perdrix, ortolans,
Poulardes, pommes de terre,
Tout ça passe en même temps.

Au dessert on boit, on rit,
On s'explique sans mystère,
Et chacun montre l'esprit
Qu'il trouve au fond de son verre.

La sœur, le cousin, le frère,
Les filles et les mamans,
Le jeune homme et le grand-père,
Tout ça jase en même temps.

D'Eglé j'aime la fraîcheur,
De Rosette la finesse,
D'Angélique le bon cœur
Et la grâce enchanteresse.
Ces dons qu'on vante sans cesse
Dans vingt tendrons différens,
Mes amis, chez notre hôtesse
Tout ça brille en même temps.

M. Joseph.

IMPROMPTU

A Julie, qui m'avait promis deux *gros* baiser

Air du *vaudeville de M. Guillaume.*

Deux gros baisers d'une femme jolie
Sont déjà trop pour mon repos;
Mais de tous les baisers, Julie,
Pourquoi nous en tenir aux gros?
Au sentiment que nos cœurs s'abandonnent!
Apprenez de moi, dans ce jour,
Qu'à l'Amitié les gros baisers se donnent,
Les petits à l'Amour.

M. TH[LS].

LE TROUBADOUR DISCRET.

Air *noté*, n° 32.

(34) ou Air : *Vous qui de l'amoureuse ivresse.*

Tendre et discret dans son délire,
Un Troubadour
A sa harpe faisait redire
Serment d'amour ;
Mais plein de respect pour la Belle
Qu'il adorait,
Sans la nommer, l'amant fidèle
Ainsi chantait :

« Dans mes rêves je n'ai vu qu'elle
Toute la nuit ;
Je m'éveille, et c'est encore elle
Qui me poursuit.
Oisif, je suis soustrait par elle
A mon repos ;
Si je m'occupe, elle se mêle
A mes travaux.

« Je vais la voir : sachons près d'elle
Cacher mes feux....
C'est en vain ; ce n'est que pour elle
Que j'ai des yeux.

Pour mon cœur un seul désir d'elle
Est une loi :
Enfin tout ce qui n'est pas elle,
N'est rien pour moi.

« Ah! sans doute, mon existence
D'elle dépend ;
Car je perds avec sa présence
Tout sentiment :
Sans voir, sans parler, sans entendre,
Je vais, je vien
Jusqu'au moment qui doit me rendre
A mon seul bien.

« Mon cœur, tout en s'occupant d'elle,
Garde un secret
Que jamais à nulle autre qu'elle
Il n'avoûrait ;
Mais en son absence ou près d'elle,
Par un soupir,
Il tremble, si l'on parle d'elle,
De se trahir.»

M. Vial de M...

JE N'SAIS PAS SI VOUS L'SAVEZ?

(21) Air : *Eh! ma mère, est-ce que j'sais ça ?*

JE sais bien, mes chers confrères,
Que le vin est attrayant;
Et je sais que dans vos verres
Il ne reste qu'un instant.
Je sais aussi qu'à sa guise,
Dans les lieux où vous buvez,
Le marchand vous le baptise:
Je n'sais pas si vous l'savez.

Vous savez que d'innocence,
Des vertus et de l'amour,
On parle avec éloquence
Au théâtre chaque jour.
Quant à ce que mainte actrice,
Dont les talens sont prouvés,
Fait et dit dans la coulisse,
Je n'sais pas si vous l'savez.

Pataquès, poëte habile,
En réclamant mon avis,
Me fait remarquer le style
Qui règne dans ses écrits.

Bien, dis-je, l'intrigue est claire ;
Mais lorsque vous écrivez,
Le français est nécessaire :
Je n'sais pas si vous l'savez?

De femme jeune et jolie
Je connais le bon époux,
Qui laisse sa douce amie
Accepter des rendez-vous :
Sur le front de ce brave homme
C, O, C, U, sont gravés ;
Voilà comment on le nomme :
Je n'sais pas si vous l'savez?

M. Belle aîné.

LOGOGRIPHE.

(7) Air : *Fille à qui l'on dit un secret.*

Avec ma tête, je t'instruis,
Quand d'un savant je suis l'ouvrage ;
Je sais dissiper tes ennuis,
Et parfois te rendre plus sage.
Sans tête, je suis sans raison,
Et même au-dessous de la brute ;
Je me crois fort comme un Samson,
Et le moindre choc me culbute.

M. J. M. Baudin aîné (*de Nantes*)

FEMME JOLIE.

Air du *Pot de fleurs.*

Vil flatteur ou censeur austère,
Tour à tour suivant vos penchans,
Fatiguez les grands de la terre
De vos satires, de vos chants.
Et d'ambition et d'envie
Ma muse exempte, et libre en ses accens,
Ne chantera, ne brûlera d'encens,
Qu'en l'honneur de femme jolie.

Au Créateur faisant outrage,
Et de soi follement épris,
L'homme prétend qu'à son image
Dieu daigna le former jadis.
Ah! si dans une œuvre accomplie,
De s'esquisser il conçut le projet,
Mon œil ne peut en deviner l'effet
Qu'en regardant femme jolie.

Des fidèles en vain la cloche
Au temple appelle le concours;
La plupart, soit dit sans reproche,
A ce bruit semblent rester sourds;

Mais vers sa mosquée, à l'envie,
Qui fait courir le zélé Musulman?
Dans l'autre monde, en suivant l'alcoran
Il croit trouver femme jolie.

O toi qui reçus en partage
Esprit, grâces, talens, bonté,
Tu ne veux point que mon hommage
Jamais s'adresse à ta beauté;
Pour t'obéir, ô mon amie,
Si de mes yeux j'écarte le récit,
N'entends-je pas ma raison qui me dit:
Femme aimable est toujours jolie.

M. Vial de M...

SERMENS D'AMOUR.

Air: *Il est un dieu pour les auteurs.*

Pourquoi faut-il, disait hier Zulma,
Qu'amant heureux devienne amant volage?
Le mien me fuit: l'amour qui l'enflamma
S'en est allé, plus léger qu'un nuage.
De son bonheur quand l'ingrat fut certain,
A ses regards je cessai d'être belle.
Il me jurait une ardeur éternelle......
L'éternité ne dura qu'un matin.

M. Millevoie.

A LOUISE.

(8) Air: *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

CERTAINS dévots remplis de zéle,
Pour faire à Saint LOUIS leur cour,
L'offrent aujourd'hui pour modèle,
Parce que c'est le saint du jour.
Moi je pense, quoique l'Eglise
Vous prescrive de l'imiter,
Que sans y rien perdre, LOUISE,
Vous pouvez vous en exempter.

LOUIS, pour faire des conquêtes,
Fut chercher au loin l'ennemi :
Sans quitter les lieux où vous êtes,
N'en faites-vous pas plus que lui ?
Malgré le nombre des rebelles
Et malgré ses mauvais succès,
Il combattit les Infidèles,
Et vous n'en trouverez jamais.

Il avait, dit-on, l'ame bonne;
Jamais il ne se courrouçait,
Disant toujours : « Je te pardonne, »
A l'insolent qui l'offensait.

Vous êtes bonne autant que belle ;
Mais je crois que, dans pareil cas,
Vous vanteriez votre modèle,
Et vous ne l'imiteriez pas.

Louis, dont la main protectrice
Pour tous les malheureux s'ouvrait,
Ordonna qu'un superbe hospice
Pour trois cents aveugles fût fait.
Quoiqu'aimant à rendre service,
Vous refuseriez, si quelqu'un,
Aux aveugles non moins propice,
Vous demandait place pour un.

M. Cyrille R***.

LES QUATRE SOEURS.

(8) Air du *vaudeville de M. Musard.*

Les noms ne font rien à la chose.
On citait quatre sœurs chez nous :
Angélique, Constance, Rose,
Aimée ; est-il des noms plus doux ?
Aimée était loin d'être aimable,
Rose avait quarante printemps ;
Angélique faisait le diable,
Et *Constance* avait quatre amans.

LES ADIEUX.

Musique de Lambert, *notée* n°. 15.

(8) ou Air : *Au fond d'un bois la jeune Adèle.*

TREMBLANTE au seul nom de l'absence,
Mes regards se tournent vers toi ;
Pour m'assurer de ta présence,
Mes bras te pressent contre moi ;
Un nuage obscurcit ta vue,
Je vois des larmes dans tes yeux ;
Tout dit à mon ame éperdue :
Voici le jour de nos adieux.

Ma mère, ô toi dont la tendresse
Veille sur chacun de mes jours,
Ne peux-tu donc à ma tristesse
Offrir encore quelques jours !
Toi qui me sauvas tant de larmes,
Viens encore essuyer mes yeux ;
Mais, hélas ! il n'est point de charmes
Pour consoler d'un jour d'adieux.

Laisse-moi du moins l'espérance ;
Apprends-moi l'instant du retour ;
Mon cœur, pour calmer sa souffrance,
Sans cesse appellera ce jour.

Je verrai finir mes alarmes,
En me retrouvant sous tes yeux;
Mais j'aurai toujours mêmes larmes
A donner à nos jours d'adieux.

LA CHANSON ET LA ROMANCE.

(7) Air du *vaudeville de Florian*.

L'ESPRIT inspire la chanson,
Le cœur inspire la romance;
Bacchus entonne la chanson,
L'Amour soupire la romance.
La Gaîté chante la chanson,
La Tristesse dit la romance:
Un jour, j'aime mieux la chanson;
Un autre jour, c'est la romance.

A table j'aime une chanson,
Dans le boudoir une romance;
On amuse par la chanson,
On attendrit par la romance.
J'aime à chanter une chanson,
J'aime à chanter une romance;
Mais mon cœur, chanson pour chanson,
Donne le prix à la romance.

M. F. TRESVAUX DE BERTEUX.

ES REGRETS MATERNELS.

ROMANCE AMÉRICAINE.

(11) Air : *Dans les jardins de Trianon*, etc.

LA Nuit répandait ses pavots
Sur les cabanes des sauvages ;
Les vents caressaient les feuillages,
Et la lune argentait les flots :
Zilia, seule, au pied d'un arbre,
Veillant avec son bien-aimé,
Pleurait un fils inanimé,
Froid dans ses bras, comme le marbre.

Telle, à l'écart, sur des rameaux
La colombe virginienne,
Dans les bois roucoulant sa peine,
Attendrit au loin les échos ;
Ainsi cette mère plaintive,
Dans le silence de la nuit,
Des chants où sa douleur gémit
Frappe mon oreille attentive.

« Par les doux baisers de l'amour,
Jadis, sur mes lèvres de flamme
Ton père avait créé ton ame,
Et tes yeux sont fermés au jour !

En vain ta mère, tout en larmes,
Presse ton cœur contre son cœur;
Hélas! la vie et la fraîcheur
Ont cessé d'animer tes charmes.

« De flots de lait j'humecte en vain
Cette bouche décolorée;
En vain ma tendresse éplorée
Veut tromper la Mort sur mon sein;
Tu te flétris dès ton aurore,
Comme un jeune magnolia;
Et pour consoler Zilia
Ton sourire ne peut éclore.

« Tolkar, partageant ma douleur,
Brise les flèches de son père,
Dont son orgueil héréditaire
Eût un jour armé ta valeur;
L'ennemi, traversant la plaine,
Cessera d'être repoussé:
Gloire, grandeur, tout est passé;
Il n'en reste qu'une ombre vaine.

« Ah! ne parle plus de tes feux,
Cher époux, serais-je encor mère?
Non, non, ma peine est trop amère,
Et la Mort a brisé nos nœuds:

Fuis loin de moi, fuis, ô Nature;
Je ne veux plus qu'aucun berceau
Remplace ce triste tombeau ;...
L'Amour rouvrirait ma blessure! »

Zilia se tut ; et l'Amour,
Ému de sa plainte touchante,
Vole, et, d'une aile caressante,
Lui fait pressentir son retour ;
Son époux, calmant sa souffrance,
Goûte le repos sur son sein,
Et les doux rayons du matin
Ramènent ceux de l'espérance.

M. Charles Mullot (*de la Gironde*).

A EMMA,

DÉGUISÉE EN AMOUR.

(16) Air : *Que ne suis-je encore un enfant.*

Sur le sein d'Emma j'aperçois
(Sous le masque ce n'est merveille)
Le nœud qui suspend le carquois
Dont Amour se parait la veille.

« Sous mes traits, dit cè dieu charmant,
Je la reconnais à merveille ;
Elle est mon frère en ce moment,
Elle était ma mère la veille. »

M. Henri de la Peironnierre.

LE TOMBEAU D'EUCHARIS.

Musique de P. Gaveaux, *notée* n°. 23.
(4) ou Air : *Te bien aimer, ô ma chère Zélie!*

OUI, c'est ici que repose ta cendre;
Mon Eucharis, tu ne vis plus pour moi;
Qu'est devenu ce cœur sensible et tendre
Qui de l'Amour connut si bien la loi ?

Comme un oiseau que sa mère abandonne,
Comme un ruisseau qu'on arrête en son cours,
Comme un bouton que l'orage moissonne,
Elle n'est plus, au printemps de ses jours..

Sur ce tombeau, de ton aile légère,
Viens, tendre Amour, éparpiller des fleurs;
Chantres des bois, Eucharis vous fut chère,
Dans vos accens, soupirez vos douleurs.

Triste cyprès, toi l'ami du silence,
Le protecteur, le gardien des tombeaux,
Dans ce lieu dort la Beauté, l'Innocence;
Sur elle étends tes paisibles rameaux.

Dans peu d'instans, de ton ombre fidelle
Tu couvriras deux cœurs nés pour l'Amour;
J'entends sa voix, mon Eucharis m'appelle,
Son tombeau s'ouvre... ah! c'est mon dernier jour

M. RIBOUTTÉ.

DIEU, LE ROI ET L'AMOUR.

Musique de M. Leprince de B., nº. 29.
(8) ou Air: *Gusman ne connait plus d'obstacles.*

LE nain, monté sur la tourelle,
A par trois fois sonné du cor;
Les barons, que leur comte appelle,
Sous ses drapeaux marchent encor.
La croix de sa blanche tunique
Nous dit qu'il part pour le saint lieu
Où le guide un cœur héroïque.
Beau chevalier, sers bien ton DIEU.

Mais que ton glaive encor rayonne,
Philippe assemble les Français;
Il faut partir, l'honneur t'ordonne
De chercher de brillans succès.
Qu'à frapper ton bras se destine,
Que sur tes pas marche l'effroi;
Et, terrible aux champs de Bouvine,
Beau chevalier, sers bien ton ROI.

Du myrte heureux de la tendresse
Que ton front se pare à son tour:
Viens goûter près de ta maîtresse
Les plaisirs si doux du retour.

De tes sermens toujours esclave,
De ton hymen marque le jour ;
Sensible autant que tu fus brave,
Beau chevalier, sers bien l'Amour.

M. Léon de la Mothe H.

PARIS.

(S) Air : *Si Pauline est dans l'indigence.*

On dit que tout vous y dérange,
Qu'on y fait un bruit infernal ;
Qu'en se déguisant on y change
L'année en un long carnaval.
On dit bien plus : oui, l'on assure
Que sans nul égard, sans pitié,
Le débiteur fuit en voiture
Ses créanciers qui vont à pié.

Par sa dépense on se signale
Ou l'on suit de modestes goûts ;
Pour vingt francs on dîne à Cancale,
Et l'on dîne ailleurs pour vingt sous.
Aux Français on court à la ronde
Ou l'Odéon fixe nos pas ;
Ainsi tantôt l'on voit du monde,
Ainsi tantôt l'on n'en voit pas.

HERMAND ET ADÈLE.

Air *noté* n°. 42.

(8) ou Air : *Ma peine a devancé l'aurore.*

Un castel d'antique structure
Voyait croître le jeune Hermand ;
Son cœur, guidé par la nature,
Aimait Adèle encore enfant.
Tous deux dans ces lieux solitaires
Coulaient en paix leurs premiers jours :
C'était le tombeau de leurs pères
Et le berceau de leurs amours.

Mais bientôt la Gloire cruelle
Appelle Hermand.... il faut partir.....
Par ses larmes la tendre Adèle
Espère encor le retenir.
Inutiles pleurs et prières,
Hermand renonce à ses beaux jours :
Il fuit le tombeau de ses pères
Et le berceau de ses amours.

Aux combats, trahi par son zèle,
Le brave Hermand est terrassé ;
Dans un soupir, le nom d'Adèle
Echappe à son cœur oppressé.

Ses peines seront moins amères,
S'il peut, seulement quelques jours,
Revoir le tombeau de ses pères
Et le berceau de ses amours.

Arrivé près de son amie,
Il veut parler, mais c'est en vain;
Il veut presser sa main chérie,
Il la presse, hélas! et s'éteint....
Adèle ferme ses paupières;
La douleur termine ses jours;
Ainsi le tombeau de leurs pères
Est le tombeau de leurs amours.

NAÏVETÉ.

Air *des Pendus.*

Pierre à son camarade Eloi
Disait: «Va te cacher, crois-moi,
Enfant qui n'eus jamais de père.»
L'autre répond fort en colère:
« T'en as bien menti; sur ma foi,
J'en ai peut-être eu plus que toi.»

M. D. L.

LES REGRETS D'AMINTE.

Musique de Lachnith, *notée* n°. 3.
(28) ou Air : *Un ingrat m'abandonne.*

FATIGUÉ de ma plainte,
L'écho n'a plus de voix;
Plaignez le sort d'Aminte;
D'Amour fuyez les lois.
Ah ! de ma folle ivresse
Lysis m'a su punir;
Le cruel me délaisse,
Je n'ai plus qu'à mourir.

Je crois encore entendre,
Au trouble de mes sens,
De sa voix douce et tendre
Les perfides accens.
D'être toujours fidèle
Il me fit le serment,
Tandis qu'aux pieds d'Estelle
Il en jurait autant.

Auprès de la fontai[illegible]
J'attendis l'autre soir....
Espérance trop vaine,
Il ne vient plus m'y voir.

Quoi! tu fuis ton amie!
Lysis, rends-lui ta foi....
Sont perdus pour ma vie,
Jours passés loin de toi.

D'une chaîne nouvelle,
Non, non, va te lier!
La Raison, qui m'appelle,
Me dit de t'oublier.
Mais du trait qui m'accable
Puis-je guérir mon cœur?
Mon amour, plus durable,
Survit à mon malheur.

Beautés qu'Amour engage,
Rendez-vous à ma voix;
Près d'un amant volage,
Fuyez, fuyez ses lois.
J'ai, cédant à ses charmes,
Dans ma crédule erreur,
Payé par trop de larmes
Un moment de bonheur.

ÇHANSON DE TABLE.

Air : *Un chanoine de l'Auxerrois.*

A TABLE j'aime les bons mots,
Les couplets, les joyeux propos,
La bonne compagnie;
A mon côté, j'aime un tendron
Dont l'œil malin, vif et fripon,
Provoque la saillie ;
J'aime encore du jus divin
A voir mon verre toujours plein;
Car le bon vin
Bannit le chagrin
Et charme notre vie.

Voulez-vous vivre sans regret,
Amis? écoutez mon secret;
Il va vous faire envie :
Entre Bacchus et les Amours
Laissez couler gaîment vos jours :
Point de mélancolie.
Matin et soir, le verre en main,
Entonnez ce joyeux refrain :
Vive le vin !
Car ce jus divin
Embellit notre vie.

A la politique, aux procès,
Jamais je ne donne d'accès,
Le sérieux m'ennuie:
D'imiter ces graves censeurs
Qui de nos jours frondent les mœurs,
Je n'ai point la manie.
Je borne mon heureux destin
A pouvoir chanter ce refrain :
Vive le vin!
Car ce jus divin
Embellit notre vie.

J'ai vu les ennemis de près;
J'ai payé, comme un bon Français,
Ma dette à la patrie;
De Mars j'ai quitté les combats,
J'en livre d'autres dans les bras
D'une bien tendre amie.
Parfois avec son air lutin
Elle chante aussi ce refrain :
Vive le vin!
Car ce jus divin
Embellit notre vie.

La Mort viendra me dire un jour:
« Il faut déloger à ton tour;
« Ta carrière est remplie. »

Les amis qui me survivront,
Près de ma tombe chanteront,
Au lieu de litanie :
« Ci-gît qui trouva dans le vin
« Un remède au sombre chagrin :
« Le jus divin
« Fit jusqu'à la fin
« Le charme de sa vie. »

M. Labitte.

A CLAIRE,

En lui offrant une rose, le jour de sa fête.

(8) Air : *C'est à mon maître en l'art de plaire.*

C'est à toi, mon aimable Claire,
Que je destine cette fleur ;
A toi qui sais si bien nous plaire
Par ta bonté, par ta douceur :
L'emblême de ton caractère
Se trouve dans sa douce odeur ;
Mais sa fraîcheur trop passagère
N'offre pas celui de mon cœur.

Mad.lle Emilie Dumerat.

M'AIMERAS-TU?

Air : *Besoin d'aimer*,
ou : *Le premier pas.*

M'AIMERAS-TU quand j'oserai te dire :
Prends sur mon ame un pouvoir absolu ;
Lorsque ton nom répété sur ma lyre,
Par ses accords te peindra mon délire,
M'aimeras-tu ?

M'aimeras-tu ?... Trop flatteuse espérance !
Vois, près de toi, comme je suis ému ;
Je t'ai voué toute mon existence ;
Mais réponds-moi ; pour prix de ma constance,
M'aimeras-tu ?

M'aimeras-tu si je dis que je t'aime
Pour tes attraits, moins que pour ta vertu ?
Deux mots de toi seraient le bien suprême ;
Prononce-les, ô moitié de moi-même !...
M'aimeras-tu ?

M'aimeras-tu ?... Tu ne dis rien encore ;
Ah ! prends pitié de mon cœur abattu ;
Dans les tourmens du feu qui me dévore,
Puis-je cesser de dire : *Je t'adore !...*
M'aimeras-tu ?

M. C. J. ROUGEMAITRE (*de Dieuze*).

LES PETITS JEUX.

(8) Air de *Dorilas.*

Un jour, le prince de Cythère
Parcourait les pays lointains;
Vénus, alors, pour se distraire,
Proposa des jeux enfantins :
On vole aussitôt sur ses traces;
Mais on s'ennuie à qui mieux-mieux :
« Ah! sans l'Amour, disent les Grâces,
Comme l'on bâille aux petits jeux! »

Ce Dieu revient : à la partie
Dans l'instant même il est admis;
A sa suite on voit la Folie,
La Gaîté, les Plaisirs, les Ris.
On joue, on folâtre, on badine,
Tout est content, tout est joyeux;
Les Grâces disent à Cyprine :
« Comme on s'amuse aux petits jeux !»

Mais bientôt ce Dieu qu'on adore,
Attrape chacun tour à tour;
Il ordonne à la jeune Flore
De faire des *berceaux d'amour;*

14

Il donne *un baiser* à sa mère,
Et lui dit d'un air gracieux :
« *Vous soupirerez* pour nous plaire ;
C'est un de nos plus jolis jeux. »

Ensuite il veut que pour leur peine,
Les Ris, les Grâces, le Zéphir,
Fassent l'*aumône à la romaine*,
Ayant pour guide le Plaisir ;
Mais il bannit de *la sellette*
La Médisance, monstre affreux,
Qui peut, par sa langue indiscrète,
Porter le trouble aux petits jeux.

En apercevant l'Innocence,
Malignement l'Amour sourit ;
Il lui fait *une confidence*,
Et *je vous aime* est ce qu'il dit.
L'Innocence, à ce mot si tendre,
Rougit, tremble, baisse les yeux...
Belles, ceci doit vous apprendre
Qu'amour commence aux petits jeux.

M. Auguste Lafarge.

CONSEILS AUX FEMMES.

(8) Air : *Du partage de la richesse.*

JEUNES Beautés qu'Amour enflamme,
Jeunes Beautés, écoutez-moi;
Craignez d'abandonner votre ame
Au Dieu dont vous suivez la loi.
Source de joie et de tristesse,
C'est un ingrat, c'est un enfant;
Il faut user d'un peu d'adresse,
Et l'enchaîner en lui cédant.

L'amour, pour vous est une affaire,
L'amour, pour l'homme est un plaisir;
S'il est jaloux par caractère,
Il est volage par désir :
Imitez-le lorsqu'il s'envole;
Dès qu'il s'irrite, osez le fuir;
Quand de sa perte on se console,
Il est prompt à reconquérir.

Quelque transport qui vous agite,
Ne pardonnez qu'avec effort :
Un pardon accordé trop vîte,
Semble permettre un nouveau tort.

Que le mépris seul vous anime,
Si l'on blesse encor votre cœur:
Un second outrage est un crime;
Un premier peut être une erreur.

Ne pleurez jamais un volage,
Ne cherchez point à l'outrager:
Ce n'est qu'en montrant du courage
Qu'une femme doit se venger;
Pourtant évitez le coupable,
Vos feux pourraient se rallumer:
On trouve toujours trop aimable
L'amant qu'on doit cesser d'aimer.

Vous-même, en votre humeur légère,
N'élevez point de vains débats:
Quand un objet cesse de plaire,
On lui croit des torts qu'il n'a pas.
Le repentir suit les coquettes;
Plus on change, et moins on est bien;
Restez toutes comme vous êtes;
Aimez long-temps, ou n'aimez rien.

Souvent, plus amoureux que tendre,
Un amant choque innocemment;
Il voit nos pleurs sans les comprendre,
Et blesse encore en s'excusant.

D'une fausse délicatesse
N'allez point alors vous armer;
Songez qu'un peu de maladresse
N'empêche pas de bien aimer.

Quand du Temps la faux redoutable
Viendra moissonner vos attraits,
Qu'un esprit toujours plus aimable
Fasse oublier un teint moins frais :
On attire par la figure,
Mais on conserve par l'esprit;
Et l'esprit est une parure
Que jamais le Temps ne flétrit.

Si la vieillesse enfin vous glace,
Sachez renoncer aux Amours;
Que l'Amitié, prenant leur place,
Embellisse vos derniers jours.
Un vieux et paisible ménage
Connaît encor quelques douceurs :
L'hiver a des jours sans nuage,
Et sous la neige il est des fleurs.

Mad[e] la Comtesse DE SALM.

LE RETOUR DE L'AGE D'OR.

Musique de Félix Blangini, *notée* n°. 13.

POURQUOI regretter ces beaux jours
Où l'Amour seul était le maître?
Ce temps dépend de nos amours,
Et nos cœurs le feront renaître.
Aimons, aimons, nous reverrons encor
Le temps heureux de l'âge d'or.

Dans nos champs nous voyons les fleurs
Aussi belles qu'au premier âge;
La rose a les mêmes couleurs,
Les oiseaux le même ramage.
Aimons, etc.

Philomèle encore au printemps
Chante dans ces plaines fleuries;
Les ruisseaux, comme aux premiers temps,
Parlent d'amour à nos prairies.
Aimons, etc.

Zéphir, des mêmes fleurs épris,
Sent pour Flore une ardeur égale;
Pour caresser les jeunes lys,
L'abeille est aussi matinale.
Aimons, etc.

A MA FEMME.

(10) Air : *Un soir, dans la forêt prochaine.*

NEUF lustres pèsent sur ma tête,
Et je cache mes cheveux gris :
Amour, m'est-il encor permis
De me présenter à ta fête ?
Puis-je prétendre unir mes chants
Aux chants de la vive jeunessse ?
Puis-je prolonger ton ivresse
Jusqu'à l'automne de mes ans?

J'aperçois déjà sur ta bouche
Naître un sourire dédaigneux ;
Je te vois repousser mes vœux :
Mon front dégarni t'effarouche.
Eh bien ! l'Hymen plus indulgent,
Aussi sensible et plus tranquille,
Dans son temple m'offre un asile
Que j'accepte en le bénissant.

C'est là que je vois la Tendresse
Unie à la douce Vertu ;
Là, tout remords est inconnu,
Et la jouissance est sagesse.

Loin de nous le vague désir
Que suit la triste inquiétude :
Là, le bonheur est habitude,
Et l'on a mieux que le plaisir.

De ces précieux avantages
Lorsque mon cœur sent tout le prix,
Dis-moi, toi par qui j'en jouis,
Ah ! dis-moi que tu les partages.
A l'Hymen il faut deux heureux ;
Vouloir l'être seul, c'est folie ;
Dans le nœud sacré qui nous lie,
Le bonheur doit être à tous deux.

Entre nous célébrons ta fête ;
Reçois mon modeste bouquet ;
Ecoute mon faible couplet,
Il peut passer en tête-à-tête.
Si ma voix manque de fraîcheur,
Si la fleur est un peu flétrie,
Tu diras, indulgente amie :
« Il m'aime, c'est tout pour mon cœur. »

M. Ph. de Pas....

L'ANGLAISE DÉSABUSÉE.

ROMANCE.

Air : *Il est un Dieu pour les auteurs.*

Fuyez, fuyez loin de mes yeux ;
Je connais votre perfidie :
Dans ce bosquet mystérieux
Je vous ai vu près d'Emilie.
Non, non, je ne veux plus aimer,
L'amour français est trop volage ;
Et la Beauté sensible et sage
Se repent d'avoir su charmer.

Les voilà donc ces doux momens
Que m'avait promis ta tendresse !
Tu fais encor de faux sermens,
Et c'est près d'une autre maîtresse !
Non, non, je ne veux plus aimer,
L'amour français est trop volage ;
Et la Beauté sensible et sage
Se repent d'avoir su charmer.

Votre amour est l'art de mentir,
Le nôtre ne peut se contraindre ;
Et nous employons à sentir
Le temps que vous passez à feindre.

Non, non, je ne veux plus aimer,
L'amour français est trop volage ;
Et la Beauté sensible et sage
Se repent d'avoir su charmer.

Tendre Anglaise, dans ses beaux jours
Ne sent que des ardeurs fidelles ;
Mais jeune Français a toujours
Cœur nouveau pour toutes les Belles.
Non, non, je ne veux plus aimer,
L'amour français est trop volage ;
Et la Beauté sensible et sage
Se repent d'avoir su charmer.

M. F. DE VERNEUIL.

L'ALMANACH CORRIGÉ.

(3) Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

MATHIEU LANSBERG, ce fameux astrologue,
D'un almanach gravement s'occupait ;
De tous les jours dressant le catalogue,
Pluie et beau temps à son fils il dictait.
« — Quoi ! mon papa, jeudi grêle et tempête !
Y pensez-vous ? C'est un jour de congé. »
« — Ecris beau temps, répondit le prophète :
Voilà, mon fils, l'almanach corrigé. »

M. Henri DE LA PEIRONNIERE.

QUINZE ANS.

ROMANCE.

Air à faire.

J'AI vu tes yeux ternis se noyer dans les pleurs;
Mon cœur a retenu ta plainte douloureuse;
Tu disais, absorbée en de tristes langueurs,
Hélas! je pleure, et ne suis plus heureuse!

Quand ma mère inquiète, interrogeant mon cœur,
Y verse doucement sa plainte affectueuse,
Moi, le front coloré d'une vive rougeur,
Hélas! je pleure, et ne suis plus heureuse!

Si j'égare mes pas au fond d'un vert bosquet
Où j'entends soupirer la colombe amoureuse,
Alors que je souris à son bonheur secret,
Hélas! je pleure, et ne suis plus heureuse!

Colombe gémissante, appaise tes douleurs;
Va, crois-moi, ta blessure est bien peu dangereuse;
Un tendre cœur, quinze ans, font seuls couler tes pleurs;
Il faut aimer, et tu seras heureuse.

M. C. L. MOLLEVAUT.

VENEZ AUX CHAMPS.

Musique de J. F. Naderman, *notée* n°. 28.

Venez aux champs, vous dont les goûts paisibles
Des plaisirs purs savourent la douceur;
Leur calme est fait pour les ames sensibles,
Et la nature y fixe le bonheur.
Venez aux champs.

Par le désir de briller et de plaire
Je fus séduit au printems de mes jours;
Dans un lien qu'aujourd'hui je préfère,
J'ai réuni Muses, chansons, amour.
Je vis aux champs.

Pour nous charmer, là tout prend un langage,
Emeut le cœur et cherche à l'attirer;
Si l'onde fuit, et si dans le feuillage
Zéphir se joue, ils semblent murmurer:
Venez aux champs.

Amants des arts, qu'enflamme un beau délire,
Qui des talens vous disputez le prix,
Pour animer les pinceaux et la lyre,
Pour y trouver doux repos, vrais amis,
Venez aux champs.

M. de Coupigny.

LES INFIDÉLITÉS EXCUSABLES.

Air du *vaudeville de Haine aux Femmes.*

Tu veux savoir, objet charmant,
Si, dans le cours d'un long voyage,
Ton Blinval, en amant volage,
Ne te fut jamais inconstant?
Hélas! ma douleur est extrême:
Il faut l'avouer malgré moi,
A d'autres j'ai dit: *Je vous aime;*
Et pourtant je n'aimais que toi.

Dans un concert, pour mon malheur,
J'entendis la belle Eliante;
Et sa voix légère et touchante
Trouva le chemin de mon cœur.
Tu me pardonneras, Adèle,
Lorsque je t'aurai dit pourquoi:
Si Blinval t'oublia pour elle,
C'est qu'elle chantait comme toi.

Au bal, une jeune Beauté
Attirait chacun sur ses traces;
A tant d'attraits, à tant de grâces,
Comment aurais-je résisté?

Je la vis, je fus infidèle;
Mais mon amour parle pour moi;
Si mon cœur soupira pour elle,
C'est qu'elle dansait comme toi.

Hortense parut à mes yeux
Et m'offrit l'image fidèle
Des traits chéris de mon Adèle;
Ce moment fut délicieux.
Séduit par tant de ressemblance,
Et m'étant soumis à sa loi,
Je fus heureux avec Hortense,
Mais toujours en pensant à toi.

Malgré mon infidélité,
De tous mes rivaux, je le gage,
Dédaignant le galant hommage,
Tu ne m'auras pas imité.
Ah! pour suivre un si beau modèle,
Désormais je me fais la loi
De rester sans cesse fidèle;
Car je veux l'être.... autant que toi.

M. Joseph.

LA TOMBE DE FLORA.

(4) Air : *Femme sensible*, etc.

TRISTE et rêveur, dans ce lieu solitaire
Je viens errer sur le déclin du jour,
Et recueillir, à l'ombre du mystère,
Les noirs pensers d'un malheureux amour.

A celle, hélas! que la mort m'a ravie,
Je viens offrir un éternel regret:
Je l'ai perdue au printemps de sa vie:
Tel un éclair et brille et disparaît.

Tout désormais doit ressentir ma perte,
Tout de mon deuil doit prendre les couleurs:
Oiseaux, fuyez de cette île déserte
Où les cyprès ont remplacé les fleurs.

Mais sur sa tombe, ô fortuné prodige!
Un lys s'élève; et, pour me rassurer,
Dans la blancheur, ornement de sa tige,
Son ame encor me semble respirer.

O ma Flora, sur tes restes funèbres
Ce lys qui brille à mon œil abattu,
Dit à mon cœur que même les ténèbres
Ne voilent point l'éclat de la vertu.

M. Henri de MONCLA.

LE BONHEUR D'AIMER.

Musique de L. Moreau, *notée* nº 5.

J'ai cru tous mes beaux jours perdus,
Je n'en comptais plus sur la terre;
Hélas! c'est que je n'aimais plus;
Mais j'ai fait choix d'une bergère,
Et mes beaux jours sont revenus.

Je n'en suis encor qu'aux rigueurs,
Mais c'est pour moi le bien suprême:
Amour, oui, ce sont des faveurs;
On est heureux du jour qu'on aime:
Epines d'Amour sont des fleurs.

Mon cœur retrouve des soupirs
Et mes yeux retrouvent des larmes;
J'ai des tourmens, j'ai des désirs;
Ces tourmens mêmes ont des charmes:
Peines d'Amour sont des plaisirs.

Je vois le bonheur revenir,
Je vois s'enfuir l'indifférence,
Je ne crains plus le souvenir,
Et la consolante espérance
Embellit pour moi l'avenir.

L'INCERTITUDE.

(7) Air : *Fuyant et la Ville et la Cour.*

Dis-moi par quels charmes puissans
Tu maîtrises toute mon ame?
Dis-moi par quels enchantemens
Ta froideur allume ma flamme?
Dans tes yeux je vois le dédain,
Je veux fuir et briser ma chaîne;
Je te vois sourire, et soudain
L'Amour à tes pieds me ramène.

De mille sentimens divers
Mon ame tour à tour émue,
Maudit, et caresse ses fers;
J'évite, et je cherche ta vuè.
Je n'ose interroger ton cœur,
Pour me tirer d'inquiétude;
Je crains de perdre le bonheur,
En perdant mon incertitude.

Mets donc un terme à mes tourmens,
Si mon sincère amour te touche;
Récompense mes sentimens,
D'un mot, d'un seul mot de ta bouche;

Mais s'il faut cesser de te voir,
Si c'est en vain que je t'adore,
Ce mot qui m'ôterait l'espoir,
Ne le prononce pas encore!

M. C. J. Rougemaitre (*de Dieuze*).

LA PENSÉE.

A MADAME HONORINE D***.

(7) Air: *Jeunes amans, cueillez des fleurs.*

Honorine chaque matin
Recevra maintes fleurs sans doute,
Et toutes voudront de son sein
Se frayer la charmante route;
Mais mon cœur n'ose se flatter
Que la mienne y sera placée,
Car il ne peut lui présenter
Que la plus modeste pensée.

Flore, en me donnant à choisir
Le jasmin, l'œillet et la rose,
Me dit : « Tu ne saurais cueillir
Une fleur assez fraîche éclose;
Mais si tu veux celle qu'Amour
En aucun temps n'a refusée,
Pour Honorine, chaque jour,
Je te promets une pensée. »

M. Asselin fils.

SANS LE NOMMER.

Air noté no. 32.

(34) ou : *Vous qui de l'amoureuse ivresse.*

D'UNE juste et vive tendresse
La pure ardeur
Doit pour jamais être maîtresse
D'un noble cœur.
Ah! dût le mien, novice encore,
S'en alarmer,
Guérit-on du trait qu'on adore,
Sans le nommer?

Ainsi la chaste sensitive,
Incessamment,
En se retirant fugitive,
Ne sait comment :
De loin elle redoute encore
Le mal d'aimer,
Qui secrètement la dévore,
Sans le nommer.

Je suis inquiète, incertaine,
Presqu'en effroi ;
J'ai du bonheur, j'ai de la peine,
Ne sais pourquoi.

Plaignons, hélas ! le cœur sensible
Qui veut s'armer
Contre un ascendant invincible,
Sans le nommer.

Mais laissons les discours frivoles....
O Dieux! comment
Exprimer bien par des paroles
Doux sentiment!

Ton asile est dans l'ame pure
Qui sait aimer;
Et ce serait te faire injure,
Que te nommer.

Mme. Fanny de Beauharnais.

A MADAME DE G***,

Qui s'arrêtait devant un buisson de fleurs où bourdonnaient des abeilles.

(17) Air : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

De ces abeilles, ô Sophie,
N'allez pas trop vous occuper;
La rose en est la fleur chérie,
Elles pourraient bien s'y tromper.

M. Philippon de la Madelaine.

A MADAME***,

me témoignait quelque inquiétude sur ma santé, et m'invitait à me laisser gouverner par elle.

(8) Air : *J'aime ce mot de gentillesse.*

L'AI-JE entendu! Sur ma souffrance
Daignant aujourd'hui t'attendrir,
A tes conseils, à ta prudence,
Tu m'invites à recourir.
Je dois donc, avec confiance,
Acceptant tes soins généreux,
Rompre maintenant un silence
Que j'imposais même à mes yeux.

D'abord, tel est mon caractère;
Je suis un malade inquiet,
Et bientôt je me désespère,
Si mon médecin ne paraît.
Mais loin de compter par visite,
Songe aux trésors qu'il me faudrait,
S'il fallait un jour que j'acquitte
Le bien qu'une seule me fait.

Aveugle en mon obéissance,
Si je suis tes moindres avis,
Qu'au moins un peu de complaisance
Pour mes désirs en soit le prix.

Parfois seul, ah! fais que je trouve
Quelqu'instant pour t'entretenir;
Dois-je avouer ce que j'éprouve
Devant qui ne peut me guérir?

Sur mon cœur que ta main placée,
Examine de temps en temps
Si du sang la marche pressée
Ne réclame point de calmans.
Du bon air, dois-je te le dire?
L'effet fut toujours estimé;
Permets donc souvent que j'aspire
L'air que ta bouche a parfumé.

Sur-tout à table officieuse,
Par un fruit me vois-tu tenté,
Qu'une empreinte mystérieuse
M'en indique la qualité.
Laisse-moi puiser dans ton verre
Un breuvage agréable et sain:
Tu sais ce qu'il est nécessaire
Que je mette d'eau dans mon vin.

Malgré moi si de la tristesse
J'éprouvais encor les langueurs,
Ah! que ta voix enchanteresse
D'amitié peigne les douceurs!

Piqué par une tarentule,
Tel, assoupi, le voyageur
S'éveille, si l'air qu'on module
Trouve le chemin de son cœur.

Il faut tout dire : à l'existence
Un seul être sait m'attacher ;
Mon seul malheur est son absence,
Mon bonheur, de m'en rapprocher.
Est-ce un mal? Hélas! je l'ignore ;
Mais vois combien je suis ingrat ;
Le sachant, je voudrais encore
Que mon docteur le partageât !

QUATRAIN

Pour le portrait d'une jeune femme.

(16) Air : *Sans dépit, sans légèreté.*

Le Dieu d'Amour en la formant,
La fit si tendre, si fidelle,
Que l'Amitié crut bonnement
Qu'il l'avait faite exprès pour elle.

LA VEILLÉE DE L'ABSENCE.

ROMANCE.

(4) Air : *Te bien aimer, ô ma chère Zélie !*

Astre d'amour, dont la douce lumière
Dans tous les cœurs rallume les désirs,
Tu viens encore éclairer ma chaumière,
Et ne viens plus éclairer mes plaisirs.

Il est absent, celui dont la tendresse
A tes rayons confiait mon bonheur ;
Il est absent !... et sa triste maîtresse
A tes rayons confîra sa douleur.

De nos destins j'aime la ressemblance :
Las ! dès long-temps tous mes pensers d'amour
De mon bonheur ne sont que souvenance,
Comme tu n'es qu'un souvenir du jour.

Voici l'instant où dans son cours tranquille,
Suivant des yeux ton flambeau voyageur,
Raymond t'adresse une plainte stérile,
Triste réponse aux regrets de mon cœur.

Ainsi nos yeux se parleront encore,
Pour tous les deux ta lumière aura lui ;
Et, ne pouvant voir celui que j'adore,
Je vois du moins le même astre que lui.

M. Arsène.

LE PLAINTIF TROUBADOUR.

ROMANCE.

(4) Air: *Femme sensible*, etc.

Au temps jadis, quand parcouraient la France,
Bons menestrels, prenant son luth, un jour,
Au bord du Var, sous beau ciel de Provence,
Chantait ainsi Firmin, vieux Troubadour.

« Qui n'a point vu ma tant douce maîtresse,
Point n'a connu grâce unie à beauté.
Brillaient ses yeux d'esprit et de tendresse;
Ornaient son cœur franchise et loyauté.

« Oh! qu'était belle, un jour, ma Virginie,
Quand reposant sous berceau de jasmin;
Songeait à moi, bien que fût endormie,
Et, soupirant, nommait son cher Firmin.

« En me nommant s'éveilla Virginie;
Et moi, soudain, feignant de sommeiller,
Sur mes yeux clos sentis bouche jolie
Presser tout doux, craignant de m'éveiller.

« Dieux! qu'il battait avec vitesse extrême,
Mon tendre cœur, si près voisin du sien!
O Virginie, ô quel bonheur suprême
Goûtions alors! Nous nous aimions si bien!

« Passés ils sont les beaux jours de ma vie;
Passés ils sont, pour ne plus revenir.
Ai tout perdu, perdant ma Virginie;
N'est plus pour moi ni bonheur ni plaisir.

« N'ai plus d'amie.... un seul espoir me charme,
Est de la joindre en plus heureux séjour;
Mais mourir seul, sans que mouille une larme
Tombeau désert du pauvre Troubadour. »

M. Famin.

LA CHUTE.

Air : *Lise épouse l'beau Gernance.*

Si nous en croyons Horace,
Sur le sommet du Parnasse,
Il est des lauriers nombreux
Promis aux auteurs fameux.
Quelquefois une culbute
Vient nous arrêter.... Eh bien!
On remonte après la chute:
Qui ne risque rien n'a rien.

LE PREMIER BIEN.

(12) Air : *Versez donc, mes amis, versez*, ou : *Mon père, je viens devant vous.*

Bienheureux les pauvres d'esprit!
Le ciel doit être leur partage;
Depuis long-temps on nous le dit,
Et cette maxime est fort sage.
L'ignorance est le premier bien;
Heureux celui qui ne sait rien!

La science, ordinairement,
Aux dépens du bonheur s'achète;
Dans ce monde, le plus savant
Est moins heureux que le plus bête.
L'ignorance, etc.

Dans les livres, ce qu'on apprend
N'égale pas ce qu'on ignore;
Le doute s'y trouve souvent,
Et l'erreur plus souvent encore.
L'ignorance, etc.

Sans prévoir le sort qui l'attend,
Les chagrins ni la maladie,
Dans les plaisirs le tendre enfant
Coule son innocente vie.
L'ignorance, etc.

Aux charmes d'un premier amour,
Avant qu'un soupçon l'empoisonne,
Sans défiance et sans détour
La jeune amante s'abandonne, etc.

On rit en vain de ses travers
Que ne connaît point la coquette ;
C'est la critique de ses vers
Que ne comprend point le poëte, etc.

Au Théâtre, ainsi qu'au Barreau,
Au Lycée, à l'Académie,
Florville, qui voit tout en beau,
Croit applaudir au vrai génie, etc.

De la Fortune les faveurs
Sont mises partout à l'enchère ;
Pour la richesse ou les honneurs
Quel prix est le plus nécessaire? etc.

Ah! le bonheur, malgré nos maux,
Est bien moins rare qu'on ne pense ;
On voit le grand nombre des sots
Justifier la Providence.
L'ignorance est le premier bien ;
Heureux celui qui ne sait rien!

M. R... de L....

PLAIRE ET CHANGER.

(7) Air : *J'aime la force dans le vin.*

Vous qui près d'un objet charmant
Jouissez de votre tendresse,
Hélas! vous touchez au moment
Qui va détruire votre ivresse.
Vous croyez régner sur son cœur,
Un seul regard vous électrise;
Bientôt va finir votre erreur :
Plaire et changer, est sa devise.

J'aimais une jeune Beauté
Qui semblait partager ma peine:
Je lui jurais fidélité
Et dédaignais toute autre chaîne.
« Vous jurez d'aimer toujours bien,
Me dit, un jour, ma belle Elise;
Pour moi, je ne jure de rien :
Plaire et changer, est ma devise. »

O toi dont les charmes trompeurs
Ont toujours été le partage,
Combien tu fais verser de pleurs,
Sexe adoré, sexe volage!

Chaque jour tu sais nous bercer
D'un espoir qui n'est que surprise;
Vainement on veut te fixer:
Plaire et changer, est ta devise.

M. F. Maucert.

A MADAME***.

Air du *Négligé* (de M. Deschalumeaux).

La Nature, guide fidèle,
Doit t'avertir
Que se parer quand on est belle,
C'est s'enlaidir;
Le prix doit à la moins coquette
Etre adjugé;
Et les Grâces n'ont pour toilette
Qu'un *négligé*.

FIN.

DE L'IMPRIMERIE DE LEBÉGUE.

TABLE

CHANSONNIER DES GRACES DE 1812.

25

ANONYMES.

FIN DE LA TABLE.

MOTS DES ÉNIGMES, etc.

Florian, (*Io*, *an*, *or*, *lin*, *loi*, *Nil*, *air*, *fa-lion*)
Paris, (*Pa-Ris*)
Etrennes,
Io, (*I-o*)
Livre. (*ivre*)

AIRS CHOISIS

POUR

CHANSONNIER

DES

GRACES.
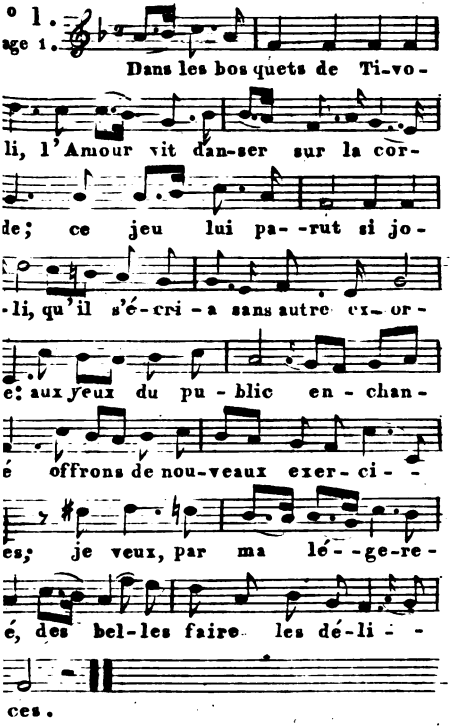
de MM:
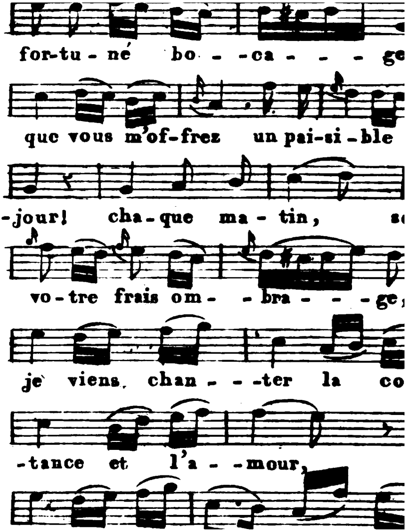
Blangini, Romagnesi, Spontini, De Momigny, Boieldieu, Berton, Plantade, Lambert, d'Alvimare, Paer, Gatayes, Naderman, Bouffet, Lélu, &c.

M.DCCC.XII.

L'AMOUR VOLTIGEUR.
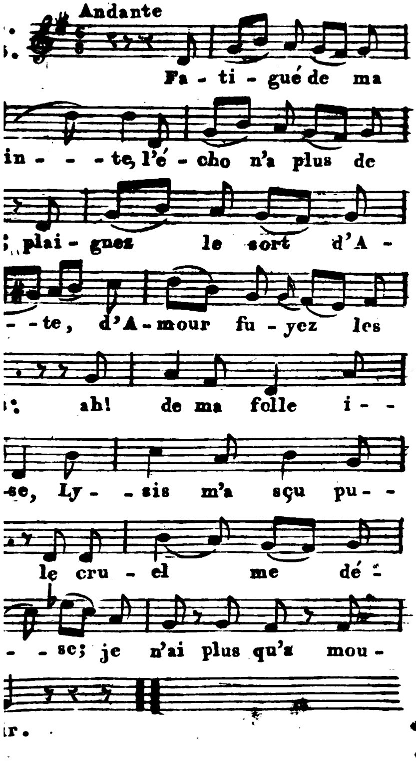
Musique de J.J. DE MOMIGNY.




for-tu - né bo - - ca - - - ge
que vous m'of-frez un pai-si - ble
-jour! cha - que ma - tin,
vo - tre frais om - - bra - - - ge,
je viens chan - - -ter la co
-tance et l'a - - mour,

LES REGRETS D'AMINTE.

Musique de LACHNITH.

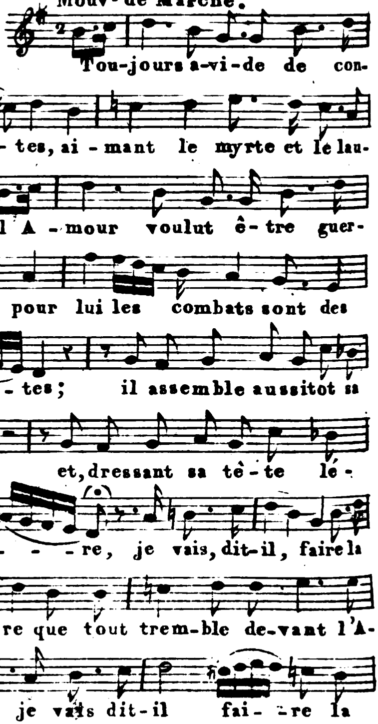


L'AMOUR GUERRIER.

Musique de LAMBERT.

Mouvt de Marche.

N° 4.
P. 97.

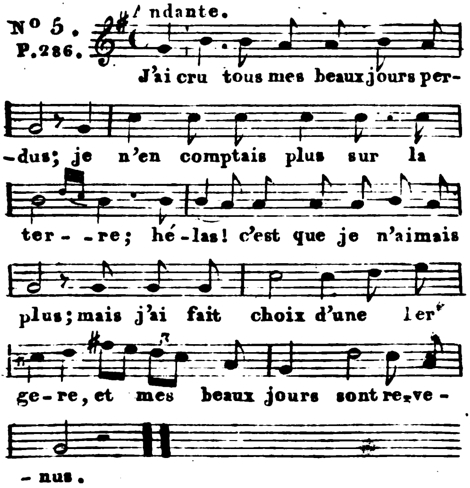




LE BONHEUR D'AIMER.

Musique de MOREAU.

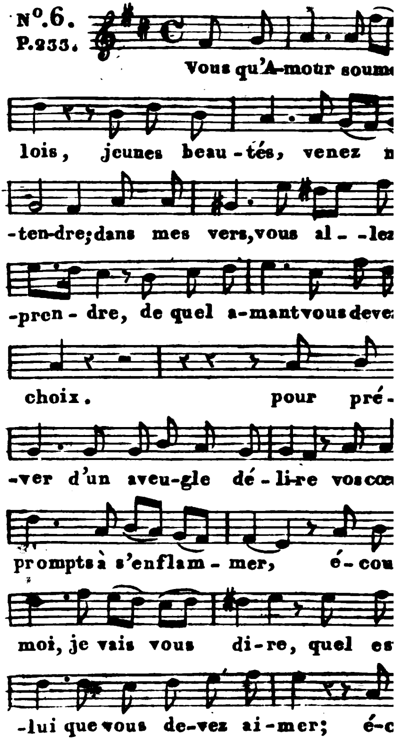
N° 5.
P.286.

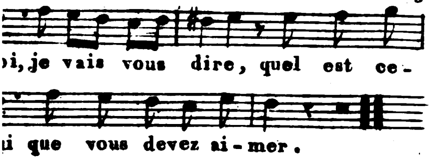


CELUI QU'IL FAUT AIMEI

Musique de JOSEPH D+
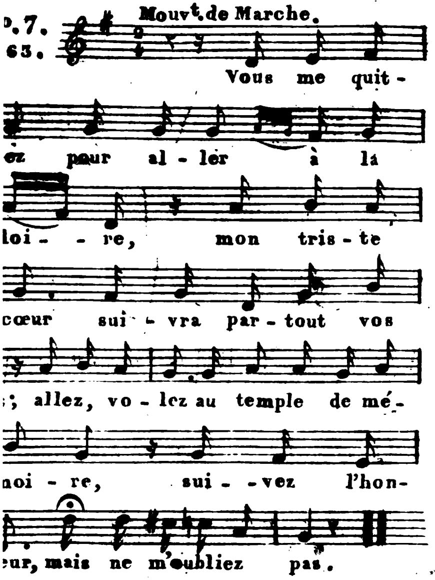
N°.6.
P.233.





LES ADIEUX.

Musique de + + +
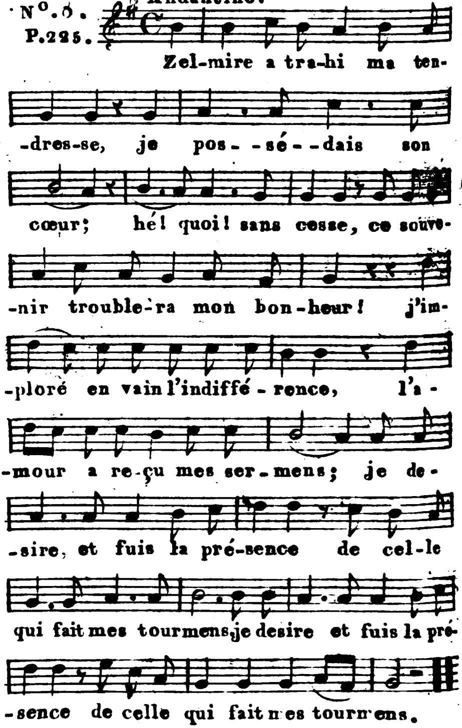


A ZELMIRE.

Musique de BOIELDIEU.

Andantino.

N°. 6.
P.225.
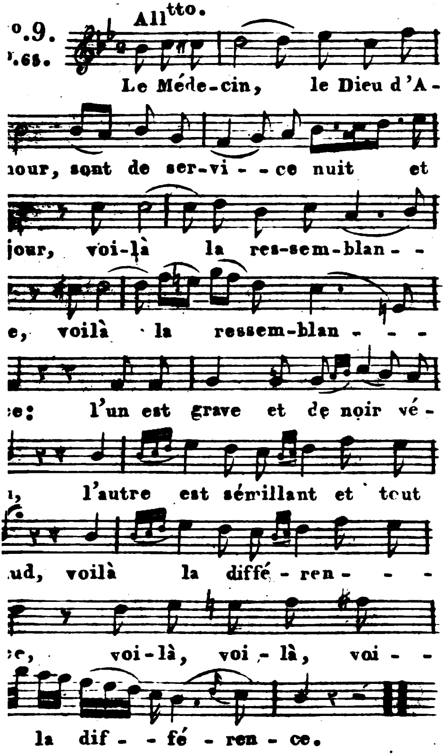


LE MÉDECIN ET L'AMOUR.

Musique de FAY.

All^tto.
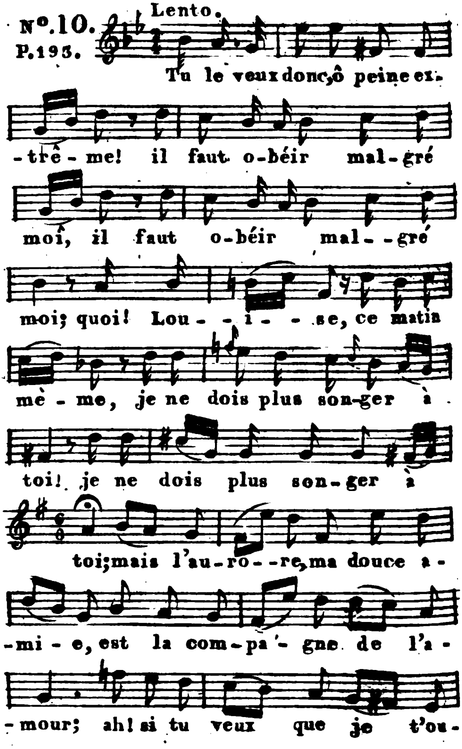
°.9.
'.65.



PERMETS MOI.

Musique de PAER.

N°. 10.
P. 193.

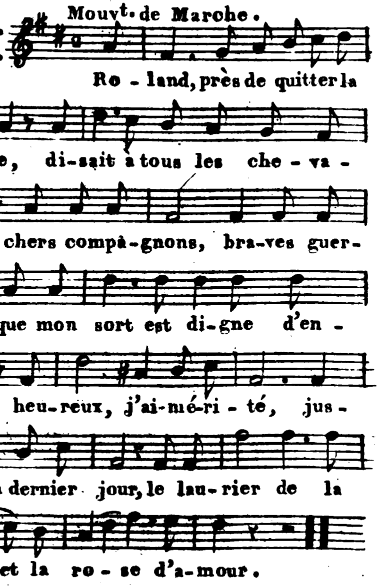




LE TOMBEAU DE ROLAND.

Musique de ROMAGNESI.

N°. 11.
P. 105.
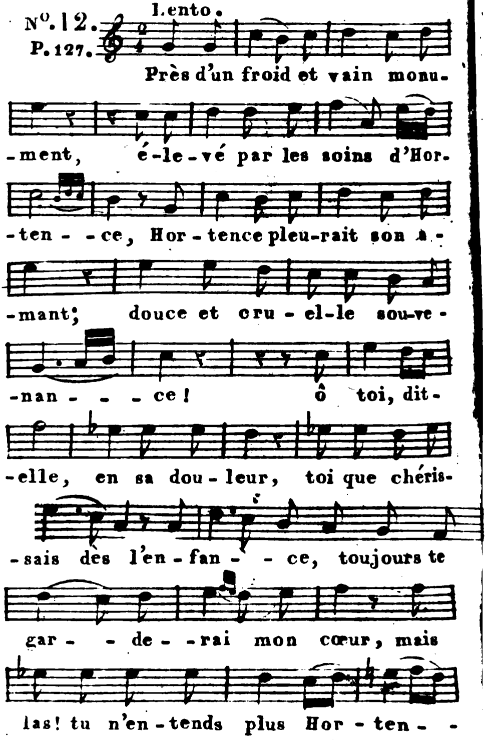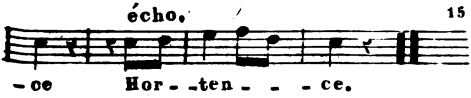


L'ÉCHO.

Musique d'Auguste de PEELLAERT.

N°. 12.
P. 127.

Lento.
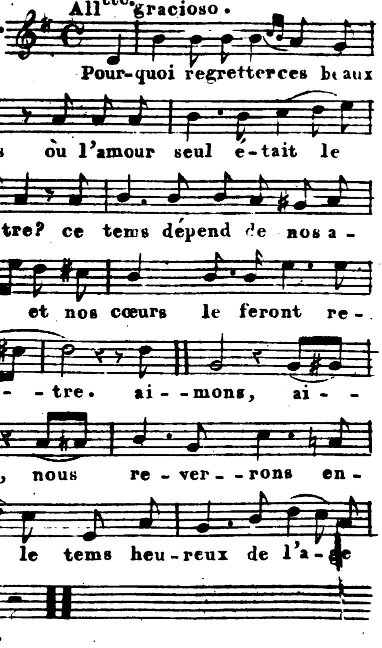




LE RETOUR DE L'AGE D'OR.

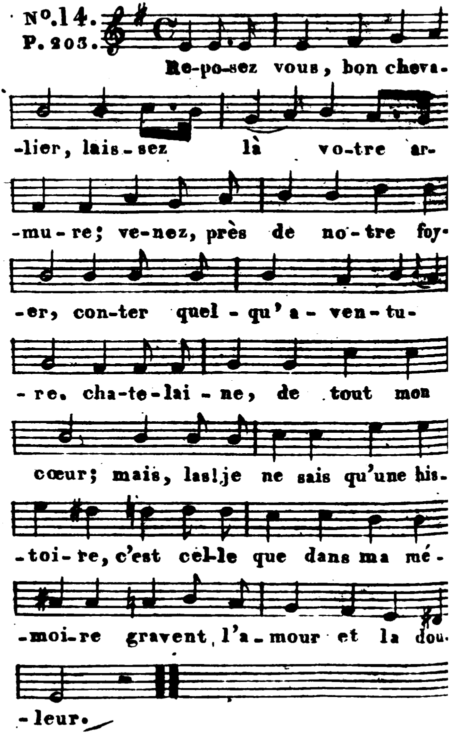
Musique de Félix BLANGINI.

No. 13.
P. 276.
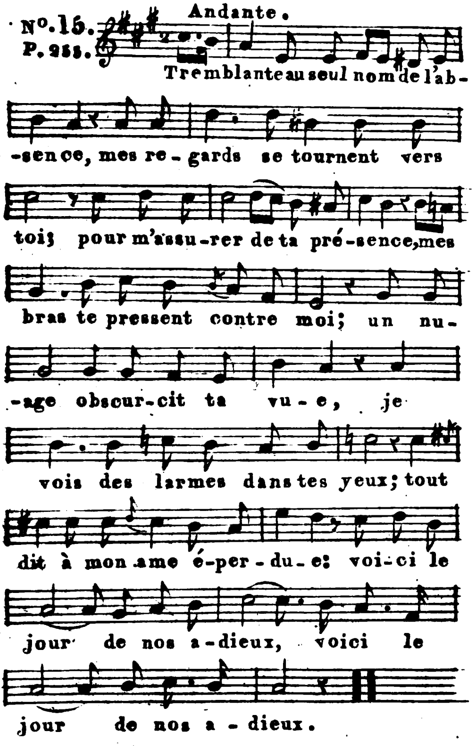


LE BON CHEVALIER.

Musique de M+++.



LES ADIEUX.

Musique de LAMBERT.
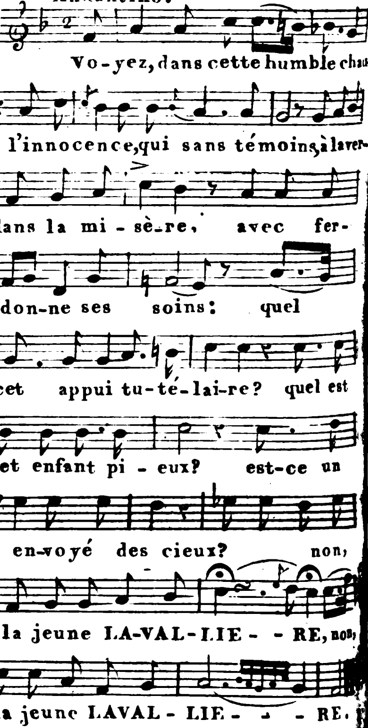


Les quatre ages de Mme. de la VALLIERE.

Musique de VACHER.

Andantino.
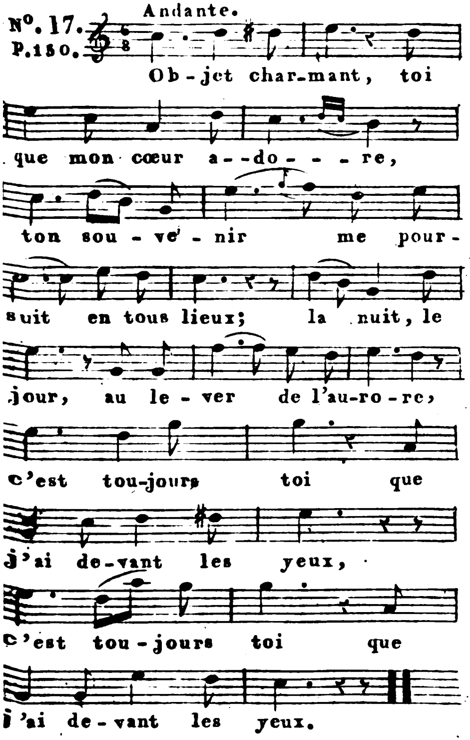
No. 16. P. 135.



OBJET CHARMANT.
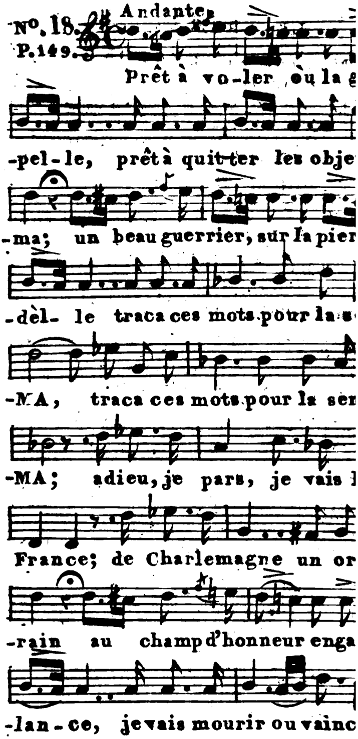
Musique de GATAYES.
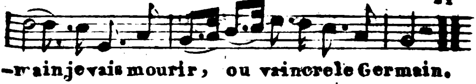
N°. 17.
P. 150.



Musique de LÉLU
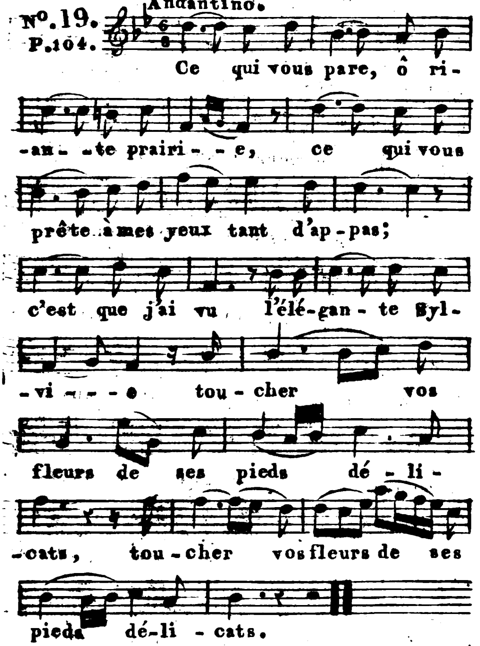
N°. 18.
P. 149.
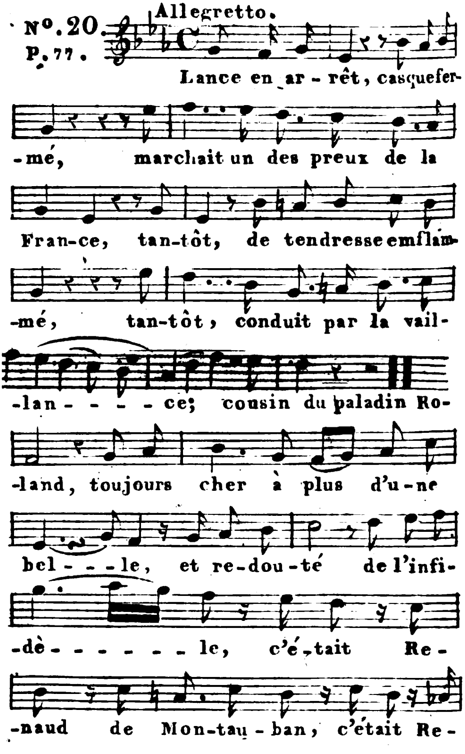




LE PATRE.

Musique de BERTON.



RENAUD DE MONTAUBAN.

Musique de DALVIMARE.
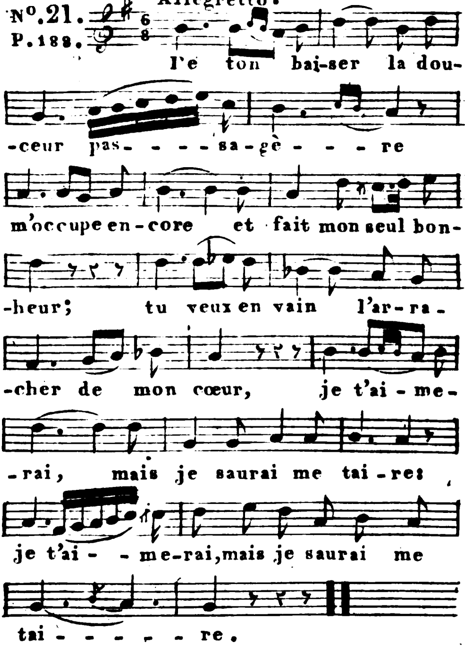




LE BAISER.

Musique de PLANGINI.

Allegretto.

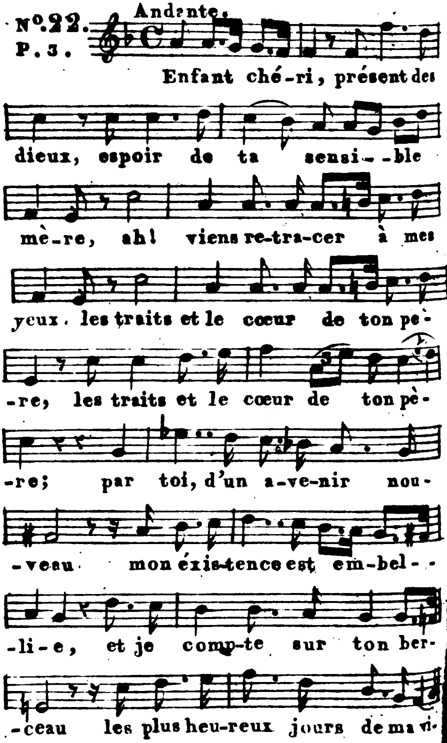
N°.21.
P.188.

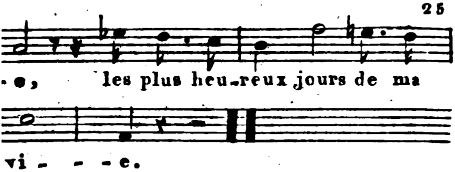


MARIE LOUISE au berceau de son fils.

Musique de PAER.

N°. 22.
P. 3.
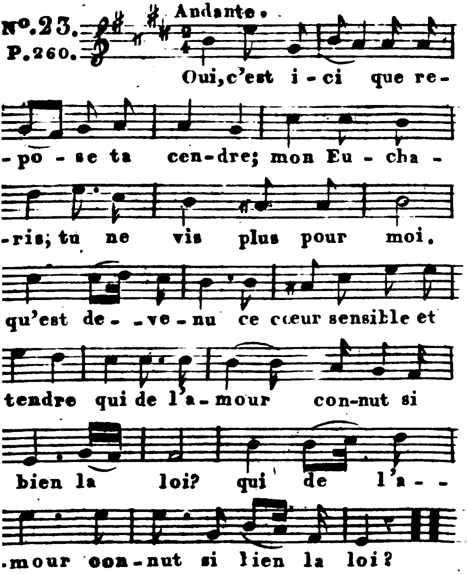




LE TOMBEAU D'EUCHARIS.

Musique de P. GAVEAUX.
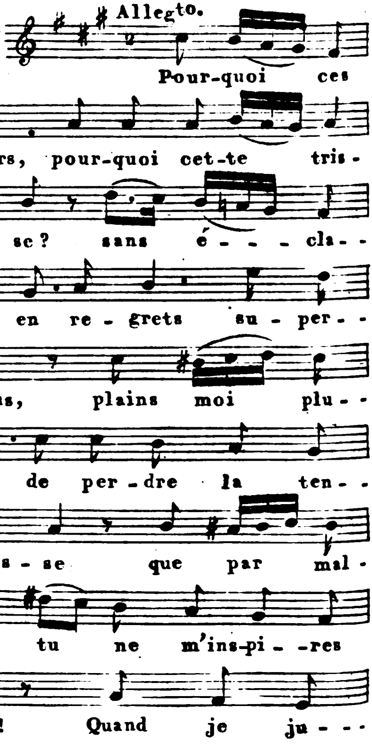
N°. 23. P. 260.
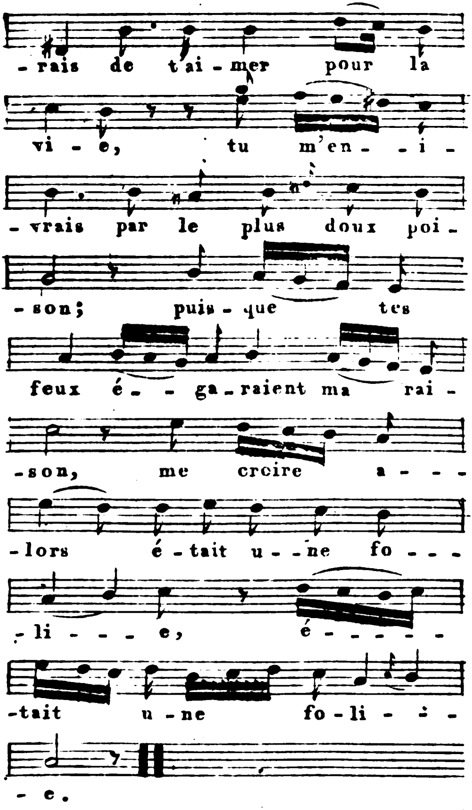


LA LETTRF DE CONGÉ.

Musique de LAMLERT.

N°.24.
P.211.
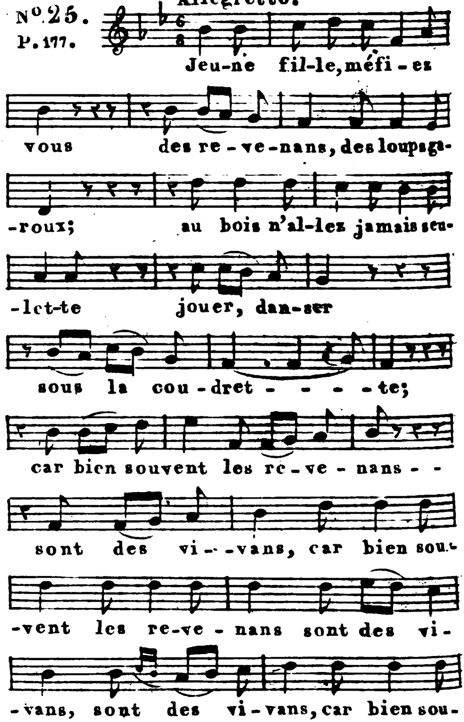



- rais de t'ai - mer pour la
vi - e, tu m'en - - i -
- vrais par le plus doux poi -
- son; puis - que tes
feux é - - ga - raient ma rai -
- son, me croire a - - -
- lors é - tait u - - ne fo - - -
- li - - - e, é - - - - -
- tait u - ne fo - li - - -
- e.
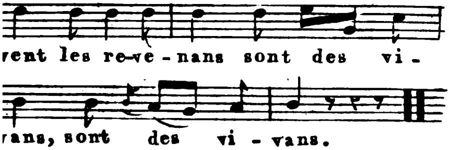
LE REVENANT.

Musique de DALVIMARE.

Allegretto.
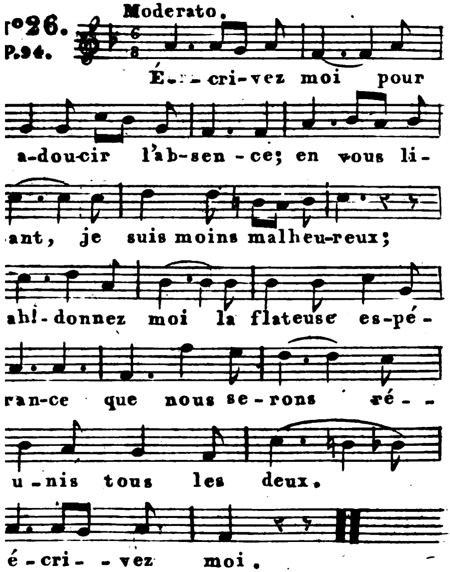
N°25.
P.177.





ECRIVEZ MOI.

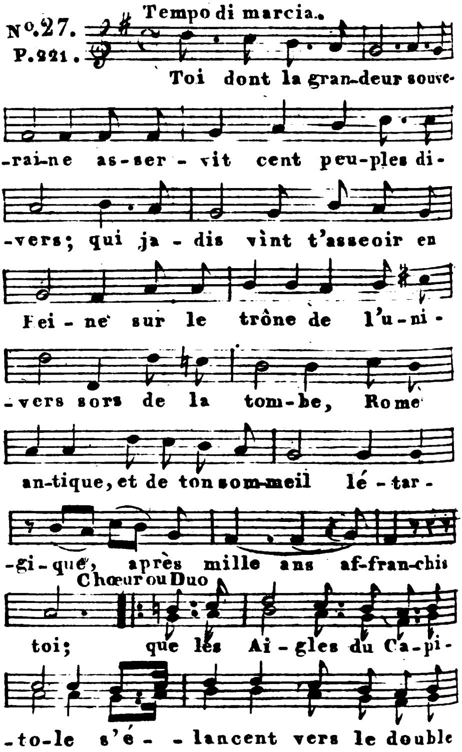
Musique de B.POLLET.
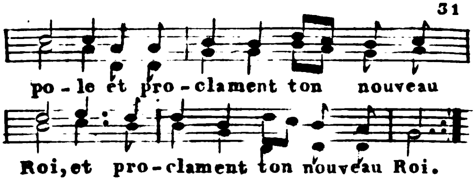


ODE pour la naissance du ROI de ROME.

Musique de J. J. DE MOMIGNY.

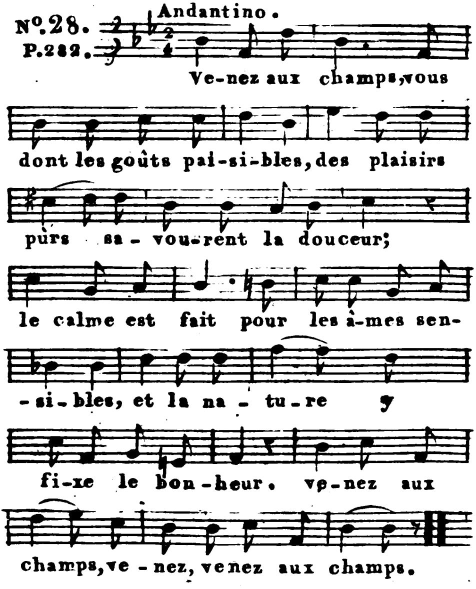
N°. 27.
P. 221.



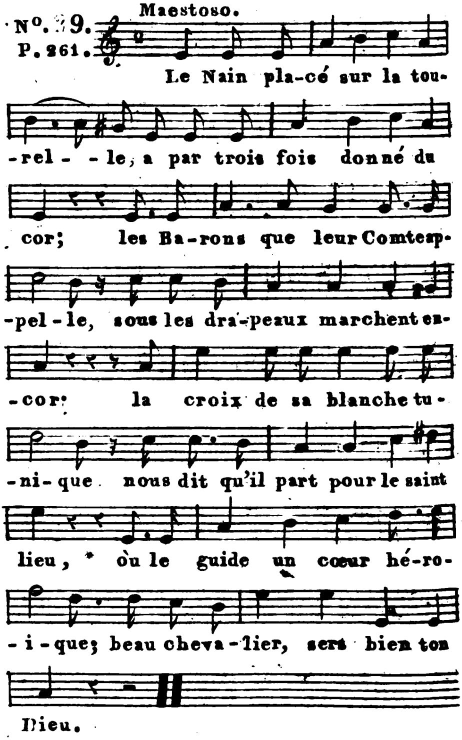


VENEZ AUX CHAMPS.

Musique de J. F. NADERMAN.



Musique de + + +
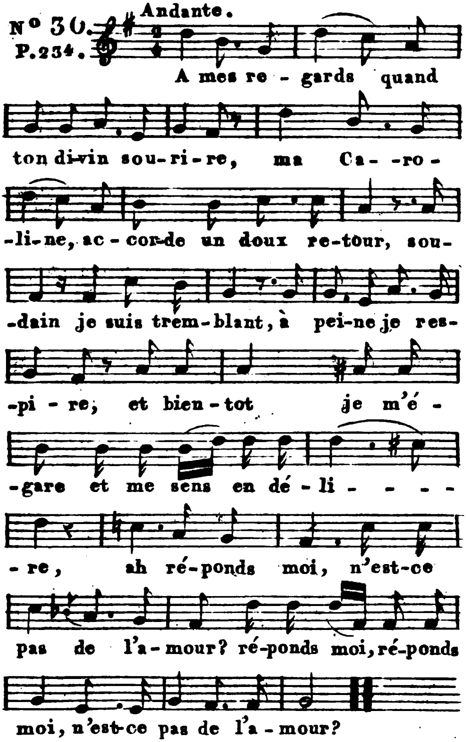

Maestoso.
N°. 9.
P. 261.
Le Nain pla-cé sur la tou-
-rel- -le, a par trois fois donné du
cor; les Ba-rons que leur Comtesp-
-pel-le, sous les dra-peaux marchent en-
-cor. la croix de sa blanche tu-
-ni-que nous dit qu'il part pour le saint
lieu, * où le guide un cœur hé-ro-
- i -que; beau cheva-lier, sert bien ton
Dieu.

A CAROLINE.

Musique de PLANTADE.

N° 30.
P. 234.
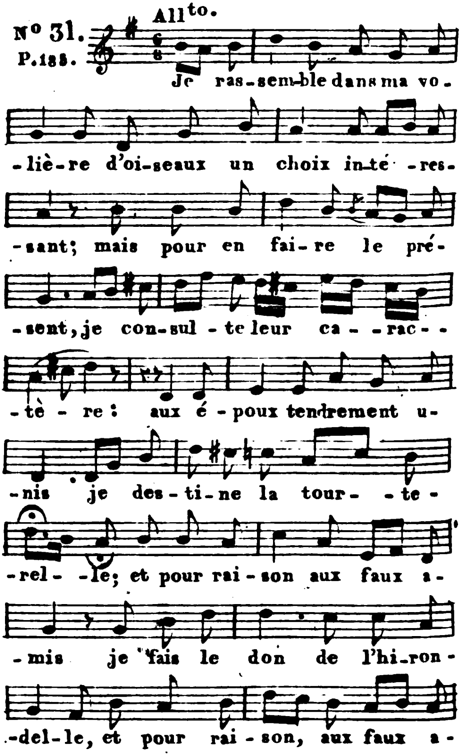
Andante.

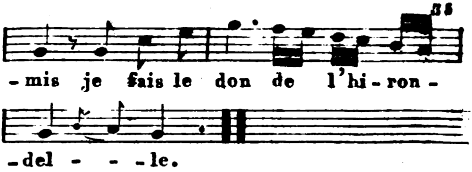


LA VOLIÈRE.

Musique de CHARLES DUCEENE.

N° 31.
P.188.
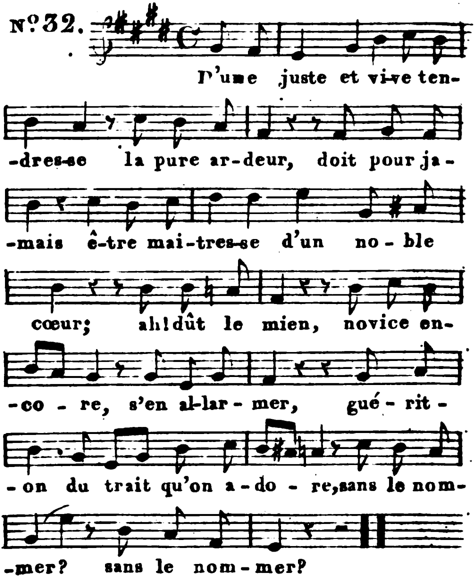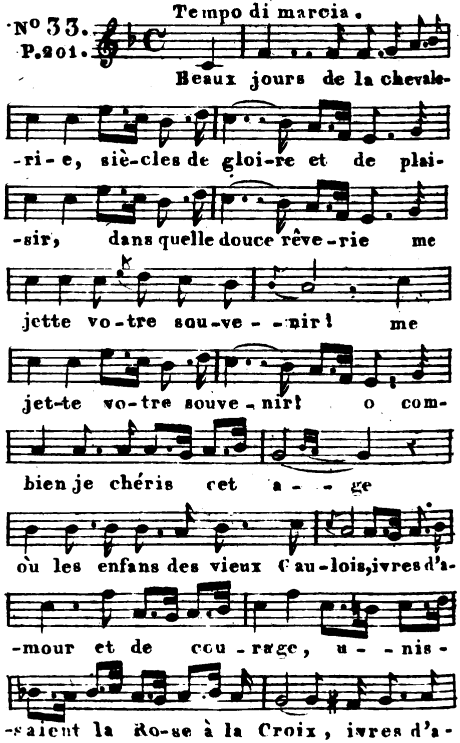




SANS LE NOMMER.

Musique de + + +

N°32.

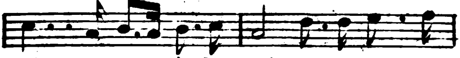


Musique de LÉLU.





-mour et de cou-ra--ge, u-nis-



-saient la Rose à la Croix, unissaient la



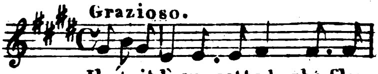
-Rose à la Croix.

IL ÉTAIT LA.

Musique de VACHER.

Grazioso.

N° 34.
P. 92.



Il était là, sur cette herbe fleu-



-ri--e, où tant de fois promerai ma lan-



-gueur; il était là, quand ma voix atten-



-dri-e promit re-tour à sa fidèle ar-



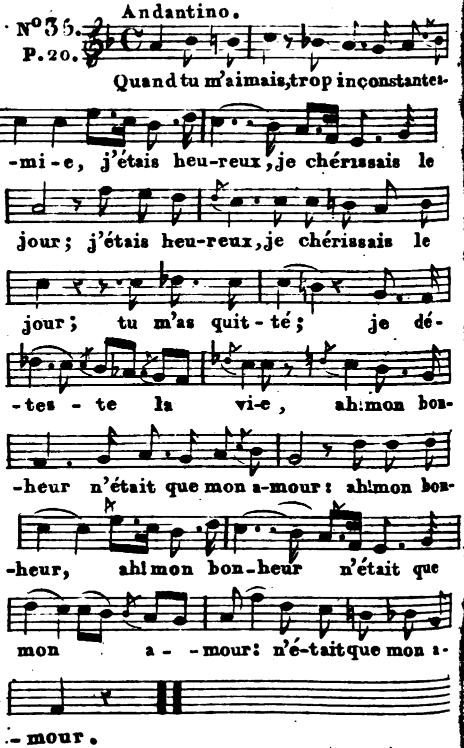
-deur, il était là, quand ma voix atten-



-dri-e promit retour à sa fidèle ardeur.

L'AMOUR EST TOUT.

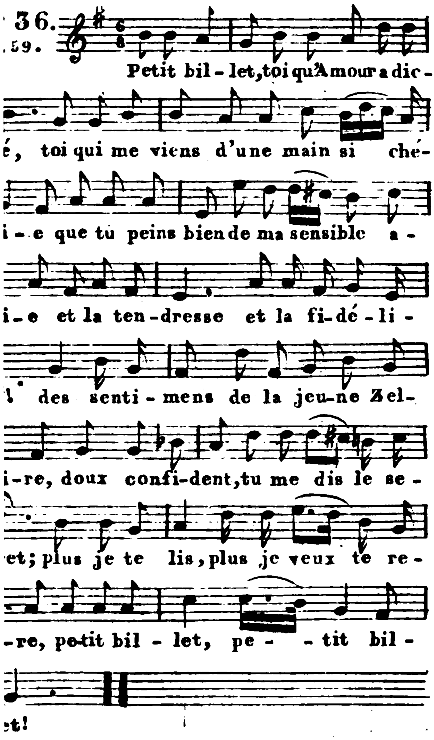
Musique de SPONTINI.



PETIT BILLET.
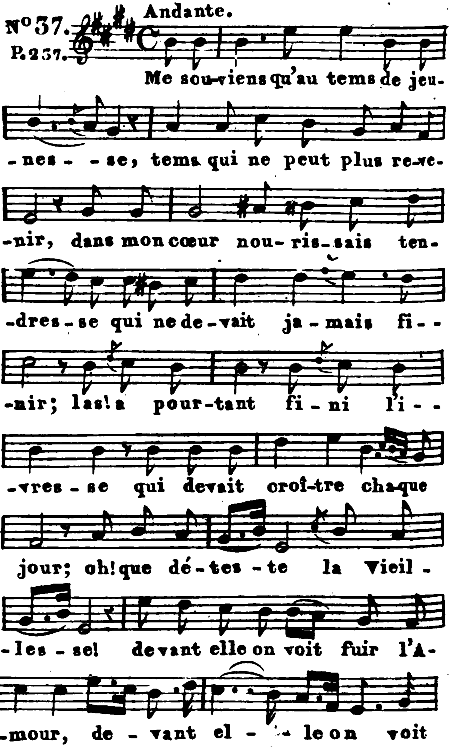
Musique de J. J. DE MOMIGNY.

36.
59.



LES SOUVENIRS.
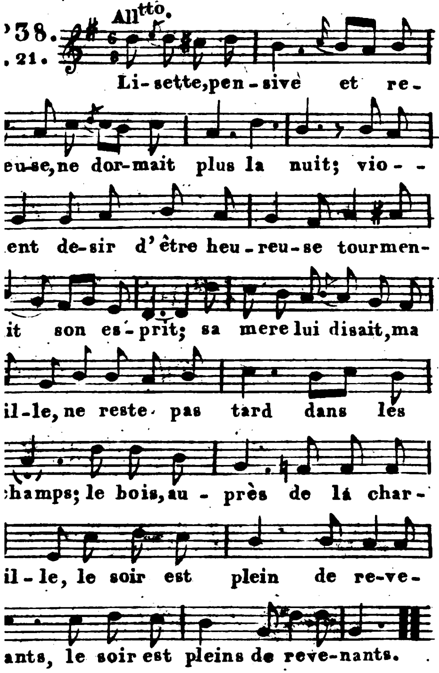
Musique de Mme HYPOLITE DE VISMES.





LE REVENANT.

Musique de BOUFFET.
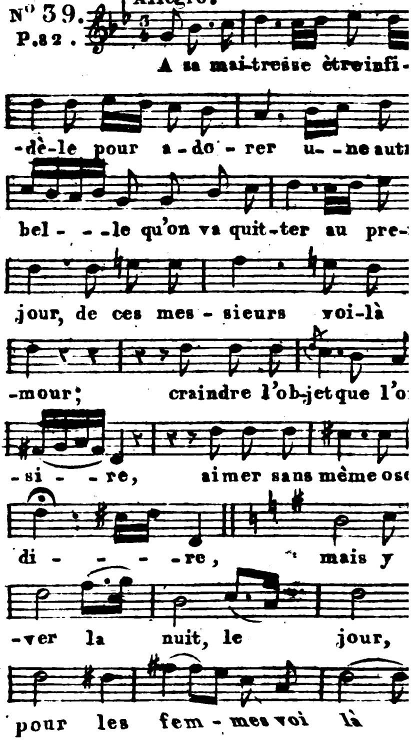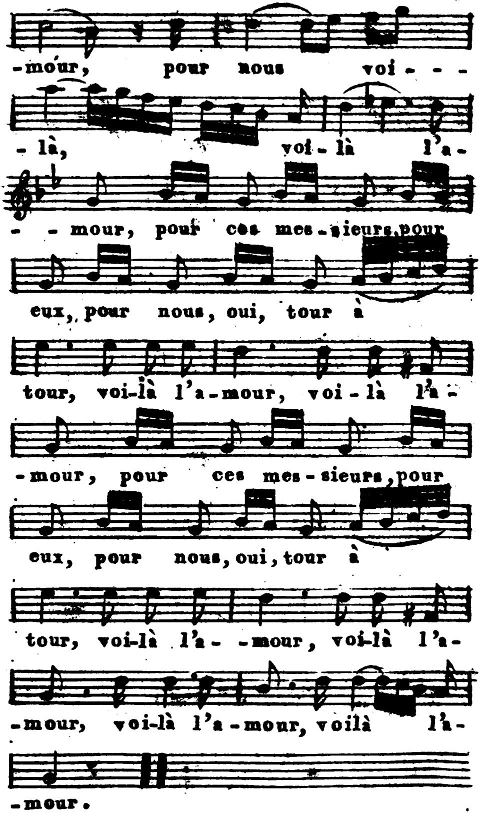


BOLÉRO DU CHARME DE LA VOI

Musique d'H. BERTON.

Allegro.

N° 39.
P. 82.
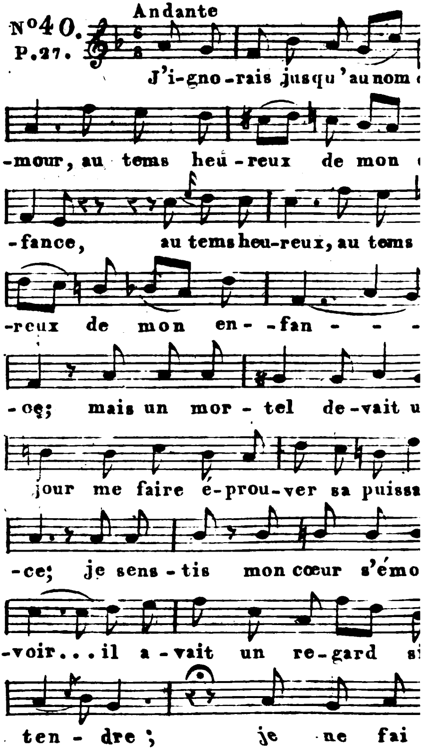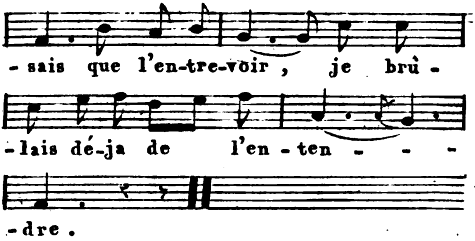



-mour, pour nous voi - - -
- là, voi - là l'a-
- - mour, pour ces mes - sieurs, pour
eux, pour nous, oui, tour à
tour, voi-là l'a-mour, voi - là l'a -
-mour, pour ces mes - sieurs, pour
eux, pour nous, oui, tour à
tour, voi-là l'a - -mour, voi-là l'a-
-mour, voi-là l'a - mour, voilà l'a-
-mour.

LES DEUX MOTS.

Musique de PAER.

N° 40.
P. 27.
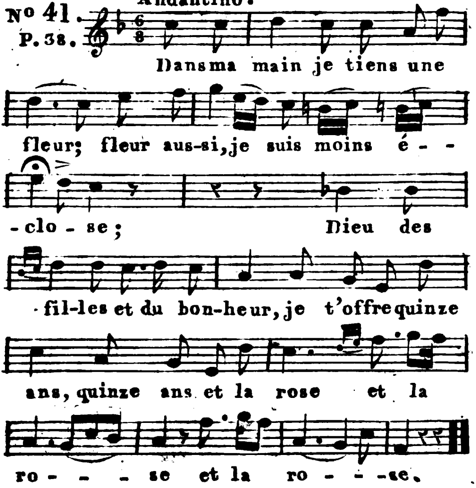




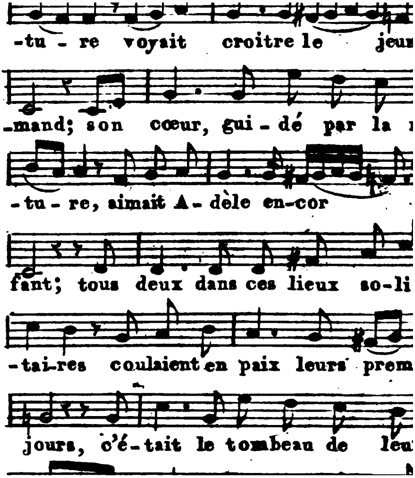
QUINZE ANS ET LA ROSE.

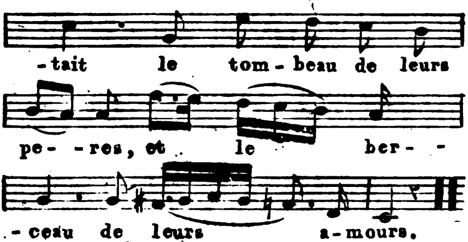
Musique de B. WILHEM.

Andantino.

N° 41.
P. 38.



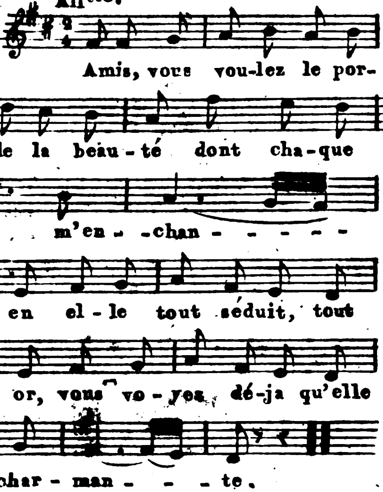

-tu - re voyait croitre le jeu
-mand; son cœur, gui - dé par la
-tu - re, aimait A - dèle en-cor
fant; tous deux dans ces lieux so-li
-tai-res coulaient en paix leurs prem
jours, c'é-tait le tombeau de leu



LE PORTRAIT DE MA MAITRESSE.

Musique de M+++.

N° 43. All^tto.
P. 83.
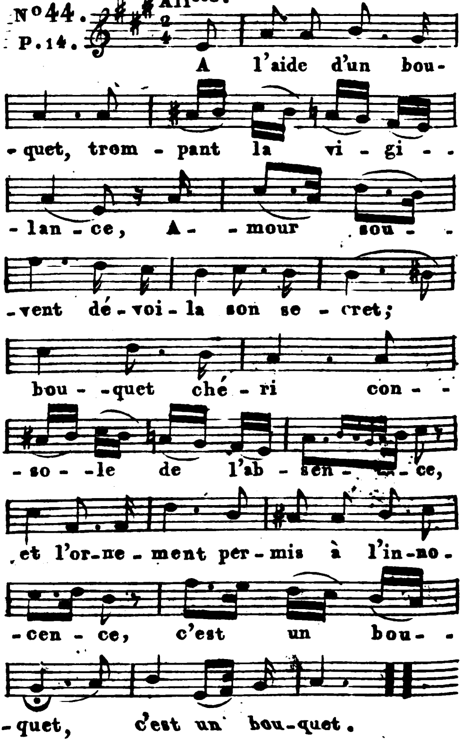


LE BOUQUET.

Musique de VIDAL.
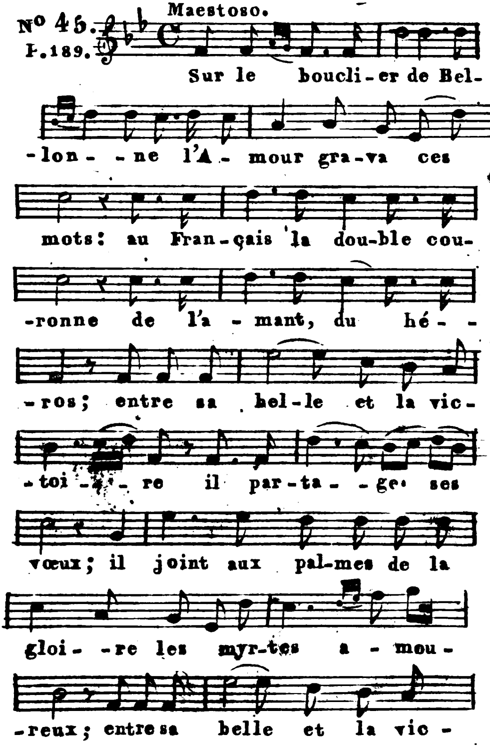
N°44.
P.14.
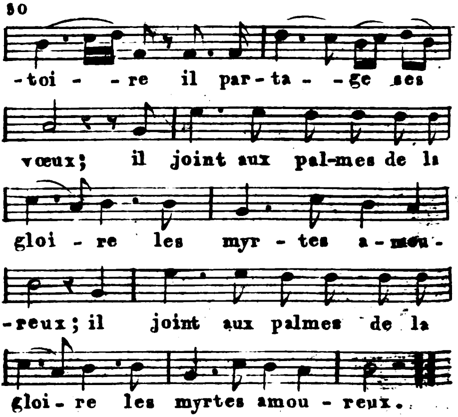
Allto.



LE GUERRIER FRANCAIS.

Musique de MEISSONNIER.
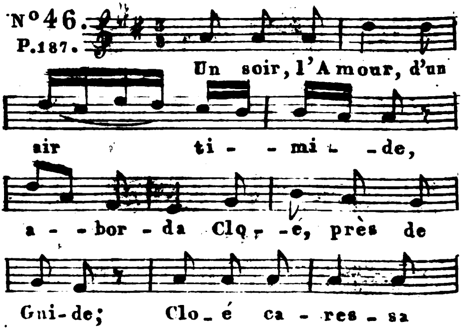


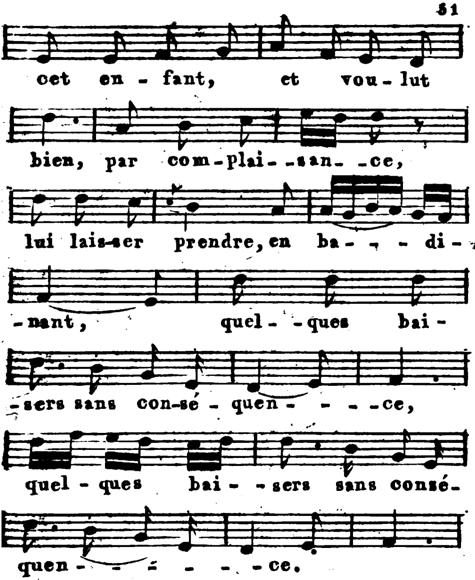


L'ENFANT SANS CONSÉQUENCE.

Musique d'Auguste MARQUE.

N° 46.
P. 187.
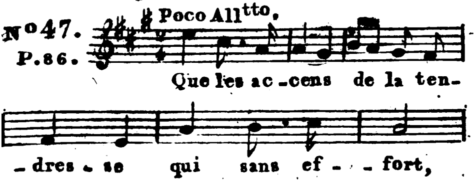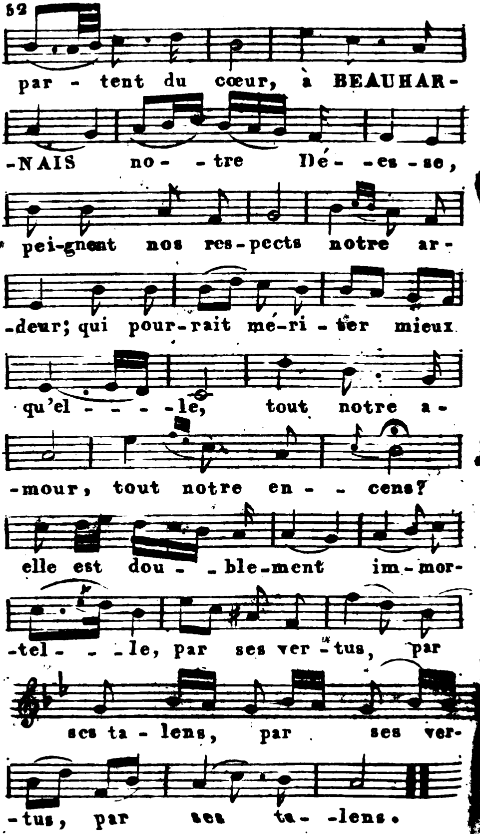




A FANNY DE BEAUHARNAIS.

Musique de J.J. DE MOMIGNY.

N°47.
P.86.





Gravé par Melle Sutat.

fin.

1812. JANVIER.

D. Q. le 6.
N. L. le 14.
P. Q. le 21.
P. L. le 28.

Les jours croissent d'une heure 4 minutes.

1	m.	LA CIRCONCISION.
2	j.	s. Basile.
3	v.	ste Geneviève.
4	s.	s. Rigobert.
5	D.	s. Siméon.
6	l.	L'Epiphanie.
7	m.	s. Théau Orfèv.
8	m.	s. Lucien.
9	j.	s. Furcy.
10	v.	s. Paul, Herm.
11	s.	s. Théodose.
12	D.	s. Fréjus.
13	l.	Bapt. de N. S.
14	m.	s. Hilaire.
15	m.	s. Maur, abbé.
16	j.	s. Guillaume.
17	v.	s. Antoine, abbé.
18	s.	Ch. s. P. à R.
19	D.	s. Sulpice.
20	l.	s. Sébast., mart.
21	m.	ste Agnès.
22	m.	s. Vincent.
23	j.	s. Ildefonse.
24	v.	s. Babylas, évêq.
25	s.	Conv. de s. Paul.
26	D.	Septuagésime.
27	l.	s. Julien.
28	m.	s. Charlemagne.
29	m.	s. Fr. de Sales.
30	j.	ste Bathilde.
31	v.	s. Pierre Nolasq.

FÉVRIER.

D. Q. le 5.
N. L. le 12.
P. Q. le 19.
P. L. le 27.

Les jours croissent d'une heure et demie 3 min.

1	s.	s. Ignace, évêq.
2	D	Sexagésime.
3	l.	s. Blaise, évêq.
4	m.	s. Philéas.
5	m.	ste Agathe.
6	j.	s. Vast, évêq.
7	v.	s. Romuald.
8	s.	s. Jean de Matha.
9	D.	Quinquagésime.
10	l.	ste Scholastique.
11	m.	s. Severin.
12	m.	Les Cendres.
13	j.	s. Lesin, évêq.
14	v.	Les 5 Plaies
15	s.	s. Faustin.
16	D.	Quadragésime.
17	l.	st. Siméon, év.
18	m.	s. Moyse.
19	m.	Quatre-Temps.
20	j.	s. Pépin.
21	v.	Ch. s. P. à Ant.
22	s.	ste Marianne.
23	D.	Reminiscere.
24	l.	s. Prétextat.
25	m.	s. Mathias.
26	m.	s. Porphyre.
27	j.	s. Cérille
28	v.	ste Honorine.
29	s.	s. Romain.

Epacte.. XVII.
Lett. Dom. E. D.

MARS.

D. Q. le 6.
N. L. le 13.
P. Q. le 19.
P. L. le 28.

Les jours croissent d'une heure 48 minutes.

1	D.	Oculi.
2	l.	s. Basile.
3	m.	ste Cunégonde.
4	m.	s. Casimir.
5	j.	s. Drausin, év.
6	v.	ste Colette.
7	s.	ste Perpétue.
8	D.	Lætare.
9	l.	ste Françoise.
10	m.	s. Blanchard.
11	m.	40 Martyrs.
12	j.	s. Pol, évêque.
13	v.	ste Euphrasie.
14	s.	s. Lubin.
15	D.	La Passion.
16	l.	s. Abraham.
17	m.	ste Gertrude.
18	m.	s. Alexandre.
19	j.	s. Joseph.
20	v.	La Compass.
21	s.	s. Benoît, abbé.
22	D.	Les Rameaux.
23	l.	s. Victorin.
24	m.	s. Agapit.
25	m.	s. Irénée.
26	j.	s. Ludger, évêq.
27	v.	Vendredi saint.
28	s.	s. Gontrand, r.
29	D.	PAQUES.
30	l.	s. Ricule.
31	m.	ste Balbine.

AVRIL.

D. Q. le 4.
N. L. le 11.
P. Q. le 18.
P. L. le 26.

Les jours croissent d'une heure et demie 10 min.

1	m.	s. Aubin, év.
2	j.	s. Franç. de Pad.
3	v.	s. Richard, év.
4	s.	s. Ambroise, év.
5	D.	Quasimodo
6	l.	Annonciation.
7	m.	s. Hégésippe.
8	m.	s. Gaultier.
9	j.	ste Marie Egyp.
10	v.	s. Onésime.
11	s.	s. Léon, pape.
12	D.	s. Jules.
13	l.	s. Hermenegilde.
14	m.	s. Tiburce.
15	m.	s. Maxime.
16	j.	s. Fructu.
17	v.	s. Anicet.
18	s.	s. Parfait.
19	D.	s. Elphege.
20	l.	s. Théotime.
21	m.	s. Anselme.
22	m.	ste Opportune.
23	j.	s. George.
24	v.	s. Marcellin.
25	s.	s. Marc, évang.
26	D.	s. Clet, P. M.
27	l.	s. Polycarpe.
28	m.	s. Vital, mart.
29	m.	s. Robert.
30	j.	s. Eutrope.

MAI.

D. Q. le 4.
N. L. le 10.
P. Q. le 18.
P. L. le 26.

Les jours croissent d'une heure 16 minutes.

1	v.	s. Jac. et s. Phil.
2	s.	s. Athanase.
3	D.	Inv. Ste Croix.
4	l.	Les Rogations.
5	m.	Conv. de s. Aug.
6	m.	s. Jean Porte Lat.
7	j.	ASCENSION.
8	v.	s. Désiré.
9	s.	s. Grégoire N.
10	D.	Oct. Ascension.
11	l.	s. Mamert.
12	m.	s. Nérée, mart.
13	m.	s. Servais.
14	j.	s. Boniface.
15	v.	s. Isidore.
16	s.	Vigile et Jeûne.
17	D.	PENTECOSTE.
18	l.	s. Félix de Ca.
19	m.	s. Célestin.
20	m.	Quatre-Temps.
21	j.	s. Hospice.
22	v.	ste Julie.
23	s.	s. Didier, év.
24	D.	La Trinité.
25	l.	s. Urbain, pape.
26	m.	s. Philippe de N.
27	m.	s. Jules, mart.
28	j.	Fête-Dieu.
29	v.	s. Maximin.
30	s.	s. Hubert, év.
31	*D.*	*ste* Pétronille.

JUIN.

D. Q. le 2.
N. L. le 9.
P. Q. le 16.
P. L. le 24.

Les jours croissent de 16 minutes jusqu'au 22.

1	l.	s. Pamphile.
2	m.	s. Photin.
3	m.	ste Clotilde.
4	j.	Oct. Fête-Dieu.
5	v.	s. Boniface.
6	s.	s. Norbert.
7	D.	s. Paul de Cons.
8	l.	s. Médard, év.
9	m.	s. Vincent.
10	m.	s. Landri.
11	j.	s. Barnabé.
12	v.	s. Basilide.
13	s.	s. Antoine.
14	D.	s. Ruffin, mart.
15	l.	s. Guy, mart.
16	m.	s. Fargeau.
17	m.	s. Avit, ab.
18	j.	ste Marine, v.
19	v.	s. Gervais, s. Pr.
20	s.	s. Sylvère, pape.
21	D.	s. Leufroi, ab.
22	l.	s. Paulin.
23	m.	s. Félix.
24	m.	Nativité s. J. B.
25	j.	Trans. de s. El.
26	v.	s. Babolin.
27	s.	s. Crescent.
28	D.	s. Irénée.
29	l.	s. Pierre et s. P.
30	m.	Comm. de s. P.

JUILLET.			AOUT.		
D. Q. le 1. N. L. le 8. P. Q. le 16. P. L. le 24. D. Q. le 31.			N. L. le 7. P. Q. le 15. P. L. le 22. D. Q. le 29.		
Les jours diminuent de 58 minutes.			*Les jours diminuent d'une heure et demie 6 minutes.*		
1	m.	s. Martial.	1	s.	s. Pierre-ès-Lien.
2	j.	Visitation N. D.	2	D.	Susc. ste Croix.
3	v.	s. Anatole, év.	3	l.	Invent. s. Etien.
4	s.	Transl. s. Mart.	4	m.	s. Dominique.
5	D.	ste Zoé, mart.	5	m.	s. Yon, mart.
6	l.	s. Tranquillin.	6	j.	Transfig. de N. S.
7	m.	s. Aubierge.	7	v.	s. Gaëtan.
8	m.	ste Elisabeth.	8	s.	s. Justin, mart.
9	j.	ste Victoire.	9	D.	s. Romain.
10	v.	ste Félicité.	10	l.	s. Laurent, mart.
11	s.	Transl. s. Ben.	11	m.	Susc. ste Cour.
12	D.	Tr. de s. Prix.	12	m.	ste Claire, v.
13	l.	s. Turiaf, év.	13	j.	s. Hypolite.
14	m.	s. Bonaventure.	14	v.	s. Eusèbe. v. j.
15	m.	s. Henri, emper.	15	s.	AS. s. NAPOLÉON.
16	j.	N. D. du Carm.	16	D.	s. Roch.
17	v.	s. Sperat.	17	l.	s. Mamès.
18	s.	s. Clair, évêq.	18	m.	ste Hélène.
19	D.	s. Vincent de P.	19	m.	s. Louis, év.
20	l.	ste Marguerite.	20	j.	s. Bernard.
21	m.	s. Victor, mart.	21	v.	ste J. F. de Ch.
22	m.	ste Madelaine.	22	s.	s. Symphorien.
23	j.	s. Apollinaire.	23	D.	s. Thimothée.
24	v.	ste Christine.	24	l.	s. Barthélemy.
25	s.	s. Jacq. s. Chr.	25	m.	s. Louis.
26	D.	Tr. de s. Marcel.	26	m.	s. Zéphirin.
27	l.	s. Pantaléon.	27	j.	s. Césaire, év.
28	m.	ste Anne.	28	v.	s. Augustin, év.
29	m.	ste Marthe.	29	s.	Déc. s. Jean.
30	j.	s. Abdon.	30	D.	s. Fiacre.
31	v.	s. Germain Aux.	31	l.	s. Ovide, mart.

SEPTEMBRE.

N. L. le 5.
P. Q. le 13.
P. L. le 21.
D. Q. le 27.

Les jours diminuent d'une heure 45 minutes.

1	m.	s. Leu, s. Gilles.
2	m.	s. Lazare.
3	j.	s. Grégoire.
4	v.	ste Rosalie.
5	s.	s. Bertin.
6	D.	s. Onésip.
7	l.	s. Cloud, prêtre.
8	m.	Nativit. N. D.
9	m.	s. Omer, év.
10	j.	s. Nic. de Tol.
11	v.	s. Patient.
12	s.	s. Serdot.
13	D.	s. Maurille.
14	l.	Exalt. ste Cr.
15	m.	s. Nicomède.
16	m.	Quatre-Temps.
17	j.	s. Lambert.
18	v.	s. Jean Chrysost.
19	s.	s. Janvier.
20	D.	s. Eustache.
21	l.	s. Matthieu.
22	m.	s. Maurice.
23	m.	ste Thècle.
24	j.	s. Andoche.
25	v.	s. Firmin, év.
26	s.	ste Justine.
27	D.	s. Côme, s. Dam.
28	l.	s. Céran, év.
29	m.	s. Michel, arc.
30	m.	s. Jérôme.

OCTOBRE.

N. L. le 5.
P. Q. le 13.
P. L. le 20.
D. Q. le 27.

Les jours diminuent d'une heure 45 minutes.

1	j.	s. Remi, év.
2	v.	ss. Anges.
3	s.	s. Denis Aréop.
4	D.	s. François.
5	l.	ste Aure.
6	m.	s. Bruno.
7	m.	s. Serge.
8	j.	s. Demètre.
9	v.	s. Denis.
10	s.	s. Géréon.
11	D.	s. Nicaise.
12	l.	s. Vilfride.
13	m.	s. Gérand.
14	m.	s. Caliste.
15	j.	ste Thérèse.
16	v.	s. Gal, abbé.
17	s.	s. Cerboney.
18	D.	s. Luc, évang.
19	l.	s. Savinien.
20	m.	s. Sendou.
21	m.	ste Ursule.
22	j.	s. Mélon, év.
23	v.	s. Hilarion.
24	s.	s. Magloire.
25	D.	s. Crépin.
26	l.	s. Rustique.
27	m.	s. Frumence.
28	m.	s. Simon, s. Jud.
29	j.	s. Faron.
30	v.	s. Lucain.
31	s.	s. Quentin, v. J.

NOVEMBRE.

N. L. le 5.
P. Q. le 12.
P. L. le 18.
D. Q. le 25.

Les jours diminuent d'une heure 19 minutes.

1	D.	TOUSSAINT.
2	l.	Les Morts.
3	m.	s. Marcel.
4	m.	s. Charles.
5	j.	ste Bertile.
6	v.	s. Léonard.
7	s.	s. Wilbrod.
8	D.	stes Reliques.
9	l.	s. Mathurin.
10	m.	s. Léon.
11	m.	s. Martin, év.
12	j.	s. René, évêq.
13	v.	s. Brice, évêq.
14	s.	s. Maclou, év.
15	D.	s. Eugène.
16	l.	s. Edme.
17	m.	s. Agnan.
18	m.	s. Mandé.
19	j.	ste Elisabeth.
20	v.	s. Edmond.
21	s.	Présent. N. D.
22	D.	ste Cécile.
23	l.	s. Clément.
24	m.	s. Severin, solit.
25	m.	ste Catherine.
26	j.	ste Geneviève.
27	v.	s. Vital.
28	s.	s. Sosthène.
29	D.	L'Avent.
30	l.	s. André, ap.

DÉCEMBRE.

N. L. le 4.
P. Q. le 11.
P. L. le 18.
D. Q. le 25.

Les jours diminuent de 20 minutes jusqu'au 22.

1	m.	s. Eloi.
2	m.	BATAIL. D'AUSTER.
3	j.	s. Mirocle.
4	v.	ste Barbe.
5	s.	s. Sabas, év.
6	D.	ANN. DU COUR.
7	l.	ste Fare.
8	m.	Conception.
9	m.	ste Gorgon.
10	j.	ste Valère.
11	v.	s. Fuscien.
12	s.	s. Damas.
13	D.	ste Luce.
14	l.	s. Nicaise, év.
15	m.	s. Mesmin, ab.
16	m.	Quatre-Temps.
17	j.	s. Olymp.
18	v.	s. Gatien, év.
19	s.	s. Paulile.
20	D.	s. Philogone.
21	l.	s. Thomas, ap.
22	m.	s. Ischirion.
23	m.	s. Yves, év.
24	j.	Vigile jeûne.
25	v.	NOEL.
26	s.	s. Etienne.
27	D.	s. Jean, évang.
28	l.	Les ss. Innocens.
29	m.	s. Thomas Cant.
30	m.	s. Roger, évêq.
31	j.	s. Sylvestre, p.

AVIS DES ÉDITEURS

DU CHANSONNIER DES GRACES.

Nous prions MM. les Auteurs fidèles à nous adresser leurs chansons, d'agréer nos remercîmens, et de ne pas oublier que c'est dans le *courant de Septembre*, au plus tard, et à l'adresse de F. Louis, libraire, rue de Savoie, n° 6, qu'ils doivent les envoyer, *franches de port*, ainsi que la musique qu'ils y auraient adaptée.

Le tout doit être *inédit*.

Chaque pièce doit être écrite sur un *feuillet séparé*, avoir un *titre*, un *air*, et une *signature*, à moins que l'Auteur ne veuille garder l'anonyme.

Nous observons à MM. les Auteurs qu'en envoyant leurs productions après l'époque indiquée, c'est gêner la rédaction, et s'exposer à ce qu'elles ne puissent être insérées dans le volume de l'année.

Quelques Auteurs, en adressant leurs productions au Chansonnier des Graces, les adressent également

à divers Recueils, qui paraissent deux ou trois mois avant la fin de l'année. Nous les prévenons que nous serons forcés de ne point insérer les pièces que nous saurons avoir été envoyées à d'autres.

AVIS PARTICULIER.

Les Editeurs du CHANSONNIER DES GRACES se proposent de publier un volume dont le titre n'est pas encore déterminé, mais qui ne contiendra que des *Bouquets* en vers, relatifs aux fêtes de familles, *Anniversaires*, *Epithalames*, et autres circonstances de société; comme ils désirent ne le composer que de pièces *inédites*, ils prient MM. les Auteurs qui voudront bien contribuer à la composition de ce Recueil, d'envoyer, *franc de port*, et dans la forme indiquée ci-dessus, leurs productions de ce genre, à F. LOUIS, libraire, rue de Savoie, n°. 6, avant le premier *Mars prochain*.

Beaucoup de pièces envoyées au CHANSONNIER DES GRACES, et qui n'étaient relatives qu'à des *fêtes*, n'ayant pu être admises, feront partie de ce Recueil, uniquement consacré à cet objet.

ADRESSES

DE MM. LES ÉDITEURS DE MUSIQUE,

Où se trouvent, avec accompagnement de *harpe*, *forté* ou *lyre*, les pièces gravées dans ce volume.

CARLI et Cie,

Pérystile du Théâtre Favart.

Le Bonheur d'aimer, de *Moreau.*

CORBAUX,

Rue de Thionville, n°. 28.

Celui qu'il faut aimer, de Joseph *D****.

D'ALVIMARE, (P.)

Rue Richelieu, n°. 49.

Le Revenant.

Renaud de Montauban.

DUHAN et Cie, (Mme.)

Boulevard Poissonnière, no. 10.

Bolero du Charme de la voix, de *Berton*.
Le Pâtre, de *Berton*.
L'Enfant sans conséquence, de A. *Marque*.

FREY,

Rue Richelieu; no. 76.

L'Amour est tout, de *Spontini*.

GAVEAUX, (frères)

Passage Feydeau, nos. 12 et 13.

Le Médecin et l'Amour, de *Fay*.
A Zelmire, de *Boieldieu*.
Le Tombeau d'Eucharis, de P. *Gaveaux*.
Les Regrets d'Aminte, de *Lachnitz*.

IMBAULT,

Rue Saint-Honoré, no. 25.

Marie-Louise au berceau de son fils, de *Paer*.
Romance (j'ignorais jusqu'au nom d'amour), de *l*
Permets-moi, de *Paer*.
Le Baiser, de F. *Blangini*.
Le Retour de l'Age d'or, de F. *Blangini*.
Le Tombeau de Roland, de A. *Romagnesi*.
Les quatre Ages de Mme. de Lavallière, de *Va*
Objet charmant, de *Gatayes*.

LAMBERT.

Rue du Port-Mahon, n°. 12.

'Amour guerrier.
a Lettre de congé.
es Adieux.

LÉLU,

Boulevard des Italiens, n°. 8.

e Bocage.
es Chevaliers Rose-Croix.
ginhard.
l était là, de *Vacher*.

LOUIS,

Rue du Roule, n°. 16, *à la Croix-d'Or.*

a Volière, de C. *Duchesne.*

MEISSONNIER,

Rue Richelieu, n°. 20.

e Guerrier français.

MOMIGNY, (J. J. de)

Boulevard Poissonnière, n°. 20.

'Amour voltigeur.
etit Billet.
de pour la naissance du Roi de Rome.
ans le nommer, de la *Reine de* ***.

NADERMAN, (ve.)

Rue Richelieu, no. 46, *à la Clé-d'Or, passage du Café de Foy.*

Venez aux Champs, de J. F. *Naderman.*
Le Revenant, de *Bouffet.*

POLLET, (B.)

Palais-Royal, galerie de la rue Saint-Honoré.

Ecrivez-moi.

CHOIX DE TIM

CHOIX DE TIMBRES.

(1) Couplets de 4 vers de 12 syllabes.

Tous les quatre *masculins.*

h! si j'avais connu Monsieur de Catinat.

2) Couplets de 4 vers de 12 syllabes.

2 *féminins*, 2 *masculins.*

on, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.

) Couplets de 8 vers de 10 syllabes.

féminin, *masculin*, alternatifs.

: fut toujours de la simple nature.
ontentons-nous d'une simple bouteille.
urquoi faut-il ici-bas que la peine?
ime les prés, les champs et les bois sombres.
on petit cœur à chaque instant soupire.
ise des jeux et des accords champêtres (de Doche).
udeville des Chevilles de maître Adam.

) Couplets de 4 vers de 10 syllabes.

féminin, *masculin*, alternatifs.

armant désert, tranquille solitude (Folies d'Espagne).
armantes fleurs, quittez les prés de Flore.
igne écouter l'amant fidèle et tendre.
puis long-temps j'ai trois mots à vous dire.
t'aimerai, etc.
mme sensible, entends-tu le ramage?
Fontenay, qu'embellissent les roses!
int n'ai d'attraits, etc.
urquoi vouloir qu'une personne chante?
n, tendre Amour, ne résiste à tes armes (Gulnare).
bien aimer, ô ma chère Zélie!
iste raison, j'abjure ton empire.
tendre amant veut-il dire qu'il aime.
ndras-tu pas, toi que mon cœur adore?
deville du Méléagre champenois.

(5) Couplets de 4 vers de 10 syllabes.
masculin, *féminin*, alternatifs.

Prenez pitié d'um petit malheureux (Berquin).

(6) Couplets de 4 vers de 10 syllabes.
1 *féminin*, 2 *masculins*, 1 *féminin*.

A dix-sept ans, la pauvre Coralie.
Vous l'ordonnez, je me ferai connaître.
Air de Paësiello, sur les mêmes paroles.

---

(7) Couplets de 8 vers de 8 syllabes.
masculin, *féminin*, alternatifs.

Air de la romance de Bélisaire.
Adieu, je vous fuis, bois charmans.
Age d'Astrée, ô temps heureux!
Ah! daignez m'épargner le reste.
Au sein d'une fleur tour-à-tour.
Avec vous sous le même toit.
Ce fut par la faute du sort.
Chacun avec moi l'avoûra.
Comme j'aime mon Hippolyte.
Conservez bien la paix du cœur.
De vos bontés, de mon amour.
De prendre femme, un jour, dit-on.
Femmes, voulez-vous éprouver?
Il faut donc partir de ces lieux.
J'aime la force dans le vin.
Je vous comprendrai toujours bien.
Je t'aime tant, je t'aime tant.
Je ne suis plus de ces vainqueurs.
Jeunes amans, cueillez des fleurs.
Il faut des époux assortis.
La comédie est un miroir.
La fuite en Egypte jadis.
Ma Doris un jour s'égara.
Non, non, Doris, ne pense pas.

uite.

mpterait les diamans.
it toujours la même chose (Marcelin).
ns d'abord l'air bien méchant.
a'importe ma liberté!
haque fleur m'offre à ses yeux (Arlequin à Alger).
ois-je ? ah! quel jour radieux!
a soupçon trop incertain.
:, à l'âge de quinze ans.
er le bonheur en famille.
erez-vous un parlement ?
:ville de Oui ou non.
—— du Fandango.
—— du petit Jockey.
—— d'Alcibiade.
—— des Vélocifères.
—— de la Soirée orageuse.
—— des deux Veuves.
—— de la Revue de l'an VI.
—— de la Cinquième Edition.
—— de la Fille en loterie.
—— de Voltaire chez Ninon.
—— de l'Abbé Pellegrin.
—— de Molière à Lyon.
—— de Florian. (J'étais bon chasseur autrefois.)

Couplets de 8 vers de 8 syllabes.

féminin, *masculin*, alternatifs.

ı Maître d'Ecole.
: la Ronde d'Anacréon.
ı Cousin de tout le monde.
: Gabrielle de Vergy.
ez-vous, jeunes fillettes.
is et loin de sa mère.
ie au sortir de l'enfance (Joseph).
d d'une sombre retraite.
d d'un bois, la jeune Adèle.

(8) *Suite.*

(15) Couplets de 6 vers de 8 syllabes.

1 *féminin*, 2 *masculins*, 1 *féminin*, 2 *masculins*.

Ah! s'il est dans notre village.
Il n'est qu'un pas du mal au bien.
Il reviendra ce soir, je crois.

(16) Couplets de 4 vers de 8 syllabes.

masculin, *féminin*, alternatifs.

Flora n'a pas besoin d'ayeux.
Nous sommes précepteurs d'Amour.
Que ne suis-je encore un enfant!
Sans dépit, sans légèreté.

(17) Couplets de 4 vers de 8 syllabes.

féminin, *masculin*, alternatifs.

C'était la fête de Sylvie.
Dans un bois solitaire et sombre.
Je l'ai planté, je l'ai vu naître.
Jupiter, prête-moi ta foudre.
La circonstance du moment (Minuit
Réveillez-vous, belle endormie.
Sous un saule, dans la prairie.
Sur un sopha, dans un boudoir.
Tu croyais, en aimant Colette.
Vous qui toujours suivez mes traces.

(18) Couplets de 8 vers, dont 7 de 8 syllabes, et le dernier de 6 syllabes.

masculin, *féminin*, alternatifs.

Les cruels ravages du Temps.
Sautez par la croisée.
Vaudeville d'Arlequin afficheur.
——— de Frosine.
——— de l'Opéra comique.
——— de la Pupille.
——— des Valets de campagne.

(19) Couplets de 8 vers dont le 1er de 8 syllabes, et le 2e de 6, alternativement.

masculin, féminin, alternatifs.

Air de Joconde.
Air du pas redoublé.
Est-il de plus douces odeurs?
J'avais à peine dix-sept ans.
Je connais un berger discret.
Le curé de Pompone a dit.
O vous que le besoin d'aimer!
Philis demande son portrait.
Quand je vous ai donné mon cœur.
Qui par fortune trouvera.
Vous m'ordonnez de la brûler.
Vous voulez me faire chanter.

---

(20) Couplets de 8 vers dont six de 7 syllabes, les 6e et 7e de 8 syllabes.

1 *masculin,* 2 *féminins,* 1 *masculin.*
1 *féminin,* 2 *masculins,* 1 *féminin.*

Des bergères du hameau.

---

(21) Couplets de 8 vers de 7 syllabes.

féminin, masculin, alternatifs.

Air de la fanfare de Saint-Cloud.
Aussitôt que la lumière.
Ce boudoir est mon Parnasse.
C'est la fille à Simonette.
C'est la petite Thérèse.
Dans ces désertes campagnes.
Des rigueurs d'une bergère.
En amour, c'est au village.
Et j'y pris bien du plaisir.
Je suis modeste et soumise (Cendrillon).
Jusque dans la moindre chose.

(8) *Suite.*

Pégase est un cheval qui porte.
Pourriez-vous bien douter encore ?
Quand l'Amour naquit à Cythère.
Que j'aime à voir les hirondelles.
Salut, ô divine Espérance!
Si Dorilas médit des femmes.
Si Pauline est dans l'indigence.
Sous une paupière innocente.
Tendre fruit des pleurs de l'Aurore.
Tenez, moi, je suis un bonhomme.
Tout roule aujourd'hui dans le monde.
Un jour me demandait Hortense.
Un jour pur éclairait mon ame.
Vous me plaignez, ma tendre amie.
Vous qui du vulgaire stupide.
Vaudeville de Florine.
——— de Jadis et Aujourd'hui.
——— des Jumeaux de Bergame.
——— de l'Officier de fortune.
——— du petit Matelot.
——— des petits Montagnards.
——— du Printemps.
——— du Rémouleur et la Meûnière.
——— du Jaloux malade.
——— du ballet des Pierrots.
——— de la Petite Métromanie.
——— du Tableau en litige.

(9) Couplets de 8 vers de 8 syllabes.

Les 4 premiers vers, *féminin*, *masculin*, alternatifs
Les 4 derniers, 1 *féminin*, 2 *masculins*, 1 *féminin*.

Dans la chambre où naquit Molière.
Des Troubadours mon ame éprise.
L'éclat d'une vive lumière (Owinska).
Souvent la nuit, quand je sommeille.

(9) *Suite.*

Vaudeville de l'Avare et son ami.
——— des Chasseurs et la Laitière.
——— des Visitandines.

(10) Couplets de 8 vers de 8 syllabes.
1 *féminin*, 2 *masculins*, 1 *féminin.*
1 *masculin*, 2 *féminins*, 1 *masculin.*

Être délicat en affaire.
Un soir, dans la forêt prochaine.

(11) Couplets de 8 vers de 8 syllabes.
1 *masculin*, 2 *féminins*, 1 *masculin.*
1 *féminin*, 2 *masculins*, 1 *féminin.*

Ah! pour l'amant le plus discret.
Comment goûter quelque repos?
Vaudeville des Hasards de la guerre.

(12) Couplets de 6 vers de 8 syllabes.
Les 4 premiers vers, *masculin, féminin*, alternatifs.
Les 2 derniers, *masculins.*

Ce fut au temps de la moisson.
Chantez, dansez, amusez-vous.
Dans le bosquet, l'autre matin (la Dot).
Gn'y a que Paris (vaudeville des Poëtes sans souci).
J'avais égaré mon fuseau.
Le myrte au front, le verre en main.
Mon père, je viens devant vous.
Versez donc, mes amis, versez.

(13) Couplets de 6 vers de 8 syllabes.
Les 2 premiers, *féminins.*
Les 4 derniers, *masculin, féminin*, alternatifs.

De tous les capucins du monde.
Tu le veux, je pars pour l'armée.

(14) Couplets de 6 vers de 8 syllabes.
masculin, féminin, alternatifs.

O lit charmant où ma Myrthé.

(21) *Suite.*

La nuit quand j'pense à Jeannette.
La lumière la plus pure.
Le soleil est le principe.
Que ne suis-je la fougère !
Sur une écorce légère.
Ton humeur est, Catherine.
Ronde du club des Bonnes-gens.
Vaudeville de Claudine.
——— de Lantara.
——— des Rendez-vous bourgeois.
——— du Réveil d'Epiménide.

Même rythme, *masculin*, *féminin*, alternatifs.

C'est du bien que l'on en dit.
Laissant respirer les cœurs (l'Amour m[d] de roses).

(22) Couplets de 8 vers de 7 syllabes.

Les 4 premiers, 2 *féminins*, 2 *masculins*.
Les 4 derniers, *féminin*, *masculin*, alternatifs.

L'Amour ainsi qu'la Nature (Fanchon).

---

(23) Couplets de 8 vers, dont les 1[er], 3[e], 5[e], 6[e] et 7[e] de 7 syllab., et les 3 autres de 5 syllabes.

Les 4 premiers, *masculin*, *féminin*, alternatifs.
Les 4 derniers, 3 *masculins*, 1 *féminin*.

J'ai vu Lise hier au soir.

---

(24) Couplets de 6 vers de 7 syllabes.

féminin, *masculin*, alternatifs.

Ce mouchoir, belle Raimonde.
Cœurs sensibles, cœurs fidèles.
Dans un verger, Colinette.

(25) Couplets de 6 vers de 7 syllabes.

2 *masculins*, 2 *féminins*, 2 masculins.

Ah! vous dirai-je, maman ?

(26) Couplets de 5 vers de 7 syllabes.

1 *féminin*, 1 *masculin*, 2 *féminins*, 1 *masculin*.

L'Amour m'a fait la peinture (Romance de Daphné).

(27) Couplets de 4 vers de 7 syllabes.

féminin, *masculin*, alternatifs.

Sous l'ombrage de ces hêtres (M. Deschalumeaux).

---

(28) Couplets de 8 vers de 6 syllabes.

féminin, *masculin*, alternatifs.

Attendez-moi sous l'orme.
Bocage, que l'Aurore.
Ça fait toujours plaisir.
Dans la vigne à Claudine.
Dans les Gardes françaises.
Dans ma cabane obscure.
De mon berger volage.
Écoutez l'aventure.
Il pleut, il pleut, bergère.
Jeune et novice encore.
La femme est une rose.
Linval aimait Arsène.
Lise, entends-tu l'orage?
O ma plaintive amie!
O ma tendre musette!
Partant pour la Syrie.
Sur le déclin de l'âge.
Un ingrat m'abandonne.
Vent brûlant d'Arabie.

(29) Couplets de 8 vers de 6 syllabes.

1 *masculin*, 2 *féminins*, 1 *masculin*.
1 *masculin*, 2 *féminins*, 1 *masculin*.

Au bord d'un clair ruisseau.
Julie est sans désir.

(30) Couplets de 8 vers, dont les 5 premiers de 6 syll., le 6e de 4, le 7e de 6, et le 8e de 4 syll.
féminin, *masculin*, alternatifs.
Charmante Gabrielle.

(31) Couplets de 4 vers, dont le 1er et le 3e de 8 syllabes, le 2e et le 4e de 6 syllabes.
masculin, *féminin*, alternatifs.
Ne v'là-t-il pas que j'aime!

(32) Couplets de 8 vers de 5 syllabes.
féminin, *masculin*, alternatifs.
Assis sur l'herbette.
Au clair de la lune.
Déjà dans la plaine.
La jeune Isabelle.
Malgré la bataille.
Vivent les fillettes!

(33) Couplets de 5 vers, dont le 1er et le 5e de 4 syllabes, le 2e, le 3e, le 4e, de 8 syllabes.
féminin, *masculin*, alternatifs.
Bouton de rose.
O ma Georgette!
Pour la baronne.
Que veut-il dire?
Vers ma chaumière.

(34) Couplets de 8 vers, dont le 1er de 8 syllabes, et le 2e de 4 syllabes, alternativement.
féminin, *masculin*, alternatifs.
Air des Pélerins de Saint-Jacques (Nous voyageons, etc.)
Air de la Romance d'Alexis.
N'est-il, Amour, sous ton empire?
Sans le nommer.
Vous qui de l'amoureuse ivresse.

AVIS.

On trouve chez F. Louis, libraire, rue de Savoie, n°

LE CHANSONNIER DES GRACES, 1812,

volume in-18 de 388 pages, avec gravures et musique prix, broché, 2 fr. 50 c. Et port franc dans tou l'Empire, 3 fr.

Il en a été tiré quelques exemplaires en papier *véli satiné* : prix, broché, 5 fr., et port franc, 5 fr. 50 c.

ALMANACH DES MUSES, 1812,

volume in-12, pet. pap., de 312 pages, avec gravures prix, broché, 2 fr. 50 c. Et port franc dans tou l'Empire, 3 fr. 25 c.

Il y a de ces deux volumes en reliures variées e élégantes, à l'adresse ci-dessus.

La Collection du CHANSONNIER DES GRACES form 16 volumes : prix, brochée, 30 fr.

La Collection de L'ALMANACH DES MUSES form 48 volumes : prix, brochée, 66 fr. 50 c.

Nota. Le port de ces Collections est à la charge des acquéreurs.

EXPLICATION DES GRAVURES.

La première pièce, intitulée L'AMOUR VOLTIGEUR, est le sujet du frontispice.

La pièce intitulée L'AMOUR GUERRIER, page [illegible] est le sujet du fleuron.

LE CHANSONN

